

# Un merci de trop



Carene PONTE

# CARENE PONTE

Un merci de trop

© CARENE PONTE, 2015

ISBN numérique : 979-10-262-0155-7



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

Moi, c'est Juliette. Comme c'est un prénom porté par une héroïne romantique au courage incroyable, jamais on ne se dirait qu'il peut aussi être porté par une fille insignifiante, à la vie morne et sans intérêt. Et pourtant... Moi c'est cette vie de Juliette là que je mène. Rien de romantique, surtout rien d'extravagant. Être dans le moule et y rester.

D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours été une petite fille modèle. Ma mère ne cessait de vanter mes mérites auprès de toutes les voisines du quartier. Sa petite Juliette était si sage, et si obéissante. Elle n'avait jamais besoin d'élever la voix, elle.

Je jouais tranquillement dans ma chambre. Je ne faisais pas de bruit. Je ne faisais pas de caprice. Je mangeais de tout, je finissais mes assiettes. J'allais me coucher quand on me le demandait. Je rangeais ma chambre. Que demander de plus !

J'étais comme celle que ma mère voulait que je sois. Je lui faisais plaisir et, en retour, elle m'aimait. Voilà, ça s'arrêtait là. La petite fille parfaite, cheveux longs, couettes sur le côté, souliers vernis. Une vraie caricature à moi toute seule.

Je voulais faire de la natation, ma mère trouvait que la danse c'était mieux pour une fille, j'ai donc fait de la danse. Pareil pour la musique, je rêvais de jouer de la guitare, j'ai appris le violon.

Ça peut paraître un peu triste dit comme cela, un peu sinistre même, mais non. J'étais heureuse en fait. Enfin, je crois. Mes parents étaient fiers de moi et j'ai le souvenir qu'à l'époque cela me suffisait.

Quand je voyais mes copines punies de ceci ou de cela, quand je les entendais maudire leurs parents qui ne les comprenaient pas, je me disais même que j'avais de la chance. Moi je n'étais jamais punie.

La période de l'enfance est sans aucun doute une période bénie. Une période au cours de laquelle on se satisfait de ce que l'on a. Le lendemain n'a pas tellement d'importance, ni de sens. On n'a pas vraiment conscience que l'on pourrait vivre une autre vie.

Mais l'enfance ne dure pas éternellement. Un jour on grandit. Un jour on en a marre des couettes et des souliers vernis. Un jour on a envie de se rebeller. On a envie d'une paire de rangers et d'une coupe à la garçonne. On a envie de dire que l'on se sent à l'étroit.

Je n'ai pas échappé à la règle. Mais une couche de rébellion ne fait pas vraiment le poids contre trois couches de sourires et de « oui maman », « merci maman », « tu as raison maman ».

Je suis donc restée à l'étroit, j'ai accepté de faire taire les aspirations de la Juliette que je voulais être et de rester la Juliette que tout le monde connaissait.

Sur le plan de l'orgueil ce n'était pas terrible il faut bien l'avouer, mais c'était sécurisant.

Au fond, la ligne était toute tracée. Je ferais les études que l'on me conseillerait, un métier tranquille, le tout pour une petite vie sans histoire. Et mortellement ennuyeuse.

Je n'étais pas très courageuse, je ne me sentais pas à la hauteur de mes rêves. Pourtant j'en avais quelques-uns. Enfin un surtout. Écrire.

Je rêvais de devenir écrivain, de voir mon nom inscrit en bas d'un roman. Comme tous ceux qui s'entassaient sur la moquette de ma chambre et que je lisais avec avidité. Il aurait fallu que je fasse des études de lettres, j'ai obtenu un diplôme de gestion.

« Ça t'aidera à trouver un emploi », me disait ma mère. Comme toujours je n'ai pas osé me rebeller, pour ne pas la décevoir.

Assistante de gestion au fond ce n'était pas le bain. Excitant comme l'avancée d'un escargot sur une feuille de salade certes, mais mieux que rien du tout.

« Regarde Juliette, toutes ces personnes qui ne trouvent pas de travail », me disait ma mère, « Tu as bien fait de m'écouter ». Oui maman. Merci maman. Heureusement que tu es là, maman.

Je ne portais plus de couettes, mes pieds étaient chaussés de petites bottines à talons, noires bien entendu, mais au fond, je restais cette petite fille sage. Celle dont personne ne se souvenait vraiment...

- Tu te souviens de la petite stagiaire qui a travaillé ici le mois dernier ? Comment s'appelait-elle déjà ??

- Celle qui portait toujours un pantalon noir ?

- Ah je ne sais pas, je n'ai pas remarqué... Tu sais, celle qui ne disait jamais rien en réunion ?

- Aurélie ?

- Non, un nom en « ette » je crois, Henriette ? Bernadette ?

C'est Juliette en fait... Mais qu'importe...

À presque trente ans ma vie se résumait à... On va dire à pas grand-chose. C'est le mot !

Un rêve enfoui. Une personnalité inaudible. Des « merci » et « Excuse-moi » en veux-tu en voilà. Des pantalons noirs et pulls gris. Des pantalons gris et pulls noirs. Pour varier un peu. Des queues-de-cheval. Et juste un peu de gloss les soirs de repas de famille.

J'entends souvent dire qu'il n'est jamais trop tard. Que l'on peut toujours devenir celle que l'on est vraiment. Que l'on peut toujours se mettre de nouveau à croire en ses rêves. Et si au fond c'était vrai ?

Et si un jour moi aussi, je cessais de dire « merci ».

# CHAPITRE 1

Assise dans le bureau de ma nouvelle responsable, je l'écoute m'exposer « sa » vision du service. Tout ce qu'elle voudrait changer. Ce qu'elle pense mettre en place. Ce qu'elle attend de l'équipe. J'essaie de me concentrer, de m'intéresser, de ponctuer ses phrases de hochements de tête. Et franchement ce n'est pas facile tant tout ceci manque de profondeur, si l'on exclut bien entendu celle de son décolleté.

Elle a eu sa promotion il y a à peine huit jours et déjà elle a oublié d'où elle venait. Elle a oublié que c'est moi qui l'aie formée. Que c'est moi qui lui aie tout appris. Curieusement, depuis une semaine, son look a changé aussi. Plus court, bien plus court. Et plus profond donc. Abyssal en fait. Étrange...

- Ce qui est bien avec toi Juliette c'est que tu es sans surprise. Je sais que quoiqu'il se passe tu resteras lisse. Comme toujours.

-...

- C'est important d'avoir dans une équipe une personne qui ne soit pas dévorée d'ambitions. Qui n'ait pas envie d'évoluer. Qui se satisfasse de son petit train-train. Je crois que je t'admire un peu pour ça. Au moins tu n'es pas stressée toi. Je pourrais même presque t'envier.

Elle éclate de rire. Un rire haut perché. Comme ses chaussures. Un peu trop fort. Un peu faux.

- Euh... Merci... »

Elle me dit qu'elle est contente que nous soyons sur la même longueur d'onde puis me congédie.

- Je te laisse retourner à tes petits dossiers, il faut moi que je m'occupe de l'affaire Gasler. Tu me croiras si tu veux mais ce type est insupportable. Je le soupçonne même d'être un peu bête. Tu as bien de la chance de ne pas être à ma place tu sais. Incroyable ce qu'il me faut endurer. Enfin bon, c'est

comme ça. Il faut bien qu'il y ait des gens pour faire le boulot. Parce que bien sûr ce n'est pas toi qui vas le faire.

De nouveau elle rit. À croire qu'elle se croit drôle. Peut-être que je devrais lui conseiller de se lancer dans le one woman show.

Je me lève et retourne à mon bureau. Je m'assois sur ma chaise et rallume mon ordinateur.

« Merci... ».

C'est donc le seul mot que j'ai trouvé à dire. Mais pire réponse ça n'existe pas ! Enfin si, j'aurais pu faire pire, lui dire merci ET ajouter « heureusement que tu es là ». Je me connais, je suis tout à fait capable de ce genre de sortie.

Alors que J'aurais pu lui dire tellement de choses ! J'aurais pu lui dire que si elle avait eu cette promotion, c'était uniquement parce que, moi, je n'avais pas osé me positionner.

J'aurais pu lui dire que sans mon soutien sur le dossier Gaspard, sa promotion n'aurait même pas existé. J'aurais pu lui dire qu'il y a quelques mois elle ne savait même pas écrire correctement le mot promotion.

Et tout ce qui est sorti c'est « merci »...

Une fois de plus, la répartie est restée bloquée au fond de ma gorge. Juste avant les cordes vocales, qui elles en ont beaucoup moins.

Bonjour je m'appelle Juliette, j'ai trente ans et je suis une trouillarde !

Pourquoi est-ce que je m'étonne ? Depuis toute petite je suis comme ça. En maternelle déjà je restais bien sagement sur le banc, je n'osais rien. J'avais peur de trouer mes collants et de me faire disputer par ma mère. Alors que soit dit en passant des collants bleu marine à motif écossais auraient bien mérité un petit trou, rien que pour les punir d'exister.

Lorsque Romain Duval me volait mes goûters, je n'osais rien dire. Pire. Je le plaignais même. De ne pas en avoir. Gentille Juliette, affamée, mais le cœur sur la main.



«... Merci... »

Finalement c'est moi qui suis pathétique. Comment est-ce possible d'en arriver là ? Comment est-ce possible d'avoir aussi peu de vocabulaire ? Et en plus « merci », ça ne fait même pas beaucoup de point au Scrabble.

Je n'en peux plus d'être cette Juliette-là. Si je la rencontrais, elle m'énervait au plus haut point c'est certain.

- Et sinon Juliette, tu penseras à poser sur mon bureau le compte rendu de la réunion de ce matin. Pour 17 heures. J'en ai besoin pour le comité de direction.

Si tu savais ce que j'en ai à faire de ton compte rendu. Si tu savais où tu peux te le mettre...

- Bien sûr Kathy. Ce sera fait. Sans faute. Je m'y mets tout de suite.

Pathétique. Affligeant. Désespérant.

Même ce boulot je l'ai pris parce que j'ai eu peur. Peur de ne pas être capable de faire ce qui me tenait vraiment à cœur. Peur de ne pas avoir assez de talent. Peur de ne pas y arriver.

Je quitte mon bureau à 17h30. Je prends l'ascenseur et je me regarde dans la glace. Ce que j'y vois m'effraie. C'est comme si je ne m'étais jamais vraiment vue avant. Transparente. Voilà ce que je suis devenue. Comme si je faisais tout pour être neutre. Sans saveur. Lisse. Ce qualificatif qui ce matin m'a tellement vexée est finalement le bon.

Et pourtant, je ne suis pas comme ça. Je le sais. Je le sens. Il y a au fond de moi, bien enfoui, le désir d'autre chose. Le désir d'affirmer qui je suis vraiment. Le désir d'une vie passionnée. Le désir d'une vie remplie d'imprévus. Le désir d'oser aborder celui que je croise tous les jours dans le

hall de mon immeuble. Le désir de lui dire qu'il me plaît. Le désir de tout quitter. Le désir d'enfin me laisser aller. Le désir de ne plus avoir peur.

Le désir de dire à Kathy qu'elle devrait songer à acheter un peu plus de tissu si elle ne veut pas prendre froid.

Et si c'était aujourd'hui ? Et si ce « merci » était le merci de trop ? Et si pour une fois je laissais remonter à la surface cette petite voix qui a abdiqué depuis toutes ces années ? Et si je la laissais prendre du service ? Qu'est-ce que je risque ? À part être heureuse. Enfin. Et m'amuser. Un peu plus.

Tout au long du trajet, je suis envahie par l'excitation. Et pour une fois, je ne tente pas de la réprimer. Pour une fois je lui laisse le champ libre. Je suis aussi morte de trouille. On ne se refait pas comme ça. Mais je sais que je ne veux plus être cette fille transparente aperçue dans la glace de l'ascenseur. Je ne veux plus être celle qui dit « merci » alors que le bon mot aurait été « pétasse ».

Se lancer ou ne pas se lancer ? Tenter de réaliser son rêve ou mourir à petit feu ? Devenir soi ou rester quelqu'un d'autre ?

Autant de questions qui tournent et retournent dans ma tête lorsque je me gare devant mon immeuble.

Et si je croisais mon bel inconnu ? Oserais-je lui sourire ? Sans rougir ni me casser la figure j'entends.

Je traverse le hall, personne en vue. Je suis un peu déçue mais je me raisonne. Une seule chose à la fois. C'est décidé, ce merci prononcé aujourd'hui sera le dernier. À partir de maintenant, la vraie Juliette va sortir de sa coquille.

J'entre dans mon appartement. J'enlève mon manteau. Je me sers un verre. De Coca light faute de chardonnay. Oui, dans les films, toutes les femmes demandent un verre de chardonnay. Peut-être qu'il s'agit d'un message codé.

Allez ma petite Juliette, ne te dégonfle pas. Souffle un bon coup et vas-y.

J'attrape un cahier bloc-notes, je m'assois sur le canapé, bois une gorgée de mon coca light/chardonnay. Et j'écris « Chapitre 1 ».

## CHAPITRE 2

J'en suis au moins à mon troisième cahier et je n'ai rien écrit de bon. Je suis désespérée. Non mais qu'est-ce qu'il m'a pris de croire que j'étais capable d'écrire quelque chose ? ! Ça se saurait si j'avais un peu de talent. Bonjour, je m'appelle Juliette et je suis totalement nulle. Et dire qu'en plus maintenant je n'ai même plus de boulot. Nulle et chômeuse donc.

Je revis sans cesse la scène du mois dernier alors que j'étais encore assistante gestion/marketing.

- Je trouve incroyable que tu ne m'aies pas prévenu de l'appel de Richard Gasler et que tu te sois permis de transmettre directement le message à François. Qu'est-ce que tu cherchais ? À me doubler ?

Kathy se tient face à moi, devant mon bureau. Elle est furieuse. Elle me toise du haut de ses 12 cm de talons et de sa microjupe en simili cuir noir.

- Euh... Mais non... Je...

- Je sais bien ce que tu penses, que je n'ai pas les compétences pour ce poste, mais que cela te plaise ou non, c'est moi qui suis responsable aujourd'hui et non toi. Je pensais pouvoir compter sur ta loyauté, je vois que je me suis trompée.

- Mais je t'assure que je n'ai pas pensé à mal, il m'a semblé plus rapide de transmettre directement les informations. Je n'ai pas voulu te court-circuiter, je t'assure.

- À d'autres ! Je n'y crois pas une seconde. Je veux te voir demain à 17 heures pour envisager les suites à donner à cet incident. Tu comprends bien sûr que je ne peux pas laisser passer ça. Il y va de ma crédibilité et de mon autorité vis-à-vis de tes collègues.

J'en reste bouche bée.

- Quoi ?? Tu plaisantes j'espère ?

- Absolument pas.

- Alors parce que je ne suis pas passée par toi tu envisages de me sanctionner ? Moi ? Qui t'aie tout appris ? Moi grâce à qui tu es à cette place aujourd'hui ? C'est une blague je pense, ce n'est pas possible autrement.

J'aurais dû m'arrêter là mais c'est comme si tout ce que je retenais depuis des années était d'un seul coup devenu trop lourd à porter. La coupe était pleine.

- Et puis tant qu'on y est, je crois en effet que tu n'as pas les compétences pour ce poste. Tu peux toujours tenter de raccourcir ta jupe pour détourner l'attention. Mais cela ne durera qu'un temps. Vu sa longueur aujourd'hui, je crois que tu es désormais à court d'argument. À moins de ne plus en mettre du tout demain. Ça, c'est toi qui vois.

Sur ce, telle que tu me vois, je vais me lever de ce bureau, je vais rassembler mes affaires et je vais rentrer chez moi. Pour ce qui est de demain 17 heures, il est inutile de m'attendre, avec ou sans jupe. Même si j'aurais bien voulu voir ça soit dit en passant. Tu recevras ma démission à la première heure.

J'ai ensuite joint le geste à la parole et j'ai quitté cette société dans laquelle je travaillais pourtant depuis cinq ans.

Je tremblais dans le couloir qui me menait vers la sortie. Mille fois j'ai pensé aller m'excuser. Mais pour la première fois de ma vie j'avais tenu bon, je m'étais affirmée.

Mais quelle mouche avait bien pu me piquer ? ! Un mois plus tard, je ne m'explique toujours pas ma réaction. J'avais pourtant trente ans d'entraînement. Et ce n'est pas rien trente ans...

Et ce roman que je n'arrive même pas à commencer... Mais réfléchis Juliette, il y a bien quelque chose que tu pourrais raconter ? ! Tu étais douée pourtant pour les rédactions, et tu as toujours rêvé de devenir écrivain. Alors c'est le moment de prouver que tu es capable de faire quelque chose de ta vie!

Je m'appuie sur le dossier de ma chaise. Le crayon dans la bouche, je lève les yeux au plafond. Peut-être que j'y trouverais un début de commencement d'idée d'inscrit.

À part une toile d'araignée dans un coin, il n'y a rien. Le plafond demeure désespérément muet et vide. Comme mon cerveau. Rhaaaa mais c'est pas possible. Ça ne peut pas être aussi difficile d'écrire tout de même. Je m'adosse un peu plus sur ma chaise et en un quart de seconde, sans que je puisse me retenir, je bascule en arrière. Aie ! Le sol de mon salon est moyennement confortable en fait.

Je crois que pour aujourd'hui il ne sert à rien de s'acharner. Je me relève, masse mon fessier endolori par ce passage sur le carrelage et referme mon cahier.

Je suis sur le point d'aller noyer mon désespoir dans une tablette de chocolat, lorsque la sonnerie de mon portable retentit.

- Oui.

- Juliette, c'est moi, je te dérange ?

C'est Nina, ma meilleure amie. Des années que nous nous connaissons. Nous avons fait nos études ensemble et malgré toutes nos différences, nous sommes devenues inséparables au fil du temps.

Je me souviens de notre première rencontre comme si c'était hier. J'étais en retard pour mon premier cours de l'année, j'avais cherché la salle désespérément dans ce bâtiment que je ne connaissais pas et qui était tellement plus grand que le lycée d'où je venais.

Il n'y avait plus qu'une place de libre dans la salle. Je m'étais assise et m'étais sentie aussitôt minable à côté de ma voisine. Ma tenue passe partout, jean - pull noir, me paraissait tellement fade par rapport à sa robe

vert anis et son cardigan blanc. Tout en elle respirait l'assurance et la détermination. Je l'avais aussitôt secrètement détestée mais fidèle à moi-même, je lui avais souri.

Et puis, nous avons appris à nous connaître et j'avais rapidement découvert qu'elle était adorable. J'admirais sa répartie, son ambition, tout ce que je n'avais pas en réalité. Nous passions nos heures de cours à glousser pour tout et n'importe quoi. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans elle.

Nina est aujourd'hui mariée et mère d'une adorable petite fille de six mois. Elle a pris un congé parental et envisage de ne pas retravailler par la suite. Martin, son mari, occupe un poste de responsable commercial dans le secteur du nettoyage industriel.

En fait, la vie de Nina c'est un peu l'exacte opposée de la mienne.

Il faut dire que je n'ai même pas de mec, alors ce n'est pas demain la veille que je serai maman. D'ailleurs je ne sais même pas si j'ai envie de m'encombrer d'un enfant. Bien sûr Lily est craquante, et je l'adore, mais c'est surtout parce que je peux la rendre à sa mère dès qu'elle se met à pleurer...

- Mais non tu ne me déranges jamais Nina. Depuis que j'ai fichu en l'air ma vie, je n'ai pas grand-chose à faire de mes journées en fait. J'envisageais d'ailleurs de sauter par la fenêtre au moment où tu as appelé. Mais avec la chance que j'ai, je risquerais juste de me casser une jambe... Alors j'hésite.

- Ton appartement est au rez-de-chaussée je te rappelle, donc c'est évident qu'à part être ridicule tu ne risques pas grand-chose.

- Ton soutien est un vrai bonheur...

- Allez arrête, tu sais bien que je te charrie. Tu as pris la bonne décision en démissionnant. Ce boulot ce n'était pas pour toi. Et cette arriviste de Kathy là, il était temps que tu lui dises ces quatre vérités. Cela ne fait qu'un mois ma belle, il faut juste que tu te fasses à l'idée. Et ton roman ? Je le lis bientôt ?

- Mon roman ? Écoute, j'ai écrit non-stop depuis deux jours, je ne veux pas m'avancer mais je sens que je tiens un chef-d'œuvre...

- C'est vrai ?

- À ton avis ??!! Bien sûr que non ! Tu crois que je voudrais sauter par la fenêtre si c'était le cas ? Je n'ai pas écrit une seule ligne de potable. Je n'ai même pas le début d'une idée alors tu vois un peu le tableau. En revanche j'ai dévoré tout le chocolat de mes placards, et la glace de mon congélateur...

- Bon, je crois qu'il est grand temps de te changer les idées. Tu n'as pas mis le nez dehors depuis ta démission. Je me débrouille pour faire garder Lily et on se retrouve pour boire un café ? Martin est en déplacement pour deux jours et je t'avoue que je ne serais pas contre moi aussi avoir une discussion un tant soit peu construite avec un être humain de plus de six mois.

- Je t'ai déjà dit que je t'adorais ?

- Tu as intérêt à me citer dans les remerciements de ton bouquin. On se retrouve dans une heure ?

- Juste le temps qu'il me faut pour me doucher.

- Mais...

- Aucun commentaire je te prie !

Elle rit. Je raccroche et file me préparer. Oui, voilà ce dont j'ai besoin, prendre l'air. Une douche rapide, j'enfile mon jean préféré, un peu étroit, oups, il faut que je mette les holàs sur le chocolat, et un chemisier turquoise que je me suis offert pour fêter ma démission. La seule touche de couleur dans toute ma garde-robe. Je me fais vite fait une queue-de-cheval. Petit regard dans le miroir, ça ira bien comme ça.

J'attrape mon sac et je sors.

Dans le hall de l'immeuble, je croise « sexy boy », le fameux type canon de mon immeuble. C'est Nina qui l'a surnommé comme ça, faute de connaître son prénom. Il faut dire que ce surnom lui va comme un gant. Il est grand, brun, athlétique, les yeux sombres. Looké comme il faut, des fesses appétissantes. Oui sexy boy c'est tout à fait lui.



Depuis qu'il a emménagé, je n'ai pas encore trouvé le courage d'aller lui parler, ni même de lui dire bonjour...

Il m'aperçoit et me sourit. Un sourire amical, engageant. C'est peut-être le bon moment. Allez Juliette courage ! Il ne va pas te manger. Je m'apprête à ouvrir la bouche lorsque mon portable sonne de nouveau. Misère. Je fouille dans mon sac pour l'attraper, quand je redresse la tête, « sexy boy » est rentré chez lui.

- Oui ! Qui que vous soyez je vous maudis pour avoir appelé précisément en cet instant. Alors j'espère que c'est pour quelque chose d'important ou mieux, m'annoncer que j'ai gagné au loto !

- Mademoiselle Mallaury ? C'est la clinique Sainte Clothilde. Je suis désolée, je tombe mal a priori, mais votre mère a eu un accident et elle vient d'être admise en chirurgie. Vous est-il possible de venir ?

## CHAPITRE 3

J'arrive en trombe à la clinique, la fille au téléphone n'a pas voulu me donner plus de renseignements. Elle m'a juste dit de venir. Je repère l'accueil et m'y précipite, sans doute un peu trop vite. Le jeune homme assis derrière son bureau a un mouvement de recul. J'ai dû lui faire peur. Il a dû croire que j'étais une sorte de cinglée venue pour l'agresser.

- Je suis Mademoiselle Mallaury, on vient de m'appeler pour me dire que ma mère avait eu un accident. Elle est en chirurgie. C'est grave ? Il faut que j'aille où ?

- Le service de chirurgie est au 3<sup>ème</sup> étage. Les ascenseurs sont sur votre droite.

Heureusement qu'il n'a pas souri, j'aurais pu me méprendre et confondre cet automate avec un humain... Je grimpe quatre à quatre les escaliers, j'ai toujours eu les ascenseurs en horreur. Il faut dire qu'un jour, alors que je m'attendais à ce que l'ascenseur dans lequel j'étais, s'élève, il a dévalé deux étages, les freins ayant brusquement lâché. Depuis, je n'emprunte plus que les escaliers. Et puis c'est un bon exercice pour les fesses. Parfait lorsque l'on a abusé du chocolat qui plus est.

J'arrive au 3<sup>ème</sup>, essoufflée, et morte de peur, je cherche des yeux quelqu'un pour me renseigner. J'aperçois une blouse blanche.

- S'il vous plaît, je suis Mademoiselle Mallaury, on m'a appelée pour me prévenir que ma mère avait eu un accident. On m'a dit qu'elle était en chirurgie. S'il vous plaît, dites-moi qu'elle va bien.

L'infirmière se dirige vers un ordinateur portable placé sur une borne dans le couloir.

- Le chirurgien est encore au bloc. A priori, elle s'est fait renverser par une voiture. Elle souffre de plusieurs fractures. Mais l'intervention devrait bientôt se terminer. Ne vous inquiétez pas, elle est entre de bonnes mains. Je vous emmène en salle d'attente. Je viendrais vous prévenir lorsqu'elle sera en salle de réveil.

Nous traversons des couloirs qui me paraissent interminables, puis l'infirmière m'indique un siège sur lequel je m'assois. Les yeux rivés sur l'horloge, j'attends que l'on vienne me dire ce qu'il en est. Plusieurs fractures. Malgré tout, elle n'avait pas l'air d'être trop inquiète.

Les minutes s'écoulent. Je suis toute seule dans ce couloir. Il n'y a pas un bruit.

Je manque m'évanouir lorsque mon téléphone se met à sonner.

- Oui.

Je chuchote à moitié comme si je risquais de déranger.

- Juliette c'est toi ? Mais qu'est-ce que tu fous bon sang ? Tu es où ? Ça va faire une demi-heure que je t'attends.

- Nina ? Je suis à la clinique. On m'a appelée pour me prévenir que maman avait eu un accident. J'attends qu'elle sorte du bloc là. Elle a plusieurs fractures a priori. Je suis désolée, du coup j'ai foncé directement là-bas, je n'ai pas du tout pensé à te prévenir.

- Ah mince. Et c'est grave ?

- Je n'en sais trop rien, l'infirmière ne m'a pas dit grand-chose, mais elle n'avait pas la tête que font tous les médecins avant de dire « on a fait tout ce qu'on a pu », donc je m'accroche à ça.

- Tu veux que je vienne te rejoindre ?

- Non ne t'inquiète pas. Je te promets, dès que j'ai des nouvelles je t'appelle.

- C'est promis hein ? Tu n'oublies pas ?
- Oui c'est promis. Bisous.

J'ai à peine le temps de raccrocher que l'infirmière réapparaît.

- Votre mère est en salle de réveil. L'intervention s'est très bien passée. Le chirurgien a pu réduire les fractures. Elle va devoir rester hospitalisée quelques semaines. Elle aura de la rééducation à faire sans doute mais elle ne devrait pas avoir de séquelles.

Je ne sais si c'est dû à la tension accumulée ou au soulagement, sans doute un peu des deux, mais je fonds en larmes. L'infirmière me fait asseoir et me propose un verre d'eau.

- Est-ce que je peux la voir?

- Elle va devoir rester deux heures en salle de réveil, et va sans doute ensuite être un peu groggy du fait de l'intervention et des antidouleurs qu'on lui a administrés. Je vous conseille de rentrer chez vous et de revenir la voir demain. Soyez sans crainte, je lui dirai que vous êtes venue la voir. Vous pouvez appeler le service en début de soirée, elle sera installée en chambre, on pourra vous donner de ses nouvelles et vous la passer si jamais elle est éveillée.

- Vous êtes sûre ? Elle va bien ? Vous ne me racontez pas d'histoire pour me ménager ?

- Mais non je ne vous raconte pas d'histoire. C'est moins impressionnant que cela en a l'air. D'ici quelques semaines, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir, vous verrez.

Je la remercie chaudement, redescends les escaliers, passe de nouveau devant l'automate de l'accueil, pas un sourire, identique à lui-même. Peut-être qu'il existe une école spéciale pour apprendre à ne pas sourire en toutes circonstances.

Je sors dans la rue, j'ai la tête qui tourne un peu même si l'air frais me fait du bien. Et j'ai la nausée.

Ce sont toutes ces émotions, la démission, la peur d'avoir fait une bêtise, l'angoisse de la page blanche, et puis maintenant cet accident, je crois que cela fait trop d'un coup.

Je vais rentrer et me blottir sous la couette avec un bon bouquin.

Je parcours le trajet qui me sépare de mon immeuble en mode automatique. Une fois garée sur le parking, je suis bien incapable de dire si les feux étaient verts ou rouges, ou s'il y avait de la circulation.

Je sors de la voiture, et suis prise de vertige. En même temps il me semble que je n'ai rien mangé ce midi. Mais l'idée même d'un aliment me donne envie de vomir.

Dans le hall de l'immeuble, j'aperçois sexy-boy qui sort de chez lui. Décidément, deux fois dans une même journée, ce ne peut pas être un hasard. Cette fois-ci, je vais lui parler !

Je fais quelques pas, les murs vacillent, une voix me parvient étouffée, puis tout devient noir.

## CHAPITRE 4

Je suis sur une balançoire, je me balance, je vais de plus en plus haut, de plus en plus vite. Je commence à avoir mal au cœur.

Il faudrait que je saute de cette balançoire mais mes mains sont comme soudées aux cordages... Au loin, j'aperçois un homme qui s'éloigne. Je voudrais hurler pour lui dire de revenir, pour qu'il vienne m'aider, mais aucun son ne sort de ma bouche.

Et toujours ce mal de mer, cette balançoire qui se balance...

- Juliette, Juliette ? Tu m'entends ? Dis-moi quelque chose !

Bien qu'un peu assourdie, cette voix m'est familière. Mais elle n'a pas l'air très masculine. Pourtant j'étais avec sexy-boy il y a à peine quelques secondes.

Je tente d'ouvrir un œil mais un violent mal de tête me vrille le crâne et m'oblige à les refermer.

- Nina c'est toi ? Qu'est-ce que tu fiches ici ? Et on est où d'abord ?

- Merci de ton accueil, cela fait toujours plaisir. Non mais tu as raison ne me remercie pas. On est dans ton appartement et tu es allongée sur ton lit. D'ailleurs je ne te cache pas que si tu pouvais perdre un peu de poids ce ne serait pas un mal. On a eu un mal de chien à te porter jusqu'à ta chambre.

- Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Et comment ça « on » ?

- Tu ne te souviens de rien ? Tu as fait un malaise dans le hall de ton immeuble. Je t'ai vue t'écrouler juste au moment où j'arrivais. Et Luc et moi on t'a portée jusqu'ici. Tu te sens mieux ?

- Comment savais-tu que j'étais rentrée ? Et surtout, qui est Luc ???

- J'ai appelé la clinique pour prendre des nouvelles et ils m'ont dit que tu venais juste de partir. Ils m'ont dit que tu n'avais pas l'air très en forme. Alors la meilleure amie que je suis, bien que je me demande après ton accueil fort agréable si tu me mérites, est venue voir si tout allait bien. Et j'ai bien fait parce que manifestement tu ne vas pas très bien.

- D'accord je te remercie d'être présente et de prendre soin de moi. Et je réitère ma question, qui est Luc ???

- Tu vas pouvoir me remercier ! Désormais sexy boy pourra répondre au doux prénom de Luc. C'est comme ça qu'il s'appelle en fait. Il rentrait chez lui quand tu t'es évanouie. Il a proposé de m'aider à te porter jusqu'à chez toi. Et je dois te dire que sa voix est toute aussi charmante que le reste. Et qu'il sent divinement bon. Heureusement que je suis là pour t'apprendre que le mec sur lequel tu fantasmes a finalement un prénom. Nan parce que si on compte sur ton courage, on ne risque pas d'avancer!

- Ça va hein. Tu sais bien que je n'ai pas ton culot pour accoster les gens. Et donc tu me dis que sexy boy, je veux dire Luc, m'a tenue dans ses bras ? Et que je n'étais même pas consciente pour en profiter ??

- C'est ça... Mais il n'y a pas que ça en fait... Il faut que tu saches aussi que tu as vomi devant lui. Je suis désolée.

Je sens d'un coup cette odeur âcre caractéristique et la nausée me reprend de nouveau.

- J'ai vomi devant lui ? Oh mon Dieu... Dis-moi qu'il n'en avait pas partout sur sa veste ou sur son pantalon ?

- Tu as le sens des priorités à ce que je vois. Non je te rassure il n'a rien. Lui. En revanche ma veste à moi est bonne pour le pressing. Je te remercie de t'en inquiéter.

- Toi tu es ma meilleure amie, je sais que tu vas me pardonner. Mais lui... Oh non quelle honte !!! Je n'oserai plus le regarder en face. Et en plus il est entré ici, il a donc vu les boulettes de papier partout, les plaquettes de chocolat entamées et tout le reste ??

- Je crains que oui. Même si en gentleman il n'a fait aucun commentaire. Il a dit qu'il viendrait prendre de tes nouvelles. Tu ne savais pas comment l'aborder et bien voilà maintenant que tu t'es évanouie et que tu as vomi devant lui, le contact est établi ! Ce n'est pas la meilleure entrée en matière qui soit, j'en conviens, mais c'est un début. À toi de faire le reste maintenant.

Elle rit.

Je sais pertinemment que si elle avait été à ma place, j'aurais ri également, voire même me serais moquée. Gentiment, mais je me serais moquée quand même. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire à Luc quand il va venir. Je suis mortifiée.

- Bon et sinon la clinique a appelé il y a quelques minutes. Ils n'ont rien voulu me dire, ce qui est assez normal, mais tu peux appeler ta mère.

- Elle a dû remonter dans sa chambre. Ils m'avaient dit qu'ils me préviendraient.

- Ça doit être ça. C'est plutôt une bonne nouvelle non ?

- Il faut que j'aille la voir.

- Je crois plutôt qu'il faut que tu dormes un peu. Tu t'expliques ce malaise comment ?

- Je ne sais pas trop mais je n'ai rien mangé ce midi, alors le stress plus le ventre vide ça n'a pas dû me réussir. J'ai eu des vertiges sur le parking de la clinique déjà.

- Je vais te préparer quelque chose à manger alors. Une soupe ?

À l'idée de devoir ingurgiter quelque chose, mon estomac se soulève, j'ai à peine le temps de me précipiter dans la salle de bains pour vomir de nouveau.

Nina est derrière moi, sur le pas de la porte. Elle a l'air inquiet.



- Tu as dû choper un virus à mon avis. Ce n'est pas normal ces vomissements. Tu devrais peut-être faire venir un médecin ?

- Mais non t'inquiète. Ce n'est sans doute rien. Une bonne nuit de sommeil et tout ira mieux. Rentre chez toi t'occuper de ma filleule et moi je vais aller me mettre au chaud sous la couette.

- Tu es sûre que tu ne veux pas que je reste ?

- Tu es adorable mais non, va retrouver ta petite famille. Je t'appelle demain matin dès que je me réveille. Je passerai voir ma mère en début d'après-midi et si tu veux on ira boire ensuite le verre qu'on devait boire aujourd'hui.

Et comme ça, tu pourras m'aider à échafauder un plan pour que Luc me trouve follement sexy et oublie le vomi et tout le reste...

À 13 heures le lendemain, je suis de nouveau dans le couloir du service de chirurgie. La nuit n'a pas été fameuse, peuplée de cauchemars mi-éveillés et de crampes intestinales. Je me suis retournée en vain dans mon lit pour trouver le sommeil, avant de me résigner à rallumer la lumière et prendre le roman entamé sur ma table de nuit.

Lorsque j'avais appelé ma mère le matin, elle semblait aller plutôt bien et ne souffrait pas trop. A priori le choc n'avait pas été trop violent mais ses deux jambes étaient fracturées.

Je frappe discrètement à la porte.

- Oui !

Je rentre doucement dans la chambre.

- Ma chérie, je suis contente de te voir !

Elle est toute pâle. La vue de ses jambes est assez impressionnante je dois dire. Jamais je n'avais vu de broches, ni de fixateur externe. Je m'approche de son lit et l'embrasse sur la joue.

- Tu es sûre que tu n'as pas mal ??

Ma question me paraît stupide à la vue de toutes ces tiges en métal plantées dans sa jambe.

- Les médecins me donnent de la morphine, alors ça peut encore aller. Je crois que c'est surtout impressionnant. Ils m'ont dit qu'avec un peu de rééducation, je devrais m'en remettre.

Mais j'en ai pour au moins trois mois. Ton père va devenir fou, lui qui ne sait même pas casser un œuf.

- Ne t'inquiète pas maman, je vais aller faire des courses et lui acheter des plats cuisinés. S'il le faut j'irai manger avec lui le soir le temps de ton hospitalisation.

- Ça lui fera plaisir. Nous ne t'avons pas vu beaucoup ces derniers temps. Tu as beaucoup de travail à l'agence ?

Le moment que je redoutais est arrivé. Avec son accident, je me dis que je devrais l'épargner et ne rien lui dire mais au final je n'ai pas le cœur de lui mentir.

- Je ne travaille plus à l'agence maman.

- Comment ça, tu ne travailles plus à l'agence ? Je ne comprends pas. Tu n'as pas été licenciée au moins ?

- Non, je n'ai pas été licenciée. Mais oui je suis partie. J'ai démissionné le mois dernier en fait.

- Démissionné ? Le mois dernier ? Mais pourquoi ? ! Il te plaisait pourtant ce travail ? Et comment vas-tu payer ton loyer maintenant que tu n'as plus de salaire ?

Comment lui expliquer ? Comment lui dire que la petite fille modèle qu'elle a toujours connue n'est pas vraiment heureuse ?

- Qu'est-ce que tu vas devenir ? Tu as trouvé un autre travail ?

- Ne t'inquiète pas maman. Oui, oui j'ai d'autres pistes en vue.

Je me suis dégonflée, je ne suis pas allée jusqu'au bout de ce que je voulais lui dire. J'ai tellement peur de la décevoir.

Chaque chose en son temps. Quand elle ira mieux, je lui dirai. Oui, voilà. Quand elle ira mieux.

D'ici là, je serais peut-être plus avancée de mon côté. Ça paraîtra moins effrayant.

Les crampes qui s'étaient faites relativement discrètes jusque-là se font d'un coup plus insistantes. L'envie de vomir me reprend.

- Je vais te laisser maman, je ne me sens pas très bien depuis hier. J'ai dû attraper un coup de froid ou un truc du genre. Je ne voudrais pas te le refiler. Ce n'est pas vraiment le moment.

- De toute façon je pense que je vais dormir un peu. Je suis encore un peu fatiguée de l'anesthésie. Tu passes voir ton père hein ? Il ne s'en sortira jamais tout seul, il faut que tu ailles l'aider.

- C'est normal que tu ne sois pas encore bien. Et ne t'inquiète pas, je passerai voir papa ce soir et dînerai avec lui.

- Merci ma puce. Et soigne-toi bien. Tu devrais passer à la pharmacie pour qu'il te donne quelque chose. C'est vrai que tu as une petite mine.

- Oui maman, allez dors. Je t'appelle ce soir pour prendre des nouvelles.

Je l'embrasse sur la joue.

Elle a déjà fermé les yeux lorsque je referme la porte de sa chambre.

J'ai l'estomac qui se soulève à l'approche de la cafétéria située au rez-de-chaussée. Ce n'est vraiment pas la grande forme elle a raison.

Sur le chemin du retour, j'aperçois une pharmacie et je m'y arrête.

## CHAPITRE 5

Comme je l'ai promis à ma mère, dès ma sortie de la pharmacie, je passe un coup de fil à mon père et m'invite à dîner. Il a l'air complètement perdu au téléphone. Ma mère a toujours été le pilier de la famille, elle s'occupe de tout, de tout le monde et depuis toujours. Je crois que sans elle, il ne sait pas trop par quel bout il doit prendre sa vie. Je ne suis même pas sûre qu'il sache retrouver ses paires de chaussettes.

Assise avec lui dans la cuisine qui m'a vue grandir, je l'observe du coin de l'œil. C'est comme s'il avait vieilli d'un coup, et cela me rend triste. Il a l'air fatigué et il me semble même qu'il a un peu maigri. Lui qui n'était déjà pas très épais...

- C'est gentil d'être passée me voir ma chérie. Mais tu sais ta mère exagère toujours. Je suis capable de me débrouiller tout seul. Certes je ne sais pas cuisiner, mais je peux quand même ouvrir une boîte de conserve.

- Oui, je sais bien papa. Mais ça me fait plaisir d'être avec toi. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu l'occasion de dîner rien que tous les deux. Et puis l'accident de maman a dû te chambouler. Je ne voulais pas te laisser tout seul.

- Quand je suis passé la voir à la clinique tout à l'heure, c'est vrai que ça m'a fait un choc. Elle qui est d'habitude si forte, je l'ai trouvée minuscule dans ce lit.

- C'est drôle ça m'a fait la même impression.

- Et puis malgré son sourire, j'ai bien vu qu'elle devait souffrir un peu. Elle n'a pas pu dissimuler quelques grimaces.

C'est dans le silence que nous finissons notre entrée, des avocats crevettes, le plat préféré de mon père. Chacun de nous est perdu dans ses pensées.

Papa pense à maman. Et moi...

Je me lève pour remplir les assiettes en blanchette de veau.

- Elle ne sera pas aussi bonne que celle de maman, mais tu vas voir, de nos jours les plats préparés ne sont pas si mauvais.

- Ta mère cuisine si bien...

Une chape de tristesse semble lui tomber dessus.

- Bon allez, changeons de sujet ! Pour une fois que nous ne sommes que tous les deux, on ne va pas passer la soirée à se morfondre ! Ta mère m'a dit que tu n'étais pas en forme ? Que tu avais attrapé un virus ?

- Oui un virus, c'est ça. J'ai attrapé un virus. Je ne me sens pas bien depuis hier. J'ai des vertiges et je suis quelquefois prise de vomissements. Mais ça va déjà mieux. Ne t'inquiète pas pour moi.

- Ta mère m'a aussi dit que tu avais quitté ton poste à l'agence ? C'est en fait la première chose qu'elle m'a dite lorsque je suis arrivé. Elle semblait inquiète pour toi.

- Je ne pensais pas qu'elle t'en aurait parlé, en tout cas pas aussi vite. Oui j'ai démissionné il y a un mois... Je sais que je vous déçois terriblement. Ce n'était pas du tout mon intention tu sais.

- Mais pourquoi est-ce que tu dis cela ? Nous avons toujours été très fiers de toi. Indépendamment de ta réussite professionnelle. Pourquoi veux-tu que nous soyons déçus ?

- Parce qu'agir sur un coup de tête n'est pas très mature. Parce que j'ai toujours été une fille sans histoire...

- Je te connais bien tu sais. Mieux que tu ne le penses. Si tu as démissionné, c'est que tu devais avoir une bonne raison.

- Un vieux rêve... Je ne sais pas si l'on peut considérer que c'est une bonne raison.

- Quel rêve ?

- Surtout ne te vexe pas, papa, mais je préfère ne pas en parler pour l'instant. Je ne suis pas encore sûre que je vais poursuivre dans cette voie. Je me laisse quelques mois et si ça ne va pas comme je veux, je chercherais du travail. Ce sera sans doute trop douloureux d'en parler alors je préfère ne rien dire au cas où. Et surtout n'en parle pas à maman. Je n'ai pas eu la force de lui dire la vérité cet après-midi. Elle croit que j'ai des pistes pour d'autres postes. S'il te plaît, ne lui parle pas de cette conversation.

- Comme tu veux ma chérie. Mais tu sais que tu peux tout me dire. Je serais toujours là pour toi.

À ces mots les larmes me montent aux yeux, et je m'empresse de me lever pour débarrasser la table. La sensiblerie ce n'est pas vraiment le genre de la maison.

- Va t'asseoir dans le canapé, je vais t'amener le dessert. Je me suis arrêtée à la boulangerie pour acheter une tarte aux pommes.

- Tu gâtes ton vieux père on dirait ! A ton tour ne dit rien à ta mère ! Tu sais qu'elle surveille de près mon alimentation. Le spectre du cholestérol rôde !

- Promis, je ne lui dirais rien. D'ailleurs nous n'avons mangé qu'un potage ce soir. Et sans sel qui plus est !

Je lui fais un clin d'œil et nous éclatons de rire.

Je le rejoins sur le canapé avec nos parts de tarte. Je regarde machinalement autour de moi. Rien n'a changé dans cette pièce. Les rideaux, le papier peint, les meubles, le tapis, tout a toujours été ainsi. Habituellement ça me désespère un peu, mais ce soir cela me réconforte. Et j'en ai bien besoin.

J'ai tellement de souvenirs dans cette maison. Je laisse mon esprit divaguer. Je me souviens des dimanches soirs où nous mangions de la soupe devant les dessins animés de début de soirée. J'avais le droit de regarder la télévision jusqu'à 20 heures ces soirs-là.

Je me souviens des après-midi passés dans la cuisine à faire des gâteaux avec ma mère. Parce que c'était important de savoir cuisiner pour devenir une bonne épouse. Et dire qu'aujourd'hui je suis incapable de cuisiner quoique ce soit sans le faire brûler...

Je me replonge dans toutes ces images venues de mon enfance et surtout j'évite de penser à ce à quoi il va bien falloir me résoudre.

Non, pas ce soir.

Demain.

Oui voilà demain.

## CHAPITRE 6

Après une nouvelle nuit agitée, je réalise qu'il faut que j'en parle à quelqu'un. Je ne peux garder tout ça pour moi. Nina. Il faut que j'en parle à Nina. J'attrape mon téléphone portable.

Comment est-ce que je vais bien pouvoir lui annoncer ça...

- Tu es quoi ?? C'est pas possible, je n'ai pas dû bien entendre ? !!!

Je veux bien la croire quand elle dit qu'elle n'y croit pas. Elle a même failli s'étouffer avec sa tartine quand je lui ai annoncé la nouvelle c'est pour dire.

- Si, si, tu as très bien entendu. Hélas.

- Mais comment c'est possible ? Enfin je veux dire, sur le plan pratique je sais bien comment c'est possible hein, mais comment c'est arrivé pour toi ?

- Je ressasse tout ça dans ma tête depuis hier. Je voulais croire à une erreur, à un cauchemar. Mais non, malheureusement c'est bien la réalité. J'en ai eu la confirmation en faisant pipi sur ce maudit test.

- Mais avec qui ?? Enfin, si bien sûr tu veux m'en parler. Je dois te dire d'ailleurs que je suis assez vexée que tu ne m'aies pas parlé de cette histoire d'amour que tu vis.

- Si je ne t'en ai pas parlé en réalité c'est qu'il n'y a rien à dire. Il n'y a pas d'histoire d'amour, il n'y a même pas d'histoire tout court. C'est pathétique à souhait en fait. J'étais déprimée alors, un soir, je suis sortie boire un verre, ou deux. Et il y avait ce type. Et au bout du 5<sup>ème</sup> verre, je l'ai trouvé incroyablement irrésistible. Il faut dire qu'il est commercial à ce qu'il m'a dit, et que les commerciaux savent se vendre. Tu en sais quelque chose. Enfin bref, je l'ai invité à boire un dernier verre chez moi. Ce qu'il a bien



sûr accepté tu penses. Il est monté. Bien entendu nous n'avons rien bu. Voilà, fin de l'histoire d'amour. Bébé dans 9 mois.

Il fallait que ça m'arrive à moi. Tu le crois ça ? Je suis une fille qui ne fait jamais rien au hasard. Depuis trente ans. Qui calcule tout, qui se refrène. Qui regarde toujours à droite et à gauche avant de traverser. Et là, tout fout le camp. Juste pour une soirée quoi !

-...

- Oui je sais, je sais, ce que tu vas dire. Je ne sais pas encore moi-même ce qu'il m'a pris.

- Le problème ce n'est pas que tu couches avec le premier venu en fait, après tout il n'y a pas de mal à se faire du bien quand tout le monde est consentant. Le problème c'est que tu ne te sois pas protégée. Sérieusement Juliette, ce type il pourrait avoir des tas de maladies.

- Mais c'est ça le pire, il a utilisé un préservatif ! Je sais pas il a dû craquer ou se déchirer. Je ne suis pas une experte de tous ces trucs tu le sais. C'était juste stupide de coucher avec lui. C'est tout. Et je suis punie. Crois-moi que si je pouvais revenir en arrière je le ferais.

- Mais alors comment as-tu eu l'idée de faire un test de grossesse ? Je veux dire si vous vous êtes protégés ?

- Après mon malaise de l'autre jour, je suis allée à la pharmacie pour acheter des médicaments contre les vomissements, je pensais que je devais avoir attrapé une gastro ou un de ces petits copains virus. Et devant moi, il y avait un présentoir avec les tests de grossesse. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis mise à calculer. Et j'ai réalisé que j'avais du retard. Alors que je suis réglée comme une pendule depuis que j'ai quinze ans. J'ai fait le lien avec les vomissements, la nausée permanente... Et tu connais la suite.

- Je n'arrive pas à réaliser que tu vas avoir un bébé...

- Ah mais je n'ai pas dit que j'allais avoir un bébé, j'ai dit que j'étais enceinte. Ce n'est pas la même chose.

- Comment ça, ce n'est pas la même chose ?

- Mais tu me connais Nina ! Tu sais bien que les enfants ce n'est pas mon rêve. Tu sais bien qu'une vie de maman n'est pas faite pour moi. Toi, tu es faite pour ça. Tu es une maman merveilleuse. Mais moi... Et en plus je n'ai même plus de boulot alors franchement comment je ferais avec un bébé, toute seule ?

- Pourtant tu aimes t'occuper de Lily ?

- Oui. Mais parce que ce n'est que pour quelques heures, et qu'ensuite je te la rends. Là ce n'est pas pareil. Il s'agit d'un bébé pour une vie entière. Non je ne suis pas prête pour ça. Je ne peux pas gérer ça en plus du reste. Et sans père qui plus est. Je ne peux garder ce bébé, c'est impossible.

- Tu n'es peut-être pas obligée de te décider tout de suite. Tu es sous le coup de l'émotion. Il faut que tu te laisses du temps.

- Plus j'attends et plus ce sera difficile. Je sais que tu ne m'approuves pas, et d'ailleurs je ne te demande pas de le faire. Je veux juste que tu ne me lâches pas. Même si tu n'es pas d'accord. Au nom de notre amitié.

- Tu sais bien que je ne te lâcherai pas. On se l'est toujours promis. Alors c'est pas aujourd'hui que je vais commencer. Si tu penses que c'est la bonne décision...

- Oui. Avant de t'appeler j'ai pris rendez-vous pour une IVG. J'y vais demain pour signer la demande.

## CHAPITRE 7

Alors qu'il est en train de se faire cuire une viande et de faire rissoler des pommes de terre, il repense à cette fille. Bizarre comme elle n'a pas quitté son esprit depuis qu'elle s'est évanouie et qu'il l'a portée chez elle.

Il l'avait déjà repérée auparavant. Elle marchait toujours vite, le regard rivé sur ses bottines. Il la voyait rougir si elle l'apercevait du coin de l'œil. Elle avait l'air jolie pourtant. Du coup il n'avait jamais vraiment osé lui adresser la parole.

Quand elle a eu son malaise, il a pu la regarder de plus près. Elle est plus que jolie en réalité. Les traits fins, la peau légèrement rosée. Les yeux verts. Et elle porte un parfum dont il n'arrive pas à se défaire. Une fragrance légère d'agrumes, une senteur acidulée et fraîche.

Elle le touche sans qu'il comprenne vraiment pourquoi.

Il n'a pas encore osé la rappeler pour prendre de ses nouvelles. Il ne voulait pas paraître trop intrusif.

Il dépose son steak et ses pommes de terre dans une assiette et prend place sur le tabouret de bar de sa cuisine.

Il ne vit pas dans cet appartement depuis très longtemps mais il aime déjà beaucoup l'endroit. La disposition moderne, les murs clairs, la grande baie vitrée qui donne sur la petite terrasse extérieure et couverte. Il a la chance d'être au rez-de-chaussée et de bénéficier de ces quelques mètres carrés d'espace supplémentaire dans lesquels il a disposé un vieux fauteuil club et une table basse.

Il a l'impression d'avoir fui son ancienne vie. Comme on tente de sauver sa peau. Un nouvel espace pour tourner la page. Il s'est rapproché de son lieu de travail en venant vivre ici. Il apprécie ce temps libre qu'il perdait auparavant dans les transports.

Et puis maintenant, il y a cette fille. Juliette. Il connaît son prénom grâce à son amie. Il se demande si elle va mieux. Si elle s'est remise de son

malaise. Il espère qu'elle n'a rien de grave.

Il faut qu'il prenne de ses nouvelles, après tout, il a une bonne excuse pour aller la voir.

Il termine son assiette, dépose le tout dans l'évier et se sert un verre de vin. Il s'installe sur la terrasse, dans son fauteuil. C'est la seule chose qu'il a souhaité emporter quand il est parti. Le seul objet qui lui tenait vraiment à cœur. Offert par son grand-père quand il avait eu son diplôme.

Il fait un peu frais en ce début de soirée. Il frissonne légèrement. Il ne pourra bientôt plus s'installer ici.

Demain, il ira la voir. Lui demander si elle se sent mieux. Et qui sait.

## CHAPITRE 8

9 heures. Le réveil sonne. Je l'éteins. Je me lève en une seconde. En même temps ce n'est pas très difficile vu que je suis réveillée depuis au moins deux heures. Jamais je n'aurais cru avoir un jour à vivre un avortement. Et pourtant.

Je me rends dans la cuisine pour me servir un jus d'orange et me faire griller quelques toasts. J'ouvre le frigo, j'attrape la bouteille de jus de fruit. Je sors le beurre et la confiture. Je glisse deux tranches de pain de mie dans le grille-pain. Je suis en mode automatique, mon cerveau est comme déconnecté.

10 heures. Les toasts sont maintenant froids. Je n'ai pas réussi à en avaler la moindre bouchée. J'ai l'estomac noué. Je ne veux pas d'enfant, non je ne veux pas d'enfant. Pas comme ça. Pas maintenant.

Je me lève, jette les toasts à la poubelle, renverse le verre de jus d'orange dans l'évier. Une douche, il me faut une douche. J'aurais les idées plus claires ensuite. Ou non plutôt un bain.

11 heures. L'eau est maintenant quasi froide. J'attrape une serviette et m'enroule dedans. Comment est-ce qu'on s'habille pour avorter ? Je ne sais pas trop. Et au fond, est-ce que cela a de l'importance la manière dont on est habillée dans ces endroits-là ?

12 heures. J'ai finalement enfilé un pantalon noir et un sweat-shirt gris. Pour me fondre dans le paysage. Pour être raccord avec mon humeur, mes sentiments.

12h30. Dans la voiture je repense à cette soirée maudite. Ce gars dont je ne connais que le prénom. Marc il s'appelait. Moi qui ne bois quasi

jamais. Moi qui suis toujours si prudente. Qui me passe du gel hydro alcoolique sur les mains à la moindre occasion...

Je ne me souviens même pas si c'est un bon coup. S'il embrasse bien. Ni comment il m'a dit au revoir.

13 heures. Voilà nous y sommes. Je suis assise dans la salle d'attente. Au mur, des affiches sont collées. Des affiches qui parlent de contraception. Bref, on sait pourquoi on est là. Je dois voir la conseillère dans trente minutes. Je redoute cet entretien. Est-ce qu'il va falloir que je dise pourquoi ? Est-ce qu'il va falloir convaincre ? Pourvu que non. Pourvu qu'on me tende le formulaire et que je n'aie qu'à signer.

J'attrape la main de Nina qui est assise à côté de moi. Finalement je n'ai pas eu le courage d'attendre toute seule. Et elle est venue.

- Je te remercie Nina de m'avoir accompagnée. Ça compte beaucoup pour moi que tu sois présente. Je sais que tu n'approuves pas ma décision...

- Tu es mon amie, ma meilleure amie, alors si tu as besoin de moi, je viens. Qu'importe mes sentiments. C'est ton corps, c'est ta décision. Je ne vois pas comment je pourrais t'imposer quelque chose que tu n'as pas envie de faire.

- Je sais tout juste prendre soin de moi. Je n'ai plus de boulot. Je n'ai même pas osé dire à ma propre mère que j'ai démissionné pour poursuivre un rêve. Comment est-ce que je pourrais m'occuper d'un bébé ? J'en suis parfaitement incapable.

-...

- Et puis si encore il y avait un père pour le faire avec moi ? Mais là je suis toute seule.

- Je ne voudrais pas te contredire, mais si tu te souviens de tes cours de biologie, il y a forcément un père. Ce bébé n'est pas venu là tout seul.

- Tu sais très bien ce que je veux dire. Ce bébé a un géniteur, mais il n'a pas de père. Un père c'est un homme avec qui tu décides de fonder une famille,

qui partage avec toi la grossesse, qui t'accompagne lors de l'accouchement. Et moi je n'ai rien de tout ça.

- Tu aurais peut-être pu en parler avec le père, pardon le géniteur, dans ce cas ? Qui sait, peut-être qu'il aurait pu devenir le père que tu décris.

- Non mais tu me vois l'appeler et lui dire « Hé tu te souviens de la fille du bar, celle qui avait trop bu et avec qui tu as couché ? Et bien elle est enceinte de toi ! Tu es heureux ? Tu veux bien être le père de ce bébé ? »

- C'est sûr que dit comme ça...

- Je le connais à peine ce type. Nous avons à peine échangé quelques mots.

- Mais en même temps, il faut être deux pour faire un bébé. C'est donc aussi un peu sa responsabilité à lui, tout autant que la tienne.

- Et tu voudrais que je l'appelle pour lui demander s'il est d'accord avec cette IVG ? Tu parles d'une conversation. Si tu crois que je n'ai pas retourné ça toute la nuit dans ma tête. Même si je le voulais, je ne vois pas comment je pourrais assumer un bébé... Je ne sais pas m'occuper d'un bébé. Je n'ai pas la fibre j'en suis sûre. Quand je te regarde avec Lily, c'est comme une évidence. Tu es une mère tellement attentive, tellement aimante. Je serais incapable d'être comme toi.

- Ça c'est ce que tu crois...

- Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Tu ne vois que ce que je veux bien que tu voies. Tout n'a pas été rose tu sais à la naissance de Lily. Les pleurs que je n'arrivais pas à calmer, cette impression de ne pas être à la hauteur, de ne pas lui apporter ce dont elle avait besoin. J'en ai passé des heures à sangloter dans mon coin, à me sentir en dessous de tout...

- Mais pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ?

- Parce que... Je ne savais pas comment en parler. Tout le monde te dit que c'est une période tellement merveilleuse, que tu dois être la plus heureuse des femmes... Alors comment est-ce que tu peux te plaindre et dire que tu te sens déprimée, que tu n'arrives parfois plus à t'occuper de ton propre bébé. J'avais honte. Tellement, si tu savais. Je culpabilisais de ne pas me

réjouir d'avoir un bébé en bonne santé alors que d'autres vivent des drames...

- Tu aurais dû venir me voir. Tu sais que jamais je ne t'aurais jugée.

- Je sais. Mais je me suis renfermée. Et puis avec le temps, j'ai appris à connaître mon bébé. J'ai pu récupérer du sommeil aussi. Et ses premiers sourires, ses premiers gazouillis m'ont apporté une telle joie. Aujourd'hui, tout ça est loin derrière moi. Mais ne dis pas que tout a été facile, parce que ce n'est pas le cas. Et au fond, je suis persuadée qu'il y a beaucoup de mamans qui vivent ça. On donne le change, mais en réalité, on traverse toutes des moments difficiles.

Pendant quelques minutes je me tais. Je réfléchis. À ce que vient de m'avouer Nina. À ce que cela pourrait changer.

- Mais je n'ai plus de boulot ! Comment je pourrais subvenir à ses besoins ?

- Dis-moi Juliette, est-ce moi que tu cherches à convaincre ou toi ? Comme je te l'ai dit, tu n'as pas à me convaincre.

- Garder ce bébé, ce serait de la folie...

- Ce sera peut-être difficile, c'est évident que les conditions idéales ne sont pas réunies. Mais la vraie question que tu dois te poser c'est : est-ce que tu es sûre de ne jamais regretter cette décision ? Tu ne seras pas la première ni la dernière femme à te faire avorter. Le tout c'est de savoir ce que toi tu souhaites.

- Je ne sais pas. Je ne sais plus...

De nouveau, je me tais. Plus que dix minutes. Dans dix minutes, il me faudra entrer dans ce bureau et être sûre de vouloir que tout s'arrête. Être sûre de vouloir reprendre ma vie d'avant. Ma vie soporifique dans laquelle choisir entre des sushis et une pizza est un événement.

Je tente de me convaincre que mettre un terme à cette grossesse est la seule décision raisonnable à prendre. Mais je réalise qu'être raisonnable ne m'a



jamais vraiment rendu heureuse alors... Peut-être que c'est un signe. Peut-être que ce bébé est une chance.

- Nina... ? Si jamais... Enfin si je décidais... Tu seras là si j'en ai besoin ? Tu m'aideras ?

- Est-ce que je t'ai déjà laissée tomber ? Ne serait-ce qu'une seule fois ? Je suis là avec toi aujourd'hui non ? Tu sais que tu peux compter sur moi et que tu pourras toujours le faire.

- Alors allons-nous-en !

- Mais il y a deux secondes tu disais...

- Oui, et bien j'ai changé d'avis. C'est comme si tout était en train de voler en éclats, alors c'est normal qu'il me faille du temps. Pour m'adapter.

Je me lève d'un bond. Cet endroit me file subitement la chair de poule.

Je suis morte de trouille.

Bien sûr je voudrais que tout ça ne soit jamais arrivé. Mais ce bébé il est là. Et c'est mon bébé. Je n'ai pas arrêté de me l'imaginer cette nuit.

Alors que je passe les portes de sortie, Nina qui est juste derrière moi m'attrape le bras.

- Tu sais quoi ? Je crois que l'on a bien mérité d'aller manger une énorme part de tarte Tatin pour se remettre de toutes ces émotions !

- Avec de la crème chantilly ?

- Je n'ai jamais vu quelqu'un dévorer autant que toi et rester mince...

Je vais donc devenir maman. Moi, Juliette.

Maman...

- Je suis certaine que tu vas déchirer en tant que maman !

Nina me sourit.

- Merci Nina.

- Je n'ai rien fait de particulier. C'est ce futur bébé que tu devrais remercier.  
Grâce à lui, je crois que tu commences enfin à te faire confiance Juliette.

## CHAPITRE 9

Est-ce que je suis différente ? Je veux dire, est-ce que l'on peut physiquement voir que je ne suis déjà plus la Juliette d'il y a quelques semaines ? Je me pose cette question alors que je me regarde dans la glace. J'ai l'impression de voir la même personne. Pourtant je sens bien que la coquille commence à se fissurer.

Je ne sais pas vraiment où cela va me mener. Je n'ai aucune idée de comment je vais m'y prendre. Mais pourtant je suis convaincue comme jamais d'avoir pris les bonnes décisions.

Je me mets de profil, pour voir si j'ai du ventre. Si l'on peut déjà deviner ce qui est en train de se passer. Je lève mon pull. Mon ventre est aussi plat qu'avant.

Je me demande quelle taille il peut bien faire. Ah oui, et à partir de quand est-ce qu'on le sent bouger ?

J'ignore tout de ce monde.

J'attrape mon ordinateur et décide de me documenter grâce à notre ami à tous, Google.

Je suis plongée dans ma lecture, tentant de comprendre la différence entre les semaines de grossesse et les semaines d'aménorrhée, essayant de calculer de combien de semaines je suis enceinte, lorsque quelqu'un frappe à la porte.

Je me lève pour aller ouvrir.

Devant moi, se tient Luc.

- Bonjour, j'espère que je ne vous dérange pas. Vous ne vous en souvenez sans doute pas mais l'autre jour j'ai aidé votre amie à vous porter suite à votre malaise. Je voulais prendre de vos nouvelles.

- Je me disais justement qu'il fallait que je vienne vous remercier. Allez y entrer.

Je m'écarte pour le laisser passer. J'en profite pour regarder si la vue de mon appartement ne va pas l'affoler. J'ai jeté toutes les boulettes de papier et autres boîtes de gâteaux vides. Il y a ça et là des livres qui traînent mais cela devrait aller.

- C'est gentil à vous de venir prendre de mes nouvelles. Luc c'est ça ?

Comme si j'ignorais comment il s'appelle...

- Oui c'est ça. Vous n'aviez pas l'air très en forme l'autre jour. J'espère qu'il n'y a rien de grave ?

Je repense à ce que m'a raconté Nina et je bredouille

- Je suis désolée pour le vomi... Enfin, Nina m'a raconté que j'avais vomi... Je ne m'en souviens pas... Mais je m'excuse. Pour le cas où vous en auriez reçu... Oui, parce que se faire vomir dessus par une inconnue, ce n'est pas très agréable... Même par une personne connue cela dit... Enfin j'imagine vu que cela ne m'est jamais arrivé...

Bref, tout ça pour vous dire, d'une manière très embrouillée je me rends compte, que j'ai un peu honte.

- Il n'y a rien de grave. C'est déjà oublié.

Il me sourit, semble vouloir dire quelque chose et s'arrête d'un coup.

- Vous ne sentez pas comme une odeur de brûlé ?

- Oh mon Dieu ! Mon gâteau !

Je me précipite dans la cuisine et ouvre précipitamment le four. Une épaisse fumée noire en sort. Je m'empresse de sortir le plat et de le jeter dans l'évier.

Luc m'a suivie dans la cuisine

- Vous prépariez quoi ?

- Un fondant au chocolat. C'était un essai...

Je ne lui dis pas qu'en fait j'avais prévu de le lui apporter...

Si avec tout ça il n'est pas séduit par ma personne, je ne sais pas ce qu'il lui faut.

Misère...

## CHAPITRE 10

Aujourd'hui est un grand jour. Maman sort du centre de rééducation où elle vient de passer quatre semaines. Je ne pense plus à ce jour où j'ai pris la décision qui va bouleverser toute ma vie. Je sais que je l'aime ce bébé. Aussi incroyable que cela puisse paraître.

Je suis là devant ma glace et je m'observe de profil. Comme je le fais chaque jour maintenant. Et même plusieurs fois par jour. Sait-on jamais qu'il grossisse d'un seul coup.

On le voit bien à présent ce petit ventre qui commence à s'arrondir. Je le caresse avec une infinie douceur. Est-ce qu'il m'en veut d'avoir douté ? D'avoir un temps pensé à le faire disparaître ? J'essaie de me persuader que non.

Je n'ai encore parlé de cette grossesse à personne. Seule Nina est au courant. Je n'ai pas encore décidé ce que j'allais faire pour le géniteur. Est-ce que je dois le lui dire ? Est-ce que j'ai envie qu'il s'implique ? Est-ce que j'ai le droit de lui imposer cette décision que j'ai prise ? Je me dis que j'ai encore le temps d'y penser.

Pour l'instant papa ne s'est rendu compte de rien. Nous avons dîné ensemble trois soirs par semaine depuis l'accident de maman. Mais il n'a rien remarqué. Il faut dire que jusqu'à présent c'était assez simple à dissimuler. Mais ça commence à devenir plus difficile. Je ne vais pas pouvoir le leur cacher encore très longtemps.

Et, au fond, j'ai envie de partager ce moment de ma vie avec eux. Même si cela risque de leur faire un choc.

Hier, j'ai fait ma première échographie. J'ai entendu son cœur battre. Le cœur de mon bébé. Si petit, et pourtant si présent. Oui, il faut que je le leur dise. Comment vont-ils réagir en revanche, ça, je l'ignore...

J'enfile le pantalon de grossesse que je viens tout juste de m'acheter. Il a bien fallu se rendre à l'évidence que mes pantalons classiques ne se boutonnaient plus. Et, j'ai besoin de me sentir à l'aise.

Nous avons prévu de nous retrouver devant le centre de rééducation avec papa, puis d'emmener maman déjeuner pour fêter sa sortie. J'arrive avec cinq minutes d'avance. Il est déjà là avec un énorme bouquet de fleurs. Il a l'air tellement heureux de retrouver sa femme. Ces deux-là semblent s'aimer comme au premier jour.

J'ai subitement un pincement au cœur à cette pensée. Il n'en ira pas de même pour moi. Je chasse rapidement cette image de mon esprit. Aujourd'hui est un jour heureux.

- Ta mère est prête depuis au moins une heure. Elle nous attend avec impatience. Je crois qu'elle n'en peut plus de cet endroit.

- Je la comprends en même temps. On est tellement mieux chez soi.

Nous montons au 3ème étage la rejoindre dans sa chambre. Elle est assise sur son lit. Ses bagages sont faits. Elle nous accueille avec un sourire rayonnant.

- Si vous saviez ce que je suis heureuse de sortir d'ici. Rien ne pourrait venir entacher le bonheur de cette journée. Allons-y, je meurs de faim.

Je ne peux m'expliquer pourquoi mais à cet instant, je ne peux retenir les mots que j'avais pourtant prévu de garder pour moi jusqu'au retour à la maison. Ils me brûlent les lèvres.

- Papa, Maman. J'ai quelque chose à vous annoncer. Je sais que ça va vous causer un choc, mais c'est une merveilleuse nouvelle je vous assure.

Tous les deux me regardent, quelque peu surpris, attendant que je poursuive

- Alors voilà, papa, maman, je suis enceinte !

Je les vois blêmir. Je regrette aussitôt de le leur avoir annoncé comme ça.

- C'est une bonne nouvelle je vous assure. Je suis très heureuse. J'ai peur bien sûr et je me pose mille questions, mais je suis heureuse. Et puis j'ai entendu son cœur battre hier, c'était un moment magique. S'il vous plaît, je veux que vous partagiez ce bonheur avec moi.

Le regard de ma mère passe de mon père à moi. J'y perçois de l'incrédulité.

- Tu es enceinte ? Pour de vrai ? Parce que si c'est une blague...

- Oui, maman, pour de vrai.

- Mais tu ne nous avais pas dit que tu fréquentais quelqu'un ? Cela fait longtemps que tu le connais ? Tu aurais quand même pu nous en parler et nous le présenter. Vous avez prévu de vous marier ?

Le père... C'est en effet une question légitime de sa part. Même si je n'avais pas vraiment prévu que cet aspect viendrait aussi vite sur le tapis. À vrai dire je n'y avais même pas pensé. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire ?

Maman, papa, votre petite fille adorée, et qui a toujours été une petite fille modèle à vos yeux, s'est fait engrosser par un gars suite à une soirée de beuverie ! Non, c'est juste impossible. Je ne peux pas leur dire ça. Ils seraient tellement déçus. Alors, je leur dis la première chose qui me vient.

- Je ne vous en ai pas parlé parce que c'est tout récent, mais bien sûr que je fréquente quelqu'un. Comment pourrait-il en aller autrement. Il est gentil... Et bien sûr lui aussi est fou de joie à l'idée de devenir père. Ah et oui il a une bonne situation, il pourra subvenir à nos besoins.



- Mais comment s'appelle-t-il ? Nous le connaissons ?

- Non vous ne le connaissez pas. C'est un garçon de mon immeuble. Très gentil. Luc. Il s'appelle Luc. Voilà c'est comme ça que s'appelle le père de mon bébé. De notre bébé je veux dire. Luc. Et nous nous aimons beaucoup... C'est formidable hein ? !

Oh lala... Dans quelle galère suis-je en train de m'embarquer...

## CHAPITRE 11

Mais pourquoi ai-je inventé cette histoire ? C'était pas bien compliqué pourtant. Il me suffisait de dire que le père ne souhaitait pas s'investir ou même leur dire qu'il était en voyage à l'étranger, au moins pour gagner un peu de temps. Mais non ! Au lieu de ça, je leur parle d'un type qui existe réellement. D'un type qu'ils peuvent donc demander à rencontrer. Ce que bien sûr ils se sont empressés de faire. Quelle abrutie je fais.

De retour dans mon appartement, j'attrape mon téléphone pour appeler Nina. Je suis totalement en panique. Luc, le père de mon bébé... Alors que je le connais à peine. Il faut que Nina me trouve une solution pour me sortir de cette galère.

- Nina ? C'est moi Juliette. Bon, j'espère que tu es assise parce que là tu ne vas jamais croire ce que je vais te raconter. J'avais décidé de dire à mes parents que j'étais enceinte, je l'ai fait un peu abruptement je le reconnais. Mais à la question « quand vas-tu nous présenter le père ? » j'ai paniqué, et je leur ai dit que le père du bébé était Luc !!

Je l'entends qui manque de s'étouffer à l'autre bout de la ligne... Décidément ces derniers temps, à chaque fois que je l'ai au téléphone ça commence toujours de cette façon.

- Je ne suis pas sûre de bien avoir compris... Tu as dit à tes parents, ces gens charmants et compréhensifs, que tu fréquentais Luc et qu'il était le père de ton bébé ? Le Luc ? Celui que tu connais à peine ? Enfin, si l'on enlève l'épisode où tu lui as généreusement vomi dessus ?

- On voit que tu ne connais pas mes parents. Ils pensent tellement que je suis une fille parfaite, que je ne peux pas leur dire qu'après avoir démissionné de mon boulot pour écrire un roman, j'ai couché avec un

parfait inconnu et que je me retrouve enceinte. Non ça, ce n'est pas possible. Je ne peux pas comme ça briser d'un coup l'image qu'ils ont de moi depuis des années.

- Mais tu es consciente que Luc n'est pas le père de ce bébé n'est-ce pas ?

- Évidemment, tu me prends pour qui !

- Permet moi d'émettre quelques doutes sur ta santé mentale du moment ! Non mais sans rire, comment tu comptes faire ? Tu vas mentir à tes parents longtemps ? Sans jamais leur présenter le fameux Luc ?

- Si seulement ! Ça, ce serait facile. Mais figure-toi que ma mère tient à le rencontrer samedi soir. Elle veut sans doute lui faire passer un examen de passage ou un truc du genre. Elle m'a fait promettre que nous viendrions dîner. Je n'ai pas su quoi inventer comme excuse.

- Qu'il était en voyage d'affaires, qu'il avait une soirée entre copains, qu'il visitait des orphelins dans les hôpitaux, qu'il était au chevet de sa grande tante mourante... Je ne sais pas moi ! C'est toi l'écrivain, c'est toi qui es censée avoir de l'imagination !

- Et bien tu vois je suis nulle. Voilà c'est dit. Je n'ai pensé à rien de tout ça. Je suis foutue.

- Écoute il me vient justement une idée complètement délirante, mais tu penses qu'il accepterait de jouer le jeu juste pour une soirée ? Vous vous êtes revus depuis l'épisode du vomi ?

- Oui, il est venu frapper à ma porte pour prendre de mes nouvelles. Je me suis platement excusée bien sûr pour tout ça. Nous avons discuté quelques minutes, mais rien de bien engageant. Je l'ai croisé plusieurs fois depuis. Il me salue à chaque fois, nous échangeons quelques mots, mais ça ne va pas au-delà.

- Il sait que tu es enceinte ?

- Évidemment que non. Tu sais, je ne l'ai pas crié sur tous les toits.

- Et bien, je n'aimerais pas être à ta place. Tu t'es fourrée dans une histoire pas possible.

- Si je t'appelle c'est pour que tu m'aides ! Pas pour que tu me dises ce que je sais déjà !

- Je suis désolée, mais là je ne vois pas trop ce que je peux faire pour toi. Il n'y a pas dix mille solutions, si tu ne veux pas dire la vérité, ce qu'à mon avis tu devrais faire. Tu n'as plus qu'à convaincre Luc de venir avec toi samedi. Ou trouver un comédien qui t'accompagnera. Je ne vois pas d'autre porte de sortie.

- Ou alors je peux dire que je suis malade ?

- Tu sais bien que ta mère ne lâchera pas le morceau. Tôt ou tard il te faudra lui présenter un « Luc ».

- Quelle galère...

- Je ne te le fais pas dire. En même temps, c'est un peu de ta faute...

- Nina, tu sais quoi ? Je te déteste.

- Moi aussi je t'aime ! J'aimerais vraiment être là lorsque tu iras demander à Luc de t'accompagner chez tes parents. Ça devrait valoir son pesant...

Je ne la laisse pas finir sa phrase et raccroche. On croit que l'on a une meilleure amie, une fille sur qui l'on peut compter, et voilà ce que l'on récolte ! Un « c'est un peu de ta faute ». Oui bon d'accord, c'est un peu de ma faute. Mais ça ne m'aide pas de l'entendre. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?

« Bonjour Luc, est-ce que vous voulez bien jouer mon fiancé et père de mon bébé ? Comment ça nous ne nous connaissons pas ? »

C'est sûr, il va me prendre pour une folle.

## CHAPITRE 12

Deux jours après avoir promis à mes parents de leur présenter mon « fiancé », je n'ai toujours pas trouvé le courage d'aller voir Luc. J'ai failli le faire à deux reprises. La première fois je suis restée tétanisée devant ma porte. La seconde fois, je suis allée un peu plus loin, jusqu'au bout du couloir. Deux échecs cuisants. J'ai évidemment supprimé toute idée de lui apporter quelque chose à manger...

Il y a donc urgence. Nous sommes vendredi et demain doit avoir lieu le fameux dîner. Ma mère attend que je vienne avec un Luc, il faut donc que je trouve un Luc.

Et, il se trouve que j'ai un Luc à dix portes de chez moi.

Ça devrait donc être facile. Un peu de courage Juliette, un peu de courage.

Devant sa porte depuis une bonne demi-heure, je cherche le meilleur moyen de lui demander de jouer mon fiancé le temps d'une soirée. Je suis pétrifiée.

Alors que je m'apprête enfin à sonner, la porte s'ouvre.

- Euh... Bonjour Juliette. Vous alliez sonner peut-être ?

- Bonjour Luc ! Non... Enfin Oui... Je voulais savoir comment vous alliez et puis je voulais encore m'excuser pour la dernière fois et vous proposer d'aller prendre un café. Pour faire connaissance. Enfin, si vous en avez envie bien sûr...

- Ça aurait été avec plaisir. Mais là je partais pour un rendez-vous. Une autre fois ?

Je suis au bord de la panique. Trouver autre chose, vite.

- Et demain soir ? Vous êtes libre pour dîner ? C'est plus qu'un café je sais, je comprendrais que vous disiez non...

- Demain soir ? Oui, je suis libre. Et je serai ravi de dîner avec vous. À quelle heure je passe vous prendre ?

Il me sourit. Il a l'air heureux de cette invitation. S'il savait... Mais comment est-ce que je vais pouvoir lui dire ? Bon, ne paniquons pas, nous sommes vendredi, il est 19 heures, ça me laisse donc quasiment vingt-quatre heures pour trouver une idée lumineuse.

- Vers 19h30, ce serait parfait.

- Alors on se retrouve dans le hall pour 19h30. Je m'en réjouis à l'avance.

S'il savait dans quoi il s'embarque il déchanterait sûrement.

Le lendemain, alors que nous sommes dans la voiture, moi au volant, lui sur le siège passager, je n'en reviens toujours pas qu'il ait accepté mon invitation. Bon, certes, je ne lui ai encore rien dit encore sur le véritable objet de ce dîner. Aucune idée lumineuse n'est apparue. Rien. Pas même une idée qui n'aurait pas été lumineuse mais juste potable.

Je m'étais dit que je le lui dirais dans la voiture. Nous y sommes. Il me reste donc vingt minutes de trajet pour sortir quelque chose.

C'est stupide mais j'ai passé des heures à choisir ma tenue. Comme si c'était un vrai premier rendez-vous. Alors qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'il ne voudra plus jamais me revoir, ni même me parler après cette soirée...

- Luc, je dois vous avouer quelque chose.

- On peut peut-être se tutoyer ? Ce sera plus détendu, vous ne trouvez pas ?

- Oui, oui, si voulez, enfin si tu veux... J'ai donc quelque chose à vous avouer, à t'avouer. Et je ne sais pas si ça va te plaire... Je suis même sûre en fait que cela ne va pas te plaire.

- Tu m'as l'air bien solennelle tout d'un coup. Tu dois m'avouer quoi ? Que tu as tué quelqu'un en lui cuisinant un fondant au chocolat ? Que tu es une détenue en cavale ? Qu'en réalité tu ne t'appelles pas Juliette et que tu es un agent secret au service de Sa Majesté ?

- Non !!! Mais absolument pas ! Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Je ne relève pas la première supposition concernant le gâteau, mais intérieurement la honte est cuisante...

- Je ne sais pas, tu es très nerveuse depuis que nous sommes montés en voiture. Tu regardes ta montre en permanence. Et tu roules très en dessous des limites de vitesse...

- Oui ça c'est pour ne pas arriver trop vite là où je t'emmène en fait.

Il éclate de rire. Un rire franc et puissant. Tellement sexy. Il me plaît c'est indéniable. Mais inutile d'avoir un quelconque espoir. Si jamais il accepte de jouer le jeu chez mes parents, et franchement ce n'est pas gagné, il ne voudra plus jamais me revoir...

- Bon, je sais que tu vas trouver que je suis cinglée. Mais je t'assure que je ne le suis pas. Enfin pas dans le sens premier. Mais il se trouve que je me suis mise dans une situation qui peut laisser penser que je le suis... Même si ce n'est pas complètement de ma faute, enfin si, un peu quand même...

- Tu peux être plus claire ? J'avoue que je ne comprends pas tout là.

- Et bien en fait, je ne t'ai pas proposé ce dîner pour simplement faire connaissance. Si je t'ai proposé ce dîner c'est parce que j'ai besoin de présenter à mes parents mon fiancé et le père du bébé que je porte. Voilà c'est dit.

- Ton fiancé ??? Le père de ton bébé ??? Non mais attends Juliette, je te trouve très sympathique, très mignonne, mais je ne crois pas être le père de ton bébé... Tu es enceinte donc ? Tu vois je ne le savais même pas, alors être le père...

- Bien sûr que je sais que tu n'es pas le père. Mais mes parents eux croient que j'ai un fiancé tout ce qu'il y a de plus respectable. Ils le croient parce que c'est ce que je leur ai dit en fait... Et quand ils m'ont demandé comment s'appelait ce fiancé, c'est ton prénom qui m'est venu... Ne me demande pas pourquoi, moi non plus je ne sais pas.

Je suis désolée vraiment de t'embarquer dans cette histoire. Je comprendrais bien sûr que tu me demandes de faire demi-tour. Mais je te serais infiniment reconnaissante si tu acceptais juste pour ce soir de jouer le jeu. Je sais que c'est beaucoup demander. Qui plus est pour quelqu'un qui en plus t'a vomi dessus avant de te connaître j'en suis consciente... Mais...

- C'était pour ça donc ?

- Quoi ?

- Les vomissements ? C'était à cause du bébé ?

- Oui. Sauf que ce jour-là je ne le savais pas. C'est un peu compliqué, mais être enceinte n'était pas du tout dans mes plans en fait.

- Et pourquoi tu ne présentes pas le vrai père de ce bébé à tes parents ? Il n'est pas digne de jouer son propre rôle ?

- Parce que ce bébé n'a pas de père. Il a un géniteur mais pas de père. Ça n'était pas censé déboucher sur une grossesse. Je ne l'ai vu qu'une fois... Enfin, bref, je sens bien que maintenant tu penses que je suis cinglée et qu'en plus je suis une fille facile... Alors je crois que l'on va faire demi-tour et j'inventerai n'importe quoi pour mes parents. Désolée de t'avoir ennuyé...

- D'accord.

- Hein ??

- Je suis d'accord pour jouer ton fiancé. Rien que ce soir. Et parce que cela promet d'être marrant



- Tu es sûr ? Parce que mes parents t'attendent probablement le couteau entre les dents, totalement catastrophés en plus par cette grossesse...

- Oui, je suis sûr. C'est sans doute la chose la plus folle que l'on m'ait demandé de faire, mais je devrais y survivre. Les parents m'adorent en général. Et puis, j'ai très envie de passer ma soirée avec une fille un peu cinglée.

Je le regarde. Il a l'air parfaitement sérieux. Et puis il a dit que j'étais mignonne.

Une fois devant chez mes parents, je suis stressée comme jamais. D'un coup je doute que tout ceci soit une bonne idée.

- Tu es sûr Luc que tu es toujours partant ? Tu sais mes parents vont sans doute te cuisiner ou te faire des reproches. Ça risque d'être assez pénible en fait.

- Oui je suis sûr. Toute cette histoire me fait beaucoup rire. Par contre tu préfères que je t'appelle comment ? Ma chérie ? Mon poussin ? Mon roudoudou d'amour ?

Je le regarde et décèle dans son regard de la malice qui ne me dit rien qui vaille.

- Appelle-moi Juliette, je crois que ce sera amplement suffisant. Mes parents ne sont pas très fans des effusions de sentiments je pense. Qui plus est c'est la première fois que je leur présente quelqu'un alors...

- Tu veux dire que je suis ton premier fiancé ? Enfin je veux dire, que je suis censé être ton premier fiancé ?

- Hey ne me prends pas non plus pour une fille coincée hein ! J'ai eu quelques aventures déjà. Sans doute moins que la moyenne des filles de mon âge je te l'accorde, mais quand même. Cependant, il n'y a jamais eu de

relation suffisamment sérieuse pour que j'aie envie d'en parler à mes parents c'est tout.

- Donc, si je résume, ce soir tu présentes à tes parents un homme pour la première fois, et cet homme t'a mis enceinte?

- Voilà, tu as tout compris. Tu vois pourquoi ça risque d'être un peu tendu.

- Ne t'inquiète pas, je me charge de les séduire.

Nous sortons de la voiture et remontons l'allée qui mène jusqu'à la maison. Je sonne. C'est ma mère qui vient nous ouvrir. Je vois tout de suite qu'elle a sa tête des mauvais jours. Pourtant elle a sorti le grand jeu. Elle porte son tailleur saumon et les petites chaussures crème à bride qu'elle portait le jour de son mariage avec mon père.

Je l'embrasse sur la joue et me retourner pour lui présenter Luc.

- Bonsoir maman. Alors voilà, je te présente Luc, l'homme qui partage ma vie.

- Bonsoir Luc. Je suis ravie de vous rencontrer. Je me désespérais de voir ma fille vivre un jour une relation avec quelqu'un. Même si je ne vous cache que tout ceci me paraît un peu précipité.

Elle lui tend la main. Au lieu de la saisir, Luc, l'attrape par les épaules et lui fais la bise.

- Belle-maman, je suis moi aussi très heureux de faire votre connaissance, Juliette m'a beaucoup parlé de vous. J'avais hâte de vous rencontrer.

Je vois ma mère se raidir. Ne sachant quoi dire, elle nous invite à nous débarrasser de nos manteaux et prétexte une cuisson à aller vérifier pour s'éclipser.

J'en profite pour donner un coup de coude réprobateur à Luc.

- À quoi est-ce que tu joues bon sang ? Ne l'appelle pas Belle-maman. Elle a failli faire une attaque ! Tu ne pouvais pas te contenter d'un bonjour madame comme tout le monde ?

- Laisse-moi faire ! Tu vas voir ça va bien se passer.

J'en doute à présent et je pressens que la soirée va être très longue.

Nous nous installons dans le salon. Mon père est là, il sourit chaleureusement à Luc en lui serrant la main.

- Je suis ravi de vous rencontrer également beau-papa ! Je tenais à vous présenter mes excuses de ne pas vous avoir demandé directement la main de votre fille, mais Juliette m'a dit que vous ne devriez pas m'en vouloir. N'est-ce pas ma puce ?

Je lui lance un regard furieux.

- Parce que vous allez vous marier ?

Mon père se tourne vers moi. Il a l'air inquiet.

- Oui, enfin non. Enfin, pas tout de suite. Il n'y a rien de fixé tu sais. Mais avec le bébé qui va arriver, Luc a pensé que cela pouvait être bien d'officialiser les choses entre nous.

- Bon et bien nous avons plusieurs nouvelles à fêter alors ce soir. Tu es heureuse ma fille ?

- Oui papa, je suis très heureuse. Ne te fais pas de souci.

- Alors c'est tout ce qui compte ! Luc, je vous souhaite la bienvenue dans la famille.

Je sais maintenant que je n'aurais jamais dû inventer ce bobard et amener Luc ici. Il a décidé de s'amuser à mes dépens et je suis coincée. Je ne peux qu'acquiescer à ce qu'il va raconter.

Mon regard se fait suppliant, mais rien n'y fait. Luc a toujours cette lueur blagueuse dans le regard.

Nous prenons l'apéritif et j'ai l'impression d'assister à une mauvaise pièce de théâtre, une comédie de boulevard. Du genre, les beaux-parents, le gendre et la cruche. Comme je le craignais, ma mère se lance dans un véritable interrogatoire et demande à Luc comment nous nous sommes rencontrés.

J'ai un temps peur qu'il n'invente un truc genre une rencontre lors d'une réunion des alcooliques anonymes, mais il reste plutôt classique en racontant une simple rencontre au supermarché. Sauf qu'il ponctue quasiment chacune de ses phrases par des « ma puce » ou des « mon amour ». Je suis mortifiée sur le canapé.

Puis nous passons à table. Ma mère comme toujours lorsqu'elle reçoit s'est surpassée. Des verrines de foie gras à la compotée de poire en entrée, puis un poulet rôti truffé au beurre d'herbes.

La discussion va bon train, Luc s'intéresse aux histoires de modélisme de mon père, il ne cesse de complimenter ma mère sur ses qualités de cuisinière. Je commence à me détendre. Je me dis qu'il s'est peut-être rendu compte qu'il me mettait mal à l'aise et que son petit jeu n'était pas drôle.

C'est le moment que choisit ma mère pour reprendre l'interrogatoire.

- Dites-moi que faites-vous dans la vie jeune homme ? Ma fille ne m'en a rien dit il me semble.

Luc me regarde avec un grand sourire et je me crispe instantanément sur ma chaise. J'ai compris qu'il allait inventer quelque chose mais je n'ai aucune idée de ce qu'il va bien pouvoir dire.

- Juliette ne vous a pas dit ? C'est vrai que ce n'est pas forcément un métier commun. Ceci dit je n'en ai pas honte et je gagne plutôt bien ma vie alors... Je suis comédien.

Je souffle, comédien, ça aurait pu être pire. Bien sûr, ma mère va me sortir que c'est un métier de crève-la-faim, que je ne pourrai pas compter sur lui pour subvenir à mes besoins et ceux du bébé, mais c'est un métier respectable.

- Je suis acteur de charme, je joue dans des films érotiques en fait. Mais rassurez-vous, c'est un milieu bien moins sulfureux qu'on ne le dit !

Je manque recracher ma gorgée d'eau...

- Des films érotiques ? En voilà une activité qui n'est pas courante...

Ma mère semble au bord de l'évanouissement.

- Juliette tu m'aides à débarrasser les assiettes ? En dessert je vous ai fait un cheesecake, c'est le dessert préféré de Juliette. Enfin si tant est que je connaisse encore les goûts de ma fille.

Je me lève pour suivre ma mère. Luc semble tout à fait satisfait de lui. Quel abruti. Comment ai-je pu lui trouver du charme ?

Trois heures plus tard, de retour au pied de l'immeuble, je suis toujours furieuse. Je n'ai pas dit un mot sur le trajet du retour. Je regardais Luc du coin de l'œil et lui paraissait très détendu. Il avait le regard amusé de celui qui avait fait une bonne blague...

- Juliette, tu n'as pas dit un mot depuis que nous sommes partis de chez tes parents. Ça ne va pas ? Tu aurais au moins pu me dire merci. Tout s'est bien déroulé non ?

- Merci ? Après tout ce que tu as inventé ?
- Tu es ingrate là. Tu as commencé par inventer notre histoire il me semble, j'avais envie moi aussi de m'amuser un peu avec la vérité.
- Un peu ? Je te rappelle que tu as dit à mes parents que tu jouais dans des films érotiques !!! Ma mère a failli s'en étouffer avec un os de poulet... Et tu leur as dit que nous allions nous marier ! Et que nous avions prévu d'appeler le bébé Rex si c'était un garçon !
- J'ai bien aimé la tête de ton père à ce moment-là tiens. Rex, avoue que c'était drôle.
- Je ne trouve pas non !
- Écoute Juliette, on a malgré tout passé une soirée agréable. Je n'ai pas senti que tes parents me détestaient quand nous sommes partis.
- Acteur pour des films érotiques ! Nan mais comment est-ce que je vais leur expliquer tout ça maintenant...
- Tu leur diras la vérité tout simplement. Que toi et moi ne sommes pas fiancés et que je ne suis pas le père de ton bébé. Ce sont des gens adorables, ils comprendront. Pourquoi as-tu si peur de ce qu'ils pourraient penser de toi ?
- Parce que. Toute ma vie j'ai fait ce qu'ils attendaient de moi. J'étais la petite fille toujours sage. Toujours obéissante. Et c'est comme ça qu'ils m'aiment. Je ne peux pas leur dire que tout n'était que mensonge. Que je ne suis pas cette petite fille.
- Ne crois-tu pas qu'ils s'en doutent un peu ? Et qu'ils t'aiment malgré cette image que tu leur as donnée ?
- Tu n'avais pas le droit de leur raconter n'importe quoi.
- C'est toi qui as commencé Juliette.
- ...
- Alors que c'est toi qui m'as embarqué dans cette histoire je te rappelle, j'ai malgré tout passé une bonne soirée. Surréaliste, mais bonne. Il n'y a rien de

dramatique dans ce que je leur ai dit. Allez, je ne veux pas que nous nous quittions là-dessus.

- Et tu veux qu'on se quitte sur quoi alors ?

- Sur ça.

Il s'avance vers moi, plonge son regard dans le mien, de sa main il m'attrape le menton et il m'embrasse.

## CHAPITRE 13

Une fois refermée la porte de son appartement, il éclate de rire. Ça pour une soirée originale c'était une soirée originale.

Il espérait qu'il pourrait se rapprocher de Juliette à l'issue de ce dîner, mais il ne pensait pas qu'il rencontrerait ses parents, ni n'apprendrait qu'elle était enceinte. Et tout cela dès le premier rendez-vous.

Il a beau y réfléchir, il n'arrive pas à comprendre pour quelles raisons elle est si peureuse d'être elle-même. Devant ses parents, il avait eu le sentiment de voir une petite fille de 8 ans évoluer. Une petite fille très soucieuse de plaire à ses parents, et surtout de ne pas leur déplaire.

Il repense à cette soirée et se dit qu'il y est allé un peu fort peut-être avec son histoire de films érotiques. Mais, il n'a pas pu faire autrement. La situation était tellement drôle. Plus il la voyait se décomposer et plus il avait envie d'en rajouter.

Même s'il est convaincu qu'au fond, elle a trouvé ça drôle, il sent que pour le moment elle est plutôt furieuse.

Elle lui plaît c'est certain. Mais, elle est enceinte. Elle va avoir un bébé. Et quoiqu'ils aient raconté à ses parents ce soir, il n'en est pas le père.

Il ne s'est jamais vraiment demandé s'il pourrait élever l'enfant d'un autre. Il s'est toujours imaginé tomber amoureux d'une femme, vivre avec elle, la demander en mariage puis fonder une famille. Une image mentale sans doute un peu ringarde, mais qui lui plaît bien quand même.

Il y avait crû avec Alexandra. Vraiment crû. Mais aujourd'hui, il était ici.

Il chasse aussitôt son visage de son esprit. C'est encore trop douloureux. Trop frais. Un jour peut-être il pourra repenser à cette histoire sans amertume ni colère.

Il se reconcentre sur le présent. Sur Juliette. Sur les sentiments qu'elle lui inspire.



Juliette est donc enceinte. Et s'il veut construire quelque chose avec elle, il va bien falloir qu'il fasse avec ce bébé.

## CHAPITRE 14

Allongée dans mon lit, bien au chaud sous la couette, je repense à cette soirée. Au repas avec mes parents. À ce que Luc a pu inventer. Je suis encore furieuse. Non mais qu'est-ce qu'il lui a pris ? Comme si je n'étais pas déjà suffisamment embarquée dans un mensonge... Et puis, il y a eu ce baiser...

Un baiser de ceux qui vous collent des papillons dans le ventre et ramollissent vos jambes. Un baiser dont rêvent toutes les filles. Un unique baiser. Quand il s'est écarté, il a eu ce sourire qui me fait craquer et il m'a souhaité bonne nuit.

Si je suis honnête avec moi-même, je dois bien avouer que j'aurais bien voulu un peu plus. Sauf que coucher le premier soir ne me réussit pas manifestement si j'en crois l'arrondi de mon ventre désormais visible.

Si seulement je ne m'étais pas laissée aller il y a trois mois, j'aurais sans doute pu insister un peu plus ce soir.

En même temps sans ce bébé, il n'y aurait jamais eu de dîner. Jamais je n'aurais osé l'aborder ainsi si je n'avais pas été dans l'urgence de présenter un père pour mon bébé à mes parents. C'est drôle quand on y pense.

Machinalement, je me caresse le ventre. Pourtant je ne sens encore rien. Je m'accroche au son des battements de cœur entendus pendant l'échographie pour me dire qu'il est bien là.

Je suis surprise par mon propre geste. Moi qui me demandais pour quelles raisons les femmes enceintes passaient leur temps les mains sur le ventre. C'est donc pour ça.

Je suis enceinte, et c'est bien réel. Dans quelques mois je vais avoir un bébé. Je serai maman. Dans ce scénario il y a quand même des variables manquantes, pas de papa, pas de boulot et pas vraiment de perspectives.

Six mois ça me semble lointain et en même temps tout proche.

Sans que je ne le veuille vraiment, je suis d'un coup envahie par une multitude de questions : est-ce qu'il est temps que j'en parle au géniteur ? Après tout c'est son bébé à lui aussi. Est-ce que j'ai le droit de lui cacher cette grossesse ? Est-ce que j'ai le droit de lui imposer mon choix de vouloir le garder ? Et Luc ? Est-ce que j'ai envie qu'il fasse partie de cette aventure ? Est-ce que c'est juste pour lui d'élever un bébé qui n'est pas le sien ?

Je raisonne comme si nous étions déjà un couple, limite en train de remonter la nef d'une église... Alors qu'il m'a simplement embrassée. Il ne m'a pas dit « Juliette je voudrais être le père de ton enfant ». Il ne m'a même pas dit « Juliette j'ai envie de te revoir » si j'y réfléchis bien.

Est-ce que c'est le début de quelque chose ? Ou simplement une manière agréable de clore une soirée, comment l'a-t-il qualifiée déjà ? Ah oui, de surréaliste c'est ça. Un baiser pour clore une soirée surréaliste.

Je revois encore la tête de ma mère quand nous sommes partis. Acteur de charme... Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec ça ? ! J'attrape l'oreiller qui se trouve à côté de moi et enfouis ma tête dedans.

Je suis réveillée par la sonnerie du réveil. Il est 9 heures. La nuit a été agitée. J'ai rêvé que j'accouchais au beau milieu d'un plateau de tournage d'un film porno. Luc tenait la caméra et ne cessait de me demander d'arrêter de me crisper parce que ça n'était pas joli à l'écran. La sage-femme avait la tête de ma mère, et elle ne cessait de répéter « mais comment as-tu pu nous faire ça Juliette ? Comment as-tu pu ? ». Quelqu'un tambourinait à la fenêtre en hurlant « je suis le père, je suis le père, laisser moi entrer ». Au final le bébé n'en était pas vraiment un, il avait déjà des cheveux et toutes ses dents, on aurait dit un enfant d'un an. Il avait des oreilles de lapin et une queue de chat.

Après une rapide douche, un rapide mais non moins copieux petit-déjeuner composé de tartines de beurre confiture et de la moitié d'un paquet de gâteaux au chocolat, je m'installe sur le canapé, les jambes repliées, le calepin sur les genoux.

Je mangerais bien encore une petite tranche de brioche et de Nutella en fait... C'est fou ce que la grossesse donne faim et une bonne excuse pour s'empiffrer. Après tout je mange aussi pour le bébé !

- Concentre-toi Juliette bon sang ! Concentre-toi !

Aujourd'hui, j'ai décidé d'avancer sur mon roman, et de ne pas bouger de cette place avant d'avoir l'idée de l'histoire.

Juste avant de m'endormir hier, j'ai en effet pris une décision. Je me suis donné un délai pour écrire ce foutu roman et l'envoyer à des éditeurs. Un délai court mais qui me paraît raisonnable : trois mois. Si dans trois mois je ne suis pas parvenue à quelque chose, je chercherai du boulot.

Je suis consciente qu'arriver enceinte à un entretien d'embauche ne va pas jouer en ma faveur, mais tant pis, il faudra bien de toute façon trouver quelque chose. N'importe quoi.

Il me reste donc 3 mois, 90 jours, 2160 heures (bon moins quelques heures de sommeil tout de même si je veux rester en vie) pour trouver une histoire, l'écrire et espérer qu'un éditeur trouve ça bien au point de me faire signer un contrat d'édition. Ça paraissait une bonne idée hier soir...

Je travaille depuis deux heures, j'ai mis sur papier des sujets que j'ai envie de creuser, quand d'un coup j'ai l'idée d'un personnage. Un personnage de femme, en grande souffrance, qui cherche de l'aide. Et puis un prénom. Valérie. Oui une femme qui quitte tout pour se retrouver. Et qui fait la connaissance d'autres femmes. Je suis emballée, je note frénétiquement tout ce qui me vient à l'esprit. Je suis tellement concentrée que je n'entends pas les coups frappés à ma porte.

Ce n'est qu'à la deuxième série de coups que je réalise que quelqu'un est là. C'est à regret que j'abandonne mon canapé, mon crayon et la fin du paquet de gâteaux entamé le matin pour aller ouvrir. Évidemment, c'est toujours dans ces moments-là que l'on est interrompu.

J'ouvre. C'est Luc. Beau à tomber. Barbe naissante et cheveux un peu en bataille. Genre Jake Gillenhaal. En encore mieux.

- Bonjour Juliette. Je voulais t'appeler pour te demander comment tu allais mais j'ai réalisé que je n'avais même pas ton numéro de téléphone. Alors me voilà. Comment vas-tu ce matin ?

- Bien. Je vais bien. Au cas où tu ne t'en souviendrais pas je n'étais pas vraiment dans les meilleures dispositions hier pour te donner mon numéro de téléphone.

- Tu m'en veux toujours ?

- Un peu oui. Figure toi que ma mère m'a laissé un message il y a une heure sur mon portable qui disait « Juliette, rappelle nous s'il te plaît. Il faut qu'on se mette d'accord sur ce que l'on va dire à la famille concernant le métier de ton ami. Oui, parce qu'enfin, tu comprends bien, on ne peut pas leur dire ce qu'il fait réellement... Ta grand-mère en aurait une attaque... »

Il rit. Et si je n'étais pas décidée à jouer la fille toujours aussi furieuse, je crois que j'aurais fini par rire avec lui. Néanmoins, je ne peux réprimer un sourire.

- Ce n'est pas drôle je te signale !

- Ah mais si si je t'assure ! Allez, je suis sûr que tu vas t'en sortir. A ce que j'ai pu voir hier, tu n'es pas à court d'imagination alors tu vas bien trouver quelque chose à leur raconter pour mon « métier ».

- Si tu le dis.

- Écoute, je voulais te demander si tu étais partante pour que l'on aille boire un verre ce soir. Genre une soirée normale. Sans rôle à jouer. Sans beaux-parents à rencontrer alors qu'on ne connaît même pas la fille. Juste toi et moi. Histoire de recommencer les choses dans l'ordre. Ça te dit ?

- Euh... oui... Je ne crois pas avoir quelque chose de prévu, donc je suis d'accord pour un verre. Ça ne peut pas être pire hein.

- Parfait. J'ai invité quelques copains en fin de journée pour faire un poker. On devrait avoir fini sur le coup des 21 heures. Je viendrais te chercher ensuite. Ça te convient ?

- C'est parfait.

Sur ce, il m'embrasse sur la joue et il s'en va. De nouveau, les papillons dans le ventre et les jambes ramollos. Je m'adosse à la porte pour reprendre mes esprits. Ça doit être les hormones, ce n'est pas possible autrement.

Je décide d'envoyer un message à Nina, elle ne doit pas avoir quitté des yeux l'écran de son portable depuis hier soir telle que je la connais.

< Soirée mémorable. Mes parents pensent que je vais me marier avec un acteur porno. Acteur porno qui m'a embrassée à l'issue de la soirée... Et qui embrasse divinement bien >

Je clique sur envoyer. Je connais bien Nina, à peine quelques secondes plus tard mon téléphone vibre.

< J'espère qu'il ne va pas te convaincre de le suivre dans cette voie... J'ai moyennement envie de voir la marraine de ma fille les guiboles en l'air avec pour tout habillement des bottes de cow-boy... Alors c'est vrai il embrasse bien ? >

< Pas d'inquiétude, les bottes de cow-boy c'est pas mon style. Des lèvres douces et fermes ça te suffit ? >

< Miam >

Je repose mon téléphone et reprends mon crayon. Je note quelques mots, quelques phrases. Au bout de quelques minutes, nouveau message

< Bon, tu m'expliques quand cette histoire de porno ? À la saint-glinglin ?  
>

L'après-midi passe en un éclair. Je travaille un peu, j'envoie des textos à Nina, je rêve beaucoup... Je perds aussi un temps infini à trouver une robe dans laquelle je peux caser mon ventre, être à l'aise sans avoir l'air trop enceinte. M'aperçois que ma garde-robe est désespérément mono couleur. Noir, noir et noir. Ah non, j'ai aussi un peu de gris et de beige...

Finalement à 20h30, je ne suis pas trop mécontente de l'image que me renvoie le miroir. Cheveux relevés en chignon, robe noire (en même temps pas tellement d'autres choix), une touche de maquillage. Je me trouve assez jolie.

Luc est ponctuel. Il sonne à 21 heures pile. Il m'embrasse de nouveau sur la joue

- Tu es ravissante.

Je rougis. On dirait une collégienne de quinze ans. Reprends-toi Juliette !

- Merci. Tu n'es pas mal non plus.

Nous traversons le hall de l'immeuble. J'aperçois un homme qui vient à notre rencontre.

- Tu as oublié quelque chose Marc ?

Luc se tourne vers moi

- Juliette, je te présente Marc. Un copain avec lequel je joue au poker. Marc je te présente Juliette. Une amie.

Je blêmis. Marc ne semble pas très à l'aise non plus.

- Tiens, Juliette, comment vas-tu ? Je voulais t'appeler mais j'ai eu beaucoup de boulot tu sais... Je voulais t'appeler hein je t'assure.

Luc nous regarde alternativement, il est assez surpris

- Mais, vous vous connaissez?

Je ne sais trop comment amener la chose, une chance c'est Marc qui le premier répond :

- Oui, enfin on s'est déjà vu. Juliette et moi avons bu un verre ensemble il y a quelques mois.

C'est bien ma chance. Marc et Luc, copains de poker. Ça se complique. Comme si c'était simple pour le moment en même temps.

Luc a choisi un bar plutôt intimiste. Des petits box avec des fauteuils club en cuir marron. Des tables rondes. J'ai commandé un café frappé et Luc un Gin tonic. Depuis que nous sommes installés il n'a pas dit grand-chose. Je reconnais les notes d'un morceau de Jazz qu'écoutait mon père lorsque j'étais petite.

Luc a la main posée sur son verre, le regard un peu dans le vague.

- Tu as l'air contrarié ? Ça ne va pas ? J'ai dit ou fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Il lève les yeux et les plonge dans les miens.

- Je ne savais pas que tu connaissais Marc.

Il me semblait bien que son humeur plus que morose avait un lien avec cette rencontre faite dans le hall de l'immeuble. Il faut dire qu'elle a chez moi aussi fait retomber un peu l'enthousiasme de l'instant.

- Tu sais je ne savais pas non plus que Marc était l'un de tes amis.



- Tu le connais bien ?

- Non. Nous avons bu un verre un soir il y a quelques semaines. J'étais un peu déprimée à cause de ma démission. J'avais envie de changer un peu d'air. Nous avons bavardé et c'est tout. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

- Pourtant vous paraissiez gênés tous les deux tout à l'heure.

- Écoute, tu admettras que c'est un peu étrange de croiser un type qui m'a un peu draguée et découvrir qu'il est en fait l'un de tes amis. Pour lui aussi cela a dû être un peu gênant sans doute. Mais ça s'arrête là.

Luc baisse de nouveau les yeux sur son verre et continue à jouer à faire tourner le breuvage.

- Luc, on ne va pas se gâcher la soirée pour une bêtise pareille. Je me fous de ce type, je le connais à peine. Il ne s'est rien passé entre lui et moi.

Je me retiens de me mordre la lèvre et de croiser les doigts lorsque je m'entends proférer ce mensonge. Mais je ne peux pas faire autrement. Je ne peux pas lui dire « eh tu sais ton copain Marc et bien j'ai couché avec lui alors que je ne le connaissais pas. Et tu veux en connaître une bonne, et bien c'est lui le géniteur. Ah ah c'est drôle non ? ! ».

Non décidément je ne peux pas lui sortir un truc pareil. Et puis, a-t-il besoin de savoir pour Marc ? Je décide que non.

Je décide aussi que je me reposerai la question plus tard.

- Méfie-toi, si tu continues à faire la gueule, je vais t'imposer un nouveau dîner chez mes parents ! Ou pire, je vais t'obliger à manger un repas complet que je t'aurais cuisiné !

Je le vois qui stoppe son petit jeu avec son verre. Je distingue le sourire qui est en train de se former sur ses lèvres. Puis je l'entends qui rit.

- Je te rappelle qu'il n'y a rien de drôle ! Et que je n'ai pas encore appelé ma mère suite à son message.

Il me regarde à présent, toute trace de contrariété a disparu.

- Je crois que je l'aime bien ta mère en fait. Et qui sait, peut-être que finalement tu n'auras pas besoin de leur dire que c'était un mensonge. Je veux dire, on peut faire en sorte que ça n'en soit pas un.

Est-ce que je comprends bien ce qu'il est en train de dire ? Il semble sérieux.

- J'y mets une condition alors, il faut que tu changes de métier !

- Pourquoi ? Tu sais ce qu'on dit sur les acteurs porno...

Je rougis.

Finalement la soirée ne devrait pas être si mauvaise.

Il doit être 23 heures lorsque sonne l'heure du départ. La musique est coupée et nous sommes les derniers encore assis. La fatigue commence à se faire sentir. Luc propose que nous rentrions. Il n'y a que quelques centaines de mètres à parcourir. Luc glisse sa main dans la mienne et me lance un clin d'œil.

- Je vous dépose mademoiselle ?

Je serre ses doigts.

- Avec plaisir.

Cinq minutes plus tard nous sommes devant ma porte.

Comme hier soir.

Je m'aperçois que je ne suis plus du tout en colère contre lui. Plus du tout. Je ne pense plus aux mensonges, à mes parents, à Marc. Il n'y a que Luc et

moi.

Hier il m'a surprise par son baiser. Ce soir j'essaie de m'y préparer pour en profiter. C'est moi qui romps le silence la première :

- J'ai passé une très bonne soirée. Merci.

- Moi aussi. Bon allez, il est tard. Une future maman a besoin de sommeil.

Il se penche, m'embrasse sur la joue et tourne les talons.

Je reste là, complètement immobile. Je le regarde s'éloigner. Hein ??!! Et c'est tout ? Une bise ? Pas de baiser passionné plaquée contre la porte ? Jamais, je crois, je n'ai ressenti de frustration aussi grande.

D'un coup, je sens la colère qui refait surface. Je m'apprête à le lui faire savoir quand je le vois qui s'arrête, se retourne et marche vivement vers moi.

- Tu ne croyais pas que j'allais partir comme ça ma belle ?

Il passe une main derrière mon dos, m'attire contre lui et je ferme les yeux.

## CHAPITRE 15

Une fois Luc vraiment parti, je m'allonge tout habillée sur mon lit et je laisse mon esprit divaguer. Comment est-il possible que tout ça m'arrive à moi. Juliette. La gamine aux couettes et souliers vernis. Une Juliette sans aucune essence de Roméo dans les veines. Quand j'y pense, c'est un peu grâce à Kathy cette histoire. Si elle ne m'avait pas traitée comme une moins que rien, je n'aurais pas démissionné. Je n'aurais pas couché avec le premier venu, eu besoin de présenter un fiancé à mes parents. Je ne serais jamais allée vers Luc. Il faudrait que je songe à la remercier. Ouais enfin faut pas pousser.

Cette fois-ci aucun cauchemar ne vient troubler ma nuit et c'est le réveil qui me sort du sommeil. Il est 9 heures et je porte encore mes vêtements de la veille. Je ne me suis même pas rendu compte que je m'endormais. Je m'étire, déboutonne ma robe et me glisse sous la couette. Je ne suis pas contre une petite heure de supplément. Je ferme de nouveau les yeux lorsqu'un bip émis par mon téléphone m'avertit de l'arrivée d'un message. C'est peut-être Luc. J'attrape le téléphone. Ce n'est que Nina :

< J'exige que tu me racontes TOUT >

< Oh tu sais... Il n'y a rien à raconter... >

<Quoiiii iiiiii ?????!!!! >

J'imagine Nina au bord de l'apoplexie dans son salon.

< Oui enfin tu sais je veux dire, on a discuté. On a rigolé. Et puis il m'a  
raccompagné »

Je laisse passer quelques secondes.

< Ah oui et puis il m'a embrassée aussi. Plusieurs fois >

< Je te maudis Juliette Mallaury ! Ta méchanceté te perdra >

Je pense continuer à la mettre en boîte quand je me souviens de l'incident de la veille. Marc.

< Par contre, il y a un gros gros problème à l'horizon. Hier soir au moment de partir, on a croisé Marc. C'est un copain de Luc >

< Qui est Marc ? >

< Mais le type avec qui j'ai couché. Le géniteur. Je te l'ai dit déjà. Tu m'écoutes quand je parle ? >

< Tu veux dire que ton Marc est copain avec ton Luc ? >

< D'abord ce n'est pas mon Marc, mais oui c'est ça. C'est la catastrophe hein. Il faut que l'on trouve un plan pour me sortir de cette galère >

< Ce soir chez Angelo ? >

< J'y serai à 19 heures >

À 19 heures pétantes, enfin 19h15 en fait pour cause de nausées envahissantes au moment de prendre la route, j'arrive devant chez Angelo. Nina est là à m'attendre.

« Angelo » nous accueille avec un grand sourire.

- Bonjour les filles, comment allez-vous ? Ça fait longtemps que je ne vous ai pas vues par ici !

- Bonjour Gilbert ! Et vous comment ça va ? Votre femme ? Vos enfants ?

Oui, Angelo s'appelle en réalité Gilbert. Il rêvait d'ouvrir une pizzeria mais « Chez Gilbert » ça ne faisait pas suffisamment Napolitain et a priori ça n'inspirait pas confiance aux amateurs de *pasta al pesto*. Alors « Chez

Gilbert » s'est transformé en « Chez Angelo ». Cuisine identique, toujours aussi délicieuse, mais nom différent. Succès à la clé.

Gilbert « Angelo » nous a raconté cette histoire dès notre première venue dans son restaurant. Il nous avait plu et « Chez Angelo » était devenu en quelque sorte notre quartier général.

Après les politesses d'usage, la varicelle de la petite, la crise et autres tracasseries administratives, nous sommes enfin installées à notre table, à attendre nos lasagnes « spéciales » Angelo, à savoir avec double dose de parmesan.

- Bon alors, reprenons là où nous nous sommes arrêtées tout à l'heure me dit Nina. Hier alors que tu sortais avec Luc, tu as croisé Marc dans le hall. Mais que foutait-il là d'abord ?

- Il venait de faire un poker chez Luc et avait oublié sa veste. Oui, ils sont copains. Quelle chance hein !

- Et Luc il l'a pris comment ?

- Il a pris quoi comment ?

- Et bien de savoir que Marc était le père du bébé !

- Mais je lui ai rien dit !! J'ai vaguement dit que nous avions bu un verre, qu'il m'avait un peu draguée mais c'est tout. Qu'est-ce que tu voulais que je lui dise d'autre ?

- Je sais pas... Un truc genre... La vérité ?

- Nan mais tu ne regardes pas assez les feux de l'amour je pense. Jamais on ne dit la vérité, on invente n'importe quoi pour se sortir de tout type de situation !

- Hum... Et dans les feux de l'amour, ils se sortent de leurs mensonges ?

- Euh... Non je crois pas, t'as raison... Oh la la Nina je suis dans une galère noire là.

- Laissons Luc de côté pour le moment. S'il a cru ce que tu lui as servi comme histoire, on verra ce qu'il faut lui dire plus tard. Commençons par

Marc et comment tu vas lui annoncer qu'il est le père du bébé.

- Non, ce n'est pas le père, c'est le géniteur. Tu le fais exprès Nina ou quoi ? !

- Tu joues sur les mots et tu le sais très bien au fond de toi. Que tu l'appelles le géniteur, le donneur de sperme ou encore le coup d'un soir avec bonus à la clé, tu sais bien que ce bébé que tu portes c'est avec lui que tu l'as fait. Il en est donc le père. Pourquoi est-ce que tu ne veux pas qu'il fasse partie de cette histoire ? Peut-être qu'il en aurait envie ? Peut-être qu'il serait un père formidable, qu'il t'aiderait, qu'il serait présent pour le bébé...

- Non je ne veux pas, je ne veux pas de lui dans le scénario. La mère, le bébé et le géniteur ce n'est pas comme ça que les choses doivent se passer...

- Mais pourquoi Juliette ?

- Parce que ! Parce que c'est un gars avec qui j'ai couché une seule fois, que je ne le connais pas... Parce que si ça se trouve il ronfle, il pue des pieds, que c'est un pervers, qu'il n'aime pas les chiens... Que sais-je encore...

Parce que je ne l'ai pas choisi. Parce que ce n'est pas « Lui ». L'homme que j'aurais choisi pour être ma moitié. C'est comme si en l'incluant dans l'équation je perdais à jamais cette possibilité de rencontrer celui qui me convient. C'est comme si je devais renoncer à tous mes rêves de gamines. Je ne sais pas comment je pourrais t'expliquer ça plus clairement Nina, mais je sais au plus profond de moi que je ne veux pas de lui.

- Ou alors tu te blindes pour le cas où effectivement lui ne voudrait pas de toi, de vous...

-....

- Il va quand même falloir que tu lui en parles. Tu n'as plus le choix maintenant. Il t'a vu, si ça se trouve il a vu que tu étais enceinte. Et il est copain avec Luc. Donc s'il lui dit que lui et toi vous vous êtes adonnés à une partie de sexe post trop-de-verres-de-tequila, tu seras foutue.

Et puis, ne rien lui dire ce ne serait pas correct de ta part. Je te connais Juliette, je sais que tu es une fille bien. Et même si tu n'as pas envie de lui

dans les parages, il va quand même bien falloir que tu le lui dises.

Je pique rageusement dans mes lasagnes avant de m'apercevoir que la sauce tomate me soulève le cœur. C'est donc ça lorsque l'on est enceinte ? On ne peut plus manger les trucs que l'on adore d'habitude ?

- Ouais, tu as raison, va falloir que je lui dise.

- Ravie de te l'entendre dire.

- Enfin, je vais lui dire que je suis enceinte, mais que surtout il ne se sente aucune obligation, que je ne veux pas de lui

- Ça risque d'être sympa comme discussion.

- M'en parle pas...

Nina, elle, dévore ses lasagnes. Elle en a de la chance. Elle commande à Gilbert un second Coca light pour faire descendre le tout. Oui, point trop n'en faut niveau calories !

- Bon, et maintenant que ce point est réglé, abordons le sujet qui finalement a le plus d'intérêt... Il embrasse si bien que cela Luc ?

Je soupire rien qu'au souvenir d'hier soir.

- Mieux que ça ma belle, mieux que ça...



## CHAPITRE 16

Cela fait près de cinq minutes que nous sommes assis l'un en face de l'autre, dans le silence le plus total. Lui tourne sa cuillère dans son café et moi je scrute les glaçons en train de fondre dans mon diabolo menthe. Nous n'avons pas encore échangé le moindre mot. Le premier que l'un de nous prononcera donnera le ton de l'entrevue, alors manifestement ni lui ni moi n'osons.

Je lève les yeux vers lui. Il a fini de jouer avec sa cuillère, il me regarde fixement. Je suis mal à l'aise.

- Et donc tu es enceinte ?

- On peut dire que c'est direct comme question ! Même pas un « comment tu vas » ?

- Écoute Juliette, toi comme moi on sait bien que l'on n'est pas là pour se faire la causette

- Non c'est vrai, tu as raison. Même si je vais bien soit dit en passant et que tu aurais pu quand même me le demander. Mais bref, passons. Oui, je suis enceinte.

- Et le père c'est moi ?

- Le père non. Le géniteur oui.

- Tu joues sur les mots.

- Je sais oui, c'est ce que me dit ma meilleure amie, mais la nuance est importante pour moi.

Je m'en veux d'être aussi cassante. Mais c'est plus fort que moi. Je ne veux pas lui laisser de place. Il en est hors de question.

- Mais comment est-ce que c'est arrivé ?
- Tu étais là il me semble. Donc tu sais bien comment est-ce qu'on en est arrivé dans mon lit...
- Mais j'ai mis un préservatif ! Et toi tu ne prenais pas la pilule ?
- C'est un peu tard pour t'en préoccuper ! Et bien tu vois, il faut croire que ce n'est pas fiable à 100 % ces petits machins en latex finalement. Ou que tu es d'une fertilité incroyable.

Je laisse échapper un rire, mais il sonne faux.

- Tu as essayé de me piéger ? Tu voulais te faire faire un gosse ?
- Alors là, je t'arrête tout de suite. Avoir un enfant c'était franchement pas dans mes projets, ni la veille, ni le lendemain, ni l'année suivante. Donc non je ne t'ai pas piégé. Moi aussi ça m'a causé un choc.
- Et tu l'as su trop tard ? Tu ne pouvais plus te faire avorter ?
- En fait je crois que je n'aime pas du tout la tournure que prend cette discussion... Je n'ai pas envie de ça...
- Et moi ? Tu crois que j'ai envie d'avoir un gamin ? Tu crois que j'ai envie d'être là aujourd'hui avec toi à discuter de ce bébé que tu portes et que tu m'imposes ? Si tu m'avais appelé avant je t'aurais dit que je n'en voulais pas.
- Je vais donc tout de suite te rassurer, je ne t'impose rien du tout. Voire je tiens à ce que tu ne t'impliques pas. Que tu ne participes pas. Garder ce bébé c'est ma décision. Je l'ai prise seule. C'est vrai que j'aurais pu t'en parler. Sauf que j'ai estimé que c'était à moi, et à moi seule de décider. Tu peux me traiter d'égoïste, tu aurais sans doute raison. Mais je ne peux pas dire les choses autrement.

Toi et moi on a juste couché ensemble. On n'a pas conçu un bébé. Un bébé que l'on aurait désiré, que l'on aurait imaginé... Alors, voilà, il n'y a pas grand-chose à dire d'autre. Ce bébé il est là aujourd'hui parce que j'ai pris

la décision qu'il fasse partie de ma vie. Il a été conçu dans une salle d'attente, le jour où j'ai décidé que je ne subirais pas d'IVG...

Voilà donc qui répond à ta question. Oui, j'ai songé à interrompre cette grossesse. J'avais même pris rendez-vous, figure-toi. Mais au final je n'ai pas pu faire ça. Et ce bébé, il existe depuis ce jour-là. Parce que j'ai décidé qu'il en serait ainsi. Tu peux me haïr, tu peux me traiter de tous les noms, vas-y. Ça m'est égal.

- Tu as raison. On a juste couché ensemble. Je ne suis pas le père de ce bébé. C'est toi qui as décidé que tu en serais la mère. Pas moi. Ça tombe bien que tu ne veuilles pas que je reste dans le paysage parce que je n'ai pas ne serait-ce que deux secondes l'intention d'y rester. C'est toi qui devras expliquer à ton enfant qu'il n'a pas de père. Moi je m'en fiche après tout. C'est ta décision, pas la mienne. Sur ce, c'est pas que je m'ennuie avec toi mais j'ai un gros client qui souhaite renouveler ses produits d'entretien à aller voir. Donc, bonne continuation à toi.

Il se lève. Je le suis des yeux quitter le café. Je ne peux plus retenir mes larmes. Je ne voulais pas de lui, il ne sera pas là. Je devrais être contente, au lieu de ça je pleure... Fin d'un rêve maman + papa. Je pleure pour mon bébé qui n'est pas encore là.

Est-ce que je saurais le lui expliquer ? Est-ce qu'il m'en voudra de ne pas avoir cherché à convaincre son « père » ? Et s'il avait voulu faire partie de sa vie, est-ce que je l'aurais laissé ? J'essuie mes larmes et moi aussi je me lève.

Une douleur fulgurante, comme un coup de poignard. Elle me coupe le souffle quelques secondes. C'est toute cette discussion. Je vais aller m'allonger et ça ira mieux. Je tente de faire un pas, une seconde douleur qui me déchire le bas du dos, puis le ventre. Je n'arrive plus à reprendre ma respiration. Puis, une troisième douleur. Machinalement je pose les mains sur mon ventre.

Mon bébé... Pas ça... S'il vous plaît...



## CHAPITRE 17

Il aime ces dimanches soirs entre potes. Ces parties de poker avec bière et pizza. Incroyablement clichés sans doute, mais peu importe.

Ils sont quatre ce soir autour de la table. Marc ne devrait pas tarder à arriver.

Il a bien senti que Juliette était mal à l'aise lorsqu'ils se sont par hasard croisés dans le hall. Il ne saurait dire pourquoi. Elle ne lui en a pas reparlé depuis, alors il n'a pas posé de question. Ça ne le regarde pas au fond.

On frappe à la porte. C'est Marc.

- Je suis désolé les gars, je suis à la bourre mais j'avais rendez-vous avec une fille.

- Ah ouais ? Tu ne nous avais pas dit que tu voyais quelqu'un ? Alors, elle est comment ? Brune ou blonde ? Grande ou petite ?

- Elle est brune. Mais je vous arrête tout de suite, c'est pas du tout ce que vous croyez. En fait c'est même tout l'inverse. C'était plutôt un rendez-vous désagréable. J'ai besoin d'une bonne bière même, après ça.

Marc s'assoit et ouvre une canette.

- Alors vas-y accouche ! Raconte-nous ton rendez-vous ! demande Gildas.

- Tiens c'est drôle que tu dises « accouche » parce qu'en fait c'est tout à fait ça. J'ai couché avec une fille il y a quelques mois et en fait maintenant elle est enceinte. Elle voulait me l'annoncer, elle n'a pas été déçue du voyage !

- Comment ça ? demande Luc

- Et bien je lui ai dit que je n'en voulais pas moi de ce gosse. Que si elle me l'avait dit avant je lui aurais demandé de se faire avorter. C'est tout de même incroyable ces gonzesses qui pensent qu'elles vont pouvoir nous

piéger en se faisant faire un môme. D'ailleurs, elle m'a dit que j'étais le père, mais si ça se trouve c'est même pas le cas. Je ne la connais même pas moi cette fille.

- Tu as pourtant couché avec elle. Donc s'il s'avère que c'est bien toi le père, tu es quand même un tout petit peu responsable de cet enfant.

- Ça ne m'étonne pas de toi ça mon petit Luc. Tu es un parfait gentleman. J'ai utilisé un préservatif, donc mes intentions étaient claires. Et puis, elle n'avait qu'à prendre la pilule si elle ne voulait pas de gosse. Mais au fait, j'y pense, tu la connais cette fille. Tu étais avec elle lorsqu'on s'est croisé l'autre soir. C'est Juliette.

Luc devient blême.

- Pardon ? C'est Juliette tu dis ? La fille que tu viens de voir ?

- Oui c'est elle. Et elle, elle croit visiblement que je suis le père de son bébé.

- Et toi tu lui as dit de se démerder si je comprends bien ?

- Ne t'énerve pas Luc. Je ne savais pas que vous étiez proches tous les deux. Mais c'est de sa faute après tout. Moi j'en veux pas de ce gamin alors je ne vois pas pourquoi je devrais m'en inquiéter.

- Parce que tu es le père. Ça me paraît bien suffisant comme raison. Et crois-moi tu n'imagines pas à quel point ça me contrarie que ce soit toi.

- Je t'arrête tout de suite là, je ne suis le père de rien. J'ai couché avec elle et rien d'autre. Si elle manquait de fric, je pouvais le lui payer l'avortement moi. Ce n'est plus mon problème maintenant.

Luc se lève d'un bond et attrape Marc par le col de sa chemise.

- Tu es un vrai connard. J'avais des doutes depuis quelque temps mais là c'est confirmé. Le bébé de Juliette mérite bien mieux que toi comme père

c'est certain. Alors maintenant tu vas te casser de chez moi, et je ne veux plus jamais que tu y foutes les pieds.

Il le lâche. Marc se lève et repositionne son col.

- Et bien je ne savais pas qu'elle te plaisait à ce point-là, la petite Juliette. Tu verras sous ses airs timides et de petite fille sage, elle est plutôt douée au lit ! Enfin vu son état, je ne sais pas si tu le verras tout de suite...

Luc se jette sur lui et sans qu'il puisse se retenir lui envoie son poing dans la figure. Marc titube en se tenant le nez qui pisse le sang, à son tour il se jette sur Luc.

Gildas et Dorian s'interposent et tentent de les séparer.

- Arrête Luc il n'en vaut pas la peine cet abruti.

- Laisse-moi. Je vais lui démolir le portrait.

- T'inquiète, lui répond Marc, je m'en vais. Je te la laisse ta Juliette.

Alors qu'il s'éloigne vers la porte, Luc essaie de se défaire de l'emprise de Dorian pour se jeter sur lui mais il le tient trop fermement.

Il regarde Marc quitter son appartement et pense à ce que vient de vivre Juliette. Elle doit être dans un état lamentable. Mais quel enfoiré. Comment peut-on manquer de classe à ce point ?

Et pourquoi ne lui a-t-elle pas dit que c'était Marc le père de son bébé ? Elle n'a donc pas confiance en lui ? Elle pensait que cela changerait quelque chose ?

Il faut qu'il l'appelle pour savoir si elle va bien. Malgré la douleur qui irradie dans tout son poignet, il attrape son téléphone dans sa poche.

Il a reçu un SMS. Il vient de Juliette. Elle est à l'hôpital.





## CHAPITRE 18

- Tu sais que tu nous as fait une belle frayeur !

Depuis que Nina est arrivée dans ma chambre, elle ne cesse de me répéter en boucle combien elle a eu peur pour moi. Ça me touche qu'elle s'inquiète autant. Je n'ai pas beaucoup d'amies, mais en avoir une comme Nina ça en vaut des dizaines.

- Et moi donc ! Je crois que je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie. Quand tu penses qu'il y a quatre mois j'étais dans une salle d'attente sur le point de tirer un trait sur cette grossesse... Et là, hier, alors que les douleurs s'amplifiaient, je ne pouvais pas détacher mon esprit de mon bébé. J'avais tellement peur pour lui. Tellement peur que tout s'arrête. C'est fou non ?

- C'est la magie de la maternité. On se sent mère avant de le devenir pour de vrai. Et finalement que t'ont dit les médecins ?

- Qu'il faut que je fasse attention. Pas trop de stress. Et surtout du repos, passer le plus de temps possible allongée. Ils ont réussi à stopper les contractions heureusement. Mais a priori il s'en est fallu de peu pour que ce soit le drame.

Elle se lève du fauteuil et vient s'asseoir sur le rebord du lit. Elle pose sa main sur mon ventre.

- Pas de blague hein toi là-dedans !

Je pose ma main sur la sienne.

- J'ai beaucoup de chance de t'avoir Nina. Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, mais t'avoir à mes côtés pour cette grossesse me rassure énormément. D'autant qu'il est maintenant acté qu'il n'y aura que Juliette et Tétard 1<sup>er</sup>...

Je ris. Ou plutôt je tente de cacher mon désarroi par de l'humour. C'est quelque chose que je maîtrise parfaitement.

- C'est vrai je ne t'ai pas demandé comment s'était passé ton rendez-vous avec... Comment est-ce qu'il s'appelle déjà ?

- Marc. Il s'appelle Marc. Ça ne s'est pas très bien passé en fait. Il ne veut rien avoir à faire avec ce bébé. Il n'a rien choisi et si je lui en avais parlé il m'aurait demandé d'avorter. Voilà en gros le résumé de cette charmante conversation, tout à fait désagréable.

- Attends, je ne te comprends pas... Ce n'est pas ce que tu voulais ? Tout ton discours chez Angelo sur la distinction entre le « géniteur » et le « père », que tu ne voulais pas de lui dans cette histoire ? Tu devrais donc être contente qu'il ne veuille pas de ce bébé ?

- Non... Enfin oui... C'est bizarre en fait ce que je ressens... D'un côté je suis soulagée de ne plus l'avoir dans mon champ de vision c'est sûr... Mais d'un autre, je crois que j'aurais aimé qu'il ait lui aussi envie de cet enfant... Et puis je culpabilise. Je me dis que je prive mon bébé de son père. J'ai peur qu'il ne me le pardonne jamais...

- Tu sais je crois qu'il vaut mieux une absence de père, plutôt qu'un père qui ne veut pas de lui. Tu lui as dit que tu ne voulais pas de lui, mais il n'a pas insisté, il n'a rien fait pour essayer de s'imposer dans le scénario ?

- C'est le moins que l'on puisse dire.

- Donc, ce que je crois moi c'est que rien n'est de ta faute. Tu as fait ce qu'il fallait. Lui, il a choisi de fuir, de te laisser, de le laisser. Toi tu as choisi de le garder. C'est tout ce qui compte.

Les larmes me montent aux yeux.

- Tu te rends compte que j'ai failli le supprimer ? Comment est-ce que je vais pouvoir lui raconter tout ça ?

- Et bien tu lui diras que tu as eu peur, que tu t'es sentie perdue, mais que l'amour que tu ressentais déjà pour lui l'a emporté. Et que tu l'aimes encore

plus fort depuis.

- Qu'est-ce que je ferais sans toi Nina ? !

- Je me le demande parfois ! Bon allez changeons de sujet avant que l'on se mette toutes les deux à pleurer comme des madeleines. Les médecins ont dit pas de stress inutile ! Alors, quelles sont les news du côté Luc le beau gosse ?

Je m'essuie les yeux. Elle a raison. On s'en fout de Marc. Je ne vais pas me pourrir la vie pour ce type.

- Luc est adorable. Il m'a appelée ce matin. Je lui ai envoyé un texto hier pour lui dire que j'étais hospitalisée. Quand je lui ai expliqué que j'avais eu des contractions, il a eu l'air sincèrement inquiet. Il m'a fait promettre de rester allongée. Attends, il m'a même dit que s'il le fallait, il me porterait d'ici à sa voiture pour ne pas que j'aie à marcher le jour de ma sortie !

- Miam ! Si j'étais toi j'en profiterai ! Je ne serais pas contre faire un petit tour dans ses bras ! En tout bien tout honneur bien sûr !

- Il devrait passer me voir en fin d'après-midi.

- Et du coup, tu vas lui dire pour Marc ?

- J'y ai réfléchi un peu et en fait je ne crois pas que ce soit une bonne idée de le lui dire. Après tout Marc ne veut pas de cet enfant. Donc c'est comme s'il n'existait pas.

- Tu as peut-être raison.

- J'ai peur que ça gâche tout si je le lui dis. J'ai peur qu'il n'y ait plus de possibilité d'un quelque chose entre nous s'il sait que je suis enceinte de Marc. Et comme je crève d'envie qu'il se passe quelque chose...

- Tu ne trouves pas d'ailleurs qu'il est un peu timide de ce côté-là ?

- Timide, dans le genre il ne m'a pas sauté dessus et arraché furieusement mes vêtements ?

- Oui dans ce genre-là ! Et je suis sûre que tu en rêves en plus !

- Il est vrai que ça ne me déplairait pas... Nan mais en fait c'est clair que je n'attends que ça. Mais je suis enceinte et à mon avis cela doit jouer. Il y a mieux pour débiter une relation tu ne crois pas ? Peut-être que je ne suis pas désirable à ses yeux ? Peut-être qu'il pense que mon corps n'est pas vraiment disponible...

- Ou il attend peut-être que tu prennes l'initiative ? Sur ce coup-là, il va falloir te dévergondier un tout petit peu ma petite Juliette.

Nous gloussons toutes les deux. On dirait deux adolescentes. Je me sens mieux. Nina comme toujours a su trouver les mots.

Quelques coups frappés à la porte nous permettent de reprendre notre sérieux.

- Oui ?

Derrière un énorme bouquet de fleurs, on aperçoit Luc. Nina rougit un peu trop, je lui donne un coup de coude.

- Oh Luc c'est toi ! Tu ne devais pas venir me voir en fin d'après-midi ?

- Tu n'es pas contente de me voir ?

- Si, si bien sûr ! Je suis même très contente ! Tu te souviens de Nina ?

- Je me souviens très bien de Nina, et du jour où je l'ai rencontrée d'ailleurs.

Il me fait un clin d'œil et c'est à mon tour de rougir au souvenir du vomi et de mon malaise...

- J'ai un rendez-vous qui s'est annulé alors je me suis dit que j'allais en profiter pour passer plus tôt. Comment te sens-tu ? Comment va le bébé ?

- Le bébé et moi allons bien. Je n'ai plus de contractions. Je crois que je vais pouvoir sortir d'ici demain ou après-demain.

- C'est une bonne nouvelle. Je suis heureux que tout aille pour le mieux.

Alors qu'il regarde où il peut déposer le bouquet de fleurs, je remarque qu'il a un bandage sur la main.

- Mais tu t'es blessé Luc ? Rien de grave j'espère ?

Il semble gêné tout d'un coup.

- C'est-à-dire... On va dire que j'ai fait savoir à quelqu'un hier soir que je trouvais son attitude déplorable. Un sale type qui n'a pas prévu d'assumer les conséquences de ses actes et qui se conduit comme un lâche.

Il me regarde droit dans les yeux, et je comprends instantanément.

- Je suis vraiment désolée que tu l'aies appris. Je ne voulais pas perturber votre amitié je t'assure. Je ne le connais pas en fait. Et bien sûr j'ignorais totalement que toi tu le connaissais avant que l'on se croise dans le hall tous les trois. Je n'ai pas osé te le dire. Je t'en prie ne m'en veux pas...

- Tu n'as pas à t'excuser. C'est lui qui s'en est vanté hier soir. Je crois qu'il ne s'attendait pas à ma réaction en revanche. C'est embêtant, maintenant il me manque un joueur de poker !

Il me sourit. Et je me dis que lui et moi on est pareil. On utilise l'humour de la même manière.

## CHAPITRE 19

Je n'en peux plus de cette chambre d'hôpital. Alors ce matin lorsque le médecin m'a annoncé que j'allais pouvoir sortir l'après-midi, j'ai failli lui sauter au cou et l'embrasser !

Je tape frénétiquement sur mon téléphone

< C'est la quille !! Je SORS !!! Je commençais à devenir folle dans ce lit sans pouvoir rien faire. Enfin si j'ai pu regarder les feux de l'amour et je dois dire que tu as raison, plus ils mentent et plus ça se complique pour eux... >

< J'ai toujours raison, tu en doutes encore ? Tu veux que je vienne te chercher ? >

< Non, j'ai mon chauffeur personnel. >

< Enjoy !!! >

< Compte sur moi >

À 17 heures, après trois petits coups frappés à la porte, je vois la tête de Luc apparaître dans l'entrebâillement.

- Prête ?

- Tu plaisantes, je suis prête depuis 9 heures ce matin ! Emmène-moi loin d'ici et vite !

- Tu veux que l'on rentre directement chez toi ? Ou tu veux que l'on fasse un détour pour faire des courses ou autre chose ?

- Tu vas me prendre pour une folle hein mais...

- Encore plus folle que depuis le soir où tu m'as demandé de jouer ton fiancé devant tes parents ?

- Non tu as raison, peut-être pas aussi folle... Depuis que je suis là, je rêve de manger des lasagnes... C'est drôle d'ailleurs parce que rien que l'odeur de la sauce tomate me donnait envie de vomir il y a à peine quelques jours. Mais aujourd'hui, je donnerai tout pour une fourchette des lasagnes de chez Angelo.

- Qui est Angelo ?

- Angelo c'est Gilbert. Il tient le restaurant « Chez Angelo ». Laisse tomber, une histoire compliquée de nom pas assez italien. Ça ne te dirait pas qu'on y aille ?

- Je veux bien mais il est à peine 17 heures, ça ne sera jamais ouvert.

- Angelo fait aussi de la vente à emporter. Si tu n'as rien à faire ce soir, je te propose de partager avec moi les meilleures lasagnes du monde.

- Allons-y pour les lasagnes ! Mais pour le moment viens là que je puisse te porter jusqu'à ta voiture.

Il joint le geste à la parole, s'approche de moi et commence à me soulever.

- Non mais tu sais j'ai le droit de marcher hein. Pas de faire de la course à pied, mais je pense que marcher jusqu'à la voiture ne posera pas de souci.

- Ah non non, j'ai dit que je te porterai et un gentleman tient toujours ses promesses. Et hop viens là.

D'un mouvement assuré, il passe un bras sous mes jambes et je me retrouve dans ses bras.

- Mais, je suis beaucoup trop lourde, tu vas te bousiller le dos !!

- Ouh là oui ce que tu es lourde ! Pas grave, tu me feras un petit massage post-lasagne ce soir.

Il me fait un clin d'œil et je fonds.

Il me porte ainsi jusqu'à sa voiture. On se croirait dans une comédie romantique. Je me prends pour Cameron Diaz et Luc serait Jude Law.

Nous nous arrêtons chez Angelo et repartons avec deux portions gigantesques de lasagnes et deux parts de tiramisu cadeau de la maison.

Luc se gare sur le parking de notre immeuble, descend de voiture et fais le tour pour m'ouvrir la portière.

- Belle demoiselle, votre cheval est avancé !
- Mais je peux marcher je t'assure.
- Et m'enlever le plaisir de t'avoir dans mes bras ?

Comment pourrais-je résister... Je tiens fermement le sac contenant notre repas et me laisse une nouvelle fois soulever. Je ne résiste pas à l'envie de poser ma tête sur son épaule.

- Serait-ce que cela commence à vous plaire jeune demoiselle ?
- Je l'avoue mon bon prince, je l'avoue.

Luc me dépose devant ma porte pour que je puisse l'ouvrir puis me suit à l'intérieur. Je dépose les lasagnes sur la table de la cuisine et sens ses bras qui m'enlacent.

Je me retourne, il colle ses lèvres contre les miennes. Je m'abandonne.  
Ses mains se font plus pressantes.

- Est-ce comme ça que se conduit un gentleman ?
- Tu veux que j'arrête ?
- Surtout pas...



Je suis surprise par ma propre audace. Adieu souliers vernis, Bonjour  
escarpins à talons aiguilles.

## CHAPITRE 20

- Et alors comment est-il ? Et surtout comment sont ses fesses ? Nan mais raconte !

- En fait, Nina, je n'en sais trop rien... Je crois que j'ai gardé les yeux fermés...

Nous sommes toutes les deux chez moi. Nina tenait absolument à participer à mon passage en mode baleine en apportant un énorme cheesecake. Comme bien sûr je suis coincée entre mes quatre murs et que mes repas se résument à ouvrir l'un après l'autre les plats tout préparés qui se trouvent dans mon réfrigérateur, je n'ai pas dit non.

- Donc tu couches avec Luc, que dis-je, avec « sexy boy », le mec le plus canon de tout ton immeuble, et tu ne peux même pas me dire comment sont ses fesses ? Tu me déçois Juliette, tu me déçois.

- Ce qui est sûr c'est qu'il est bien foutu ! Je n'ai peut-être pas regardé avec les yeux, en revanche mes mains, elles, ont pu cerner les contours. Et les contours m'ont l'air parfaits !

- Et c'était bien ?

- Nina !

- Allez, tu me dois bien ça ! Pense à la pauvre mère d'un bébé que je suis... Et fais-moi un peu rêver !

- C'était... Comme déguster une plaquette de chocolat après des mois de régime... Oui c'était génial. Il est doux, il est attentionné, et tu le savais déjà, il embrasse comme un Dieu.

- Ah j'en étais sûre !!!! Je suis tellement contente pour toi !

Oui mais voilà, cette conversation avec Nina remontait à la semaine dernière. Et depuis, je n'avais pas revu Luc. Après cette nuit magique, il était reparti chez lui. Il m'avait embrassé en partant, et dit « à très vite ma belle ». Les mots résonnent encore dans ma tête. Nous étions vendredi.

Le lendemain il m'avait fait livrer des fleurs, des jonquilles. Avec un petit mot qui disait « j'aime quand tu rougis... »

Aujourd'hui nous sommes jeudi. Cinq jours donc que je n'ai pas eu de nouvelles de sa part. J'ai essayé de l'appeler lundi, mais il m'a dit qu'il était très occupé. Qu'il avait beaucoup de rendez-vous. Que je lui manquais. Mais, si je lui manquais tant que ça, il serait venu me voir non ?

Je ne comprends pas. Je me repasse les événements de cette nuit en boucle. J'essaie de me rappeler ce que j'ai dit, pour le cas où je l'aurais vexé sans le vouloir. Mais je ne vois rien.

Je ne vois pas d'explications. Si ce n'est qu'il m'a trouvée moche ou nulle au lit. Et comme c'est un gentleman il n'a pas osé me le dire...

Il y a un truc qui cloche, j'en suis certaine. Il était distant au téléphone. Comme s'il était mal à l'aise. Je n'ose pas trop le rappeler. Je ne veux pas passer pour la fille chiante et possessive après une seule nuit.

D'ailleurs est-ce qu'après une seule nuit je peux considérer que nous sommes ensemble ? Quand on a quinze ans et que l'on embrasse quelqu'un, on peut dire que l'on sort ensemble. Mais quand on en a trente ? Comment ça se passe ? Il faut attendre combien de temps, combien de nuits pour pouvoir le dire ?

Je ne sais pas trop quoi faire. Est-ce que je dois l'appeler ? Est-ce que je dois attendre qu'il m'appelle ? Est-ce que je dois carrément lui demander s'il m'évite ? S'il n'a plus envie de me revoir ?

Depuis qu'il est parti, je ne pense qu'à ça. Je ne pense qu'à lui. Je n'ai pas pu écrire une ligne de mon roman. Je n'ai même pas ouvert mon ordinateur en fait. Je rêve à longueur de journée. Je fais des plans sur la comète. Et j'attends qu'il m'appelle. Je vérifie au moins vingt fois par jour mon téléphone pour voir s'il n'y a pas de message. On dirait Bridget Jones, je suis pitoyable.

Il faut que j'en aie le cœur net. Je vais aller le voir et je verrais bien quand il ouvrira la porte s'il est content de me voir ou pas.

Avec précaution, et le plus doucement possible, je me lève pour aller prendre une douche. J'enfile un jean et un tee-shirt. J'ai hésité avec une robe mais je ne veux pas paraître trop apprêtée. Il faut que ça fasse genre une visite je passais par là.

Nos appartements sont situés au même étage mais dans deux ailes différentes. L'appartement de Luc se trouve quasiment dans le hall de l'immeuble alors que le mien est situé de l'autre côté.

Je suis au bout du couloir quand je l'aperçois qui sort de chez lui. Il est tellement beau. C'est peut-être ça au fond le problème. Il est bien trop beau pour moi. Mon cœur s'accélère.

Il n'est pas seul.

Je fais quelques pas en arrière pour observer sans être vue.

Luc est avec une femme. Brune, grande, jolie. Très jolie. Et... Très enceinte... Si j'en crois le ventre proéminent qui remplit sa robe, je dirais bien enceinte de 7 mois.

Ne pas tirer de conclusion.

C'est peut-être sa sœur ? Il me semble me rappeler qu'il m'a dit avoir un frère et une sœur. C'est peut-être sa meilleure amie ? Ou une collègue de travail ? Ou une voisine qui est venue lui emprunter de la farine ?

Il cherche ses clés pour fermer la porte, elle attend derrière lui. Une fois la porte fermée, il se retourne. Elle lui prend la main et l'embrasse dans le cou.

Il n'y a plus de doute.

Ce n'est pas une voisine.

Et mon cœur est en miettes.

## CHAPITRE 21

Juliette... Il ne cesse de penser à elle. Sa timidité. Son manque de confiance. Alors qu'elle est si jolie. Alors qu'elle est drôle.

Bizarrement, elle lui rappelle un peu sa sœur, qui s'est embarquée dans un mariage sans amour avec l'un des collaborateurs de son père. Cette envie de bien faire. Cette envie de ne pas déplaire. Au risque de se perdre.

Elle le touche. Il n'avait plus ressenti ça depuis... Depuis bien trop longtemps.

Il a envie de passer chaque minute avec elle. Il a envie de lui dire combien elle lui plaît. De l'encourager pour ce roman qu'elle essaie tant bien que mal d'écrire. Un roman... Si elle savait. C'est drôle quand il y pense.

Alors qu'il est en train de faire un peu de rangement dans sa bibliothèque, il se demande quand est-ce qu'il devra le lui dire. Il a peur que cela change les choses.

Un jour, mais pas tout de suite se dit-il.

Il est interrompu par la sonnerie du téléphone. Une sonnerie qui lui est familière.

- Allo oui ?

- Luc, c'est moi. Alexandra.

- Oui je sais. Qu'y a-t-il ? Enfin je veux dire pourquoi m'appelles-tu ? C'est fini avec l'autre ? Ça y est tu en as marre ?

- Je vois que tu m'en veux encore...

- Non, tu penses ? Je te signale que tu as quand même balancé notre relation de plusieurs années en l'espace de quinze jours ! Et pour quoi ? Ou plutôt pour qui, devrais-je dire ? Un type qui t'a fait de l'œil un soir et qui t'a fait douter de ton amour pour moi. Alors oui, excuse-moi de t'en vouloir un petit peu.

- Je suis désolée. Vraiment. J'ai pris peur. Enfin je crois.
- Peur de quoi ? De vivre avec l'homme que tu disais aimer ? De te marier avec lui ? C'est vrai que cela a de quoi être effrayant. J'en frémis même en ce moment, tiens, rien que d'y penser.
- Épargne-moi tes sarcasmes, s'il te plaît. Oui, je sais que j'ai été en dessous de tout et que je t'ai fait souffrir. Je ne le nie pas. C'était nul de ma part de partir comme ça et de te quitter pour Stéphane. Un type que je connaissais à peine tu as raison. Mais sache que c'est fini avec lui. Il m'a permis de réaliser la connerie monumentale que je venais de faire...
- Tu voudrais que je te plaigne de cette rupture peut-être ? À mon tour de m'excuser mais ce ne sera pas le cas. Tu as rompu avec ton gars, tant mieux ou tant pis. Peu importe au fond. Moi tu vois, j'avance, j'ai tourné la page. Ça a été difficile. Ça a été douloureux. Je ne te le cache pas. Mais ça y est j'ai tourné la page. Je vois même quelqu'un si tu veux tout savoir. Une fille super et qui me plaît beaucoup. Je pensais justement à elle lorsque tu as appelé.
- Il faut que je te dise quelque chose Luc...
- Je me fiche de ce que tu as à me dire Alexandra. Je n'ai pas l'intention de perdre encore plusieurs minutes à parler au téléphone avec toi.
- Je suis enceinte. De sept mois...

## CHAPITRE 22

La vision de Luc embrassant cette fille ne quitte pas mes yeux. Je suis clouée sur place dans le couloir. Je suis incapable de faire un pas. Je reste là à les observer.

Alors qu'ils s'apprêtent à sortir de l'immeuble, Luc se retourne brièvement et m'aperçoit. Je crois lire de la souffrance dans son regard. Je dois me tromper. Je ne le connais pas vraiment, j'en ai la preuve sous les yeux depuis deux minutes.

Il dit quelque chose à la brune et lui donne les clés, puis il avance dans ma direction.

Non, je ne veux pas. Je ne veux pas l'écouter. D'un seul coup je sors de ma paralysie et me dirige vers mon appartement, aussi vite que je le peux compte tenu des recommandations médicales.

- Juliette s'il te plaît, laisse-moi t'expliquer...

- Non je ne veux rien savoir. Il n'y a rien à dire. Il n'y a rien à expliquer...

Luc ne lâche pas le morceau, il est toujours derrière moi. Alors que je suis en train d'ouvrir ma porte, il est là. J'essaie d'entrer et de refermer la porte dans un même mouvement mais il s'interpose. J'essaie de le repousser à l'aide de la porte, mais il est plus fort que moi. J'ai peur de perdre l'équilibre et de tomber alors je cède. Je le laisse entrer.

- Je t'en prie Juliette, laisse-moi au moins t'expliquer...

- M'expliquer quoi ? Que tu m'as prise pour une conne ? Que tu couches avec une autre ? Qu'elle est enceinte de toi ? Je crois que c'est inutile. Les images parlent d'elles-mêmes

- C'est plus compliqué que tu ne le crois...

- Comment ça plus compliqué ? Je crois au contraire moi que c'est très simple. Tu as eu pitié de la pauvre fille enceinte et sans boulot et tu t'es dit « tiens si je prenais un peu de bon temps avec elle ? ». Oui, pauvre petite Juliette, si seule. Pauvre Juliette avec son bébé. Pauvre Juliette ! Tu t'es dit qu'il serait facile de me séduire, de m'amener dans ton lit ? Dans le mien en fait... Tu voulais peut-être te changer les idées ? Madame la jolie brunette ne te suffisait plus sans doute ?...

- Alexandra. Elle s'appelle Alexandra.

- Ah mais je me fiche complètement de savoir comment elle s'appelle. Elle peut s'appeler Alexandra, Brenda ou encore Kelly je m'en contrefous. Moi ce que je vois c'est qu'alors que tu as couché avec moi il n'y a pas une semaine, je viens de te voir sortir de chez toi avec elle, enceinte jusqu'aux yeux... Et ça, tu vois, ça me concerne un peu plus que son prénom.

- Je t'assure que j'ai été sincère avec toi...

- Sincère ?? Non mais quel culot ! Tu as juste oublié de me parler de ta copine ! C'est vrai que c'est un détail totalement insignifiant quand on y pense. Sans aucun intérêt même !

Ou alors peut-être que tu n'as pas eu le temps de me parler d'elle ? Depuis toutes ces semaines où nous passons du temps ensemble, tu n'as jamais eu l'occasion de m'en parler. Non, bien sûr. Et au moment où tu m'as enlevé ma robe jeudi dernier, tu ne t'es pas dit que peut-être, je dis bien peut-être, je pourrais être un peu concernée par l'existence de Miss Alexandra et de son gros ventre ?

- Il n'y avait pas d'Alexandra jeudi dernier. Il n'y avait que toi et moi. Crois-moi. J'ai toujours été sincère avec toi. Je n'ai pas joué avec tes sentiments. Ni même avec les miens.

- Mais comment tu crois que je vais avaler ça ? Tu me prends vraiment pour une abrutie !

- Alexandra et moi avons vécu trois ans ensemble. Elle m'a quitté pour un autre il y a de cela six mois. J'ai emménagé ici juste après. Je te jure que je ne l'avais pas revue depuis...



- Et tu t'es dit au bout de tout ce temps, juste après avoir couché avec moi, que finalement elle était mieux ? Que tu recommencerais bien avec elle c'est ça ? Franchement je ne sais pas si c'est pire ou mieux que la copine cachée depuis le départ, excuse-moi !

- Elle m'a appelé dimanche dernier. Pour me dire qu'elle était enceinte. De moi. Pour me demander pardon. Pour me dire qu'elle avait fait la plus grosse connerie de sa vie en me quittant. Pour me demander de lui redonner une chance.

-...

- Je ne m'y attendais pas. Il faut que tu me croies Juliette. On s'est vu lundi. On a pris un café ensemble. Et quand je l'ai vue, enceinte... C'est mon bébé, tu comprends. Je ne pouvais pas... On a passé trois ans ensemble... Bien sûr que j'avais prévu de t'en parler. Je voulais juste trouver le bon moment. Les bons mots.

- Les bons mots pour me dire quoi ? Écoute Juliette c'était sympa mais là tu vois mon ex est revenue alors je te dis tchao ? Et bonne continuation ?

- Tu as toutes les raisons de m'en vouloir. Je comprends. Mais une histoire de trois ans ça ne s'efface pas comme ça. J'étais malheureux quand Alexandra est partie. Je croyais qu'elle et moi c'était du solide. Nous avions des projets...

- Épargne-moi s'il te plaît le beau discours du bonheur conjugal. Je ne crois pas que je suis en état de le supporter...

- Je suis désolé. Vraiment. Et surtout, je ne suis pas comme Marc. Cet enfant qu'elle attend de moi, ça compte. C'est pour lui que j'ai décidé de redonner une chance à notre histoire. Ça ne marchera peut-être pas, mais pour lui, je me dois de tenter le coup. Je ne me le pardonnerai jamais si je faisais autrement. J'allais venir te le dire. Ça s'est passé si vite.

Je ne sais pas ce que je peux dire pour apaiser ta peine. À part que je suis désolé. Que tu es une fille super. Que mes sentiments pour toi étaient sincères. Sont sincères. Que j'aurais voulu que cela se passe autrement. Si tu savais à quel point... S'il te plaît Juliette...

- Barre-toi !!!! Retourne avec ton Alexandra ! Je vous souhaite tout le bonheur du monde avec votre bébé !

J'ai presque hurlé cette dernière phrase. Avec la force du désespoir, je parviens à le repousser hors de chez moi. Cette fois il ne résiste pas. Je claque la porte et me laisse glisser le long jusqu'à me retrouver assise par terre. Je l'entends qui s'éloigne.

Je regarde mon ventre. Je pense au bébé que j'attends. Qui sera là dans quelques mois.

- Il n'y a plus que toi et moi maintenant... Tu crois que l'on va y arriver ? Dis, tu crois que moi je vais y arriver ? Je n'en suis pas certaine...

Les larmes que j'ai réussi à retenir lorsque Luc était là coulent à présent toutes seules. Je ne cherche pas à les arrêter. J'éclate en sanglots.

Deux heures plus tard, j'ai dû utiliser 183746 paquets de mouchoirs. Et je suis toujours assise par terre. J'ai pleuré sans pouvoir m'arrêter...

J'ai les yeux bouffis et un mal de tête infernal... Et je suis malheureuse. Tellement. Mes sentiments pour Luc étaient bien plus forts que ce que je ne pensais. Je ne peux pas tout mettre sur le compte des hormones. Ces larmes je les verse pour lui, pour ces instants que nous avons vécus, pour cette nuit qui ne se renouvellera pas, et je dois bien l'admettre pour le père que je pensais qu'il pourrait devenir pour mon bébé. Même pas encore né et abandonné deux fois, mon cœur se serre...

Le pire dans tout ça c'est que je suis incapable d'en vouloir à Luc. Ce serait plus simple si je pouvais le détester, le haïr même. Oh oui, tellement plus simple. Mais je ne peux pas.

Je ne peux pas parce que je comprends le choix qu'il a fait. J'ai bien vu qu'il était sincère avec moi, j'ai vu dans ses yeux que me faire du mal lui était difficile.

Au fond, je comprends qu'il redonne une chance à cette fille, je comprends qu'il donne une chance à cet enfant qu'elle attend, de naître dans une famille. Moi aussi c'est ce que j'aurais voulu pour mon enfant.

C'est tout moi ça. Alors que je suis en morceaux, je souhaite du bonheur à ceux qui me font du mal. Juliette, la fille gentille. Juliette, la fille qui va donc donner naissance à un enfant toute seule, sans même une épaule pour s'appuyer.

Il va bien falloir se relever pourtant. Je ne vais pas rester là à m'apitoyer sur mon sort, assise par terre devant ma porte. Dans un peu moins de cinq mois je vais devenir mère, je n'ai plus que ça.

Alors je dois m'y accrocher. Ce bébé que j'ai choisi de garder, parce que je l'aimais avant de le savoir, mérite que je me relève.

J'essuie une dernière fois mes larmes, je prends ma respiration et je me mets debout. Oui, il mérite le meilleur. Certes ce sera sans Marc, ce sera sans Luc, mais qu'importe. Lui et moi on va y arriver. Je prouverai à tout le monde que la petite Juliette a du caractère, qu'elle a de la ressource, qu'elle vaut mieux que ce que l'on peut penser d'elle.

## CHAPITRE 23

- Tu sais quoi Nina, j'ai envie de l'appeler Chloé ou Lucie ce bébé.
- Et pourquoi pas Gaspard?
- Parce que Gaspard, pour une fille, c'est pas terrible non ?
- Une fille ??? T'es sérieuse ? Mais c'est sûr ?
- Si j'en crois la sage-femme oui c'est sûr. C'est bien une petite fille que j'attends. Ma fille.

L'émotion me submerge... Ma fille...

- Mais c'est super !! Je suis tellement contente ! Bon bien sûr j'aurais été contente de la même manière si tu attendais un garçon aussi hein, mais une fille c'est génial tu vas voir.
- Je ne sais pas pourquoi, mais une petite fille me fait moins peur. J'ai l'impression que je sais un peu mieux à quoi m'attendre. Et puis tu pourras m'aider.
- Tu sais que tu peux compter sur moi. Sinon, je sais que tu ne tiens pas trop à aborder le sujet, mais est-ce que tu as des nouvelles de Luc ? Tu l'as croisé ces derniers temps ?
- Je l'ai entraperçu une ou deux fois. Mais sans plus. J'imagine qu'il doit vivre chez elle... Avec leur bébé...
- Tu crois qu'elle a accouché l'autre ?
- Elle n'y est pour rien tu sais. Elle non plus je n'arrive pas à la détester... Alexandra... Une seule certitude, je n'appellerai pas ma fille comme ça... Je ne sais pas si elle a accouché. Et comme tu t'en doutes, je ne recevrais pas de faire-part quand ce sera le cas alors... J'essaie de ne pas y penser. J'avance sans Luc et puis c'est tout... Tiens j'ai annoncé à mes parents que

nous n'étions plus ensemble. J'ai vu le soulagement dans les yeux de ma mère. Toujours cette histoire d'acteur de film érotique. Comme si cela avait plus d'importance que le fait de voir sa fille se retrouver seule.

- Ta mère a toujours été très à cheval sur les convenances, cela ne devrait pas te surprendre.

- Oh non cela ne me surprend pas. En revanche cela me fait de la peine. Mon père semblait déçu lui. Pour je ne sais quelles raisons, il aimait bien Luc...

- Pour les mêmes raisons qui font que toi tu l'aimais aussi j'imagine.

- Oui, peut-être...

- Écoute ma belle, si tu penses que c'est définitivement fini entre toi et Luc, je veux dire si tu penses qu'il n'y a pas la moindre chance pour que les choses s'arrangent, il faut que tu passes à autre chose. Que tu ailles de l'avant.

- Je ne vois pas comment cela pourrait s'arranger. Il a été très clair. Entre lui et moi il y a Alexandra. Et un gros ventre. Je ne peux pas lutter. Je le sais. Et je n'en ai pas l'intention.

- Voilà ce que je te propose. Toi et moi on va se faire un petit week-end entre filles. Un truc calme et relaxant. Genre une thalasso. Ça te dit ?

- Nina, je ne suis pas sûre que...

- De toute façon je ne te laisse pas le choix, c'est comme ça. Toi et moi ce week-end on part se faire masser et dorloter. Ça te fera du bien. Laisse-moi m'occuper de tout.

- Je ne suis pas sûre que je serai de bonne compagnie, tu sais. Je vais peut-être passer mon temps à pleurer et à m'apitoyer sur mon sort.

- Mais tu le feras avec un bon massage aux pierres chaudes. C'est tout de même plus réjouissant qu'assise par terre dans ton appartement toute seule non ?

- Vu comme ça...

- Alors voilà, c'est décidé. Tu fais ta valise et samedi matin je passe te prendre. On s'en fout de Luc. Il y a des tas d'autres gars sur cette planète.

Je ris. Oui bien sûr, comme toujours c'est Nina qui a raison. Je le connais depuis combien de temps Luc au fond ? À peine quelques semaines. Et nous n'avons couché ensemble qu'une seule fois. Ce n'est pas comme si je venais de rompre avec l'amour de ma vie.

Voilà, je vais passer à autre chose. Me concentrer sur mon roman. Le délai des trois mois est déjà bien entamé et je suis loin de l'objectif. Je vais m'y consacrer nuit et jour.

Les heures qui suivent, je tente de me persuader qu'il y a des tas de mecs comme Luc. Que je peux très bien en rencontrer un demain si je veux. Mais l'image de son sourire, le souvenir de ses mains sur moi ne cesse de me hanter.

## CHAPITRE 24

Je pensais que je partirais à reculons pour ce week-end thalasso mais en fait c'est tout le contraire. Nina m'a tellement vanté les mérites des bains à remous, des massages à toutes sortes de choses, chocolat, huile de pépin de raisin, pierres chaudes qu'en fait je meurs d'envie d'y être.

- Tu verras, je t'ai concocté un parcours spécial femme enceinte. Des soins rien que pour te chouchouter et te détendre.

Nous sommes dans la voiture en direction de ce complexe thalasso spa récemment ouvert. J'ai vu les photos que Nina m'a envoyées par mail et je dois dire que cela a l'air magnifique. Les chambres paraissent immenses, et la carte du restaurant me donne envie de manger jusqu'à l'écoeurement.

- Tiens regarde sur la carte, je crois qu'il faut prendre cette route.

- Nina, tu ne veux pas investir dans cet accessoire moderne que l'on appelle un GPS ?

- Le GPS c'est pour les faibles. Dès que tu l'as tu ne fais qu'écouter ce qu'il te dit et au final tu n'es plus capable de t'orienter seul. Je refuse d'être dépendante d'une machine.

- Oui mais là en attendant, vu qu'on n'en a pas, on est perdues. Indépendantes certes, mais complètement paumées.

- Mais non, je te dis. Je suis sûre que c'est par là. Tiens tu vois il y a un panneau qui indique le complexe ! Je suis plus forte que le GPS.

Nina suit les panneaux qui sont désormais implantés tous les cinq cents mètres environ, ils ne veulent pas qu'on loupe l'hôtel manifestement, puis entre dans un parc au bout duquel on aperçoit une immense verrière.

- Mais c'est carrément luxueux ton truc !
- Écoute je me suis dit que tu avais besoin d'un truc haut de gamme pour te remettre de tes émotions.
- Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler. J'ai toujours voulu être au chômage, sans aucune idée de ce que je vais devenir, enceinte, sans père à côté et plaquée par un petit ami retourné avec son ex. C'étaient mes plans dès le départ !

Malgré moi, j'éclate de rire.

- Je suis contente de voir que tu le prends comme ça.
- De toute façon, même si je le prenais autrement ça ne changerait rien donc bon. Et ce week-end j'ai décidé de me détendre. Et, je te préviens à l'avance, de manger comme jamais. Je connais par cœur la carte du restaurant !

Nina gare la voiture et sort nos deux valises du coffre. Elle refuse que je porte la mienne. Elle n'est pourtant pas bien lourde vu qu'avec le ventre qui est maintenant le mien je n'ai dans ma garde-robe que deux pantalons et deux tuniques qui me vont.

Nina en revanche elle, a pris une énorme valise.

- Tu sais Nina que nous ne restons ici que deux jours ? Non parce que là manifestement tu as emporté toute ton armoire.
- Je n'ai pas réussi à choisir. Et tu sais ce que je dis toujours dans ces cas-là n'est-ce pas ?
- Quand on ne peut pas choisir on ne choisit pas ! Et puis tu as raison, sait-on jamais que l'on croise Bradley Cooper. Ça serait dommage que tu ne sois pas à ton avantage...



- Tu rigoles mais il paraît que Brad Pitt est déjà venu !
- Alors si Brad Pitt est venu, tu as raison. Bon moi en même temps, avec mon ventre, peu importe la robe.
- Arrête tu es magnifique. Et tu le seras encore plus demain, crois-moi.

Nous pénétrons dans le hall aussi grandiose à l'intérieur que l'extérieur ne le laissait présager. Nous récupérons la clé pour notre chambre. C'est comme se retrouver des années en arrière, lorsque nous passions nos soirées dans l'appartement de Nina. À réviser nos cours, un peu, à rigoler, beaucoup.

La chambre est immense. Le lit taille XL pourrait en accueillir trois comme nous. Parquet au sol, mobilier design le tout dans des couleurs chocolat et turquoise. J'avoue que je suis impressionnée.

- Vise un peu la salle de bains, me dit Nina

Je pose ma valise et rejoins Nina. La salle de bains est en effet superbe. Douche à l'italienne, baignoire hors sol blanche et une étagère complète de serviettes que l'on devine moelleuses.

- Et regarde, il y a l'incontournable du spa, le peignoir et les chaussons en mousse assortis ! Elle me tend une paire.

Je m'empresse de défaire mes bottines et enfile les fameux chaussons.

- Plus jamais je n'enlèverai de mes pieds de ces petites merveilles de confort !

- Et tellement seyantes qui plus est !

- Raconte-moi ce qui est prévu pour moi ce week-end alors. Vu que tu n'as encore rien voulu me dire. Maintenant que nous sommes arrivées, j'ai le droit de savoir.

- Alors au programme il y a un soin hydro massant, un enveloppement aux algues, Un modelage du visage, un soin des mains. Et tout le reste du temps, l'accès à la piscine et aux bassins de balnéo.

- Et bien ça donne envie tout ça. Par quoi je commence ?

- Je te propose d'aller te prélasser en balnéo, le temps que je défasse mes bagages. Oui il va me falloir un peu de temps et je ne veux pas que ça se froisse.

- Tu as le sens des priorités c'est un réel bonheur Nina.

Je me déshabille donc, enfile mon tout nouveau maillot de bain spécial femme enceinte. Par-dessus, je mets le peignoir. Il est d'une douceur infinie. Je me demande si on a le droit de repartir avec. Moi, j'ai de la place dans ma valise pour l'emporter en tout cas.

- Je suis prête, j'y vais. Tu me rejoins ?

- Oui, oui pas de souci. D'ici grand maximum une demi-heure je suis avec toi.

Je sors de la chambre et longe le couloir qui mène à l'espace vitré que l'on a aperçu de l'extérieur. C'est là que se trouvent les bassins.

C'est un peu étrange de se promener en peignoir et chaussons éponge dans les couloirs d'un hôtel. Mais tous les gens que je croise arborent le même costume. Personne ne fait donc attention à moi.

Une fois dans la verrière, je choisis un transat parmi les dizaines placés le long de la piscine. Je pose mon peignoir et m'approche d'un espace balnéo. Je trempe un orteil. L'eau est chaude juste comme il faut. Au fond du bassin il y a des lumières de différentes couleurs qui s'allument alternativement. Les reflets sont tour à tour bleu, violet puis vert. C'est apaisant. De très légers remous font bruisser l'eau à la surface.

Je rentre complètement dans l'eau et m'assois sur l'un des sièges prévus pour.

Je dois l'avouer c'est divin. Pour moi qui commence à avoir un peu mal au dos, c'est un délice. Je ferme les yeux et commence à me détendre.

- Tiens Juliette, c'est toi?

La voix m'est familière mais il me faut un petit temps pour mettre une identité dessus. J'ouvre les yeux et tourne légèrement la tête.

- Kathy ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? Je veux dire c'est drôle de te croiser ici.

Drôle n'est pas vraiment le mot juste. Désagréable serait plus adapté mais bon. Je regarde celle qui était il y a quelques mois encore ma « chef ». Elle est superbe dans son bikini rouge. Je me sens d'un coup beaucoup moins à l'aise dans mon maillot de bain femme enceinte bleu marine et blanc.

- J'ai une réunion importante d'ici une petite heure avec un client alors je me suis dit que j'allais en profiter pour me détendre un peu. Mais Juliette, que vois-je ? Tu es enceinte ma parole ! Et où est le papa ?

Elle fait mine de chercher tout autour, à la recherche du beau mâle en question.

- Il n'y a que moi en fait.

- Tu veux dire qu'il n'a pas pu t'accompagner ou qu'il n'y a pas de papa du tout ?

- À vrai dire, je ne crois pas que cela te concerne donc je vais m'abstenir de répondre.

- Tu es toute seule c'est ça ? Ma pauvre ça doit être horrible comme situation. Je ne sais pas comment tu fais. Moi à ta place je ne sortirais plus de mon lit.

- Et bien justement tu n'es pas à ma place, ça tombe bien.

- Mais tu as un nouveau boulot ? Je veux dire quelqu'un a bien voulu t'embaucher dans ton « état » ?

- Figure-toi que j'essaie de devenir écrivain, alors c'est tout à fait compatible avec mon « état » comme tu dis.

Elle éclate de rire. Du même rire haut perché dont je n'avais pas oublié le son.

- Tu me fais marcher là. Ecrivain, toi ? Mais tu sais écrire ? Je veux dire, tu penses que tu as du talent ? Non parce que tu sais, il y a beaucoup de gens qui pensent avoir une plume mais qui en réalité ne sont bons qu'à écrire des cartes de vœux pour la nouvelle année. En tout cas, il va te falloir du courage. Essaie cette fois-ci de faire en sorte de ne pas « démissionner » à la moindre occasion.

J'encaisse l'attaque.

- Je te rappelle Kathy que si je suis partie c'est parce que tu avais prévu de me blâmer voire de me virer pour n'importe quoi, un simple coup de fil qui n'est pas passé par toi.

- Tu aurais pu te battre, me montrer que tu avais envie de rester dans l'équipe. Tu as préféré fuir. Non, mais tu sais je comprends. Tout le monde n'est pas fait pour supporter les pressions que je subis tous les jours. Il faut du cran. Au fond tu es sans doute mieux aujourd'hui à regarder tranquillement le temps qui passe. Finalement tu devrais presque me dire merci.

Avant que je n'aie eu le temps d'ajouter quoique ce soit, elle regarde l'horloge fixée au mur et poursuit :

- En parlant de temps qui passe, il va falloir que j'y aille. Mr Gasler va m'attendre. Tu te souviens de Mr Gasler ?

Si je m'en souviens ? C'est moi qui aie trouvé le client et monté le dossier, juste avant de devoir le refiler à Kathy après qu'elle a eu sa promotion.

- Tu sais ce type est toujours aussi insupportable, et tatillon avec ça. Je l'enverrais bien au diable si je pouvais. Je ne devrais pas avoir longtemps à attendre tu me diras, il est prévu que l'on rachète sa société. Mais n'en souffle mot à personne. En même temps je te dis ça, mais à qui est-ce que tu pourrais bien en parler !

Allez j'arrête de t'ennuyer avec mes histoires de boulot, c'est un peu notre lot quotidien à nous autres qui avons des responsabilités. Tu as tellement de chance si tu savais de ne pas être embêtée avec tout ça. Enfin bref, je te laisse et te souhaite bon courage pour ton truc d'écrivain.

Elle sort de l'eau et je la regarde s'éloigner. Et si elle avait raison ? Et si je m'étais enfuie ? Jusqu'à présent je pensais avoir fait un acte de courage en démissionnant, premières fissures sur ma coquille de fille transparente. Alors que ce n'était peut-être qu'un énième épisode de lâcheté. Partir quand cela se complique. Ne pas faire de vagues.

- C'est pas Kathy que je viens de croiser ?

Nina est elle aussi superbe dans son maillot de bain une pièce fuchsia à fleurs.

- Si c'est bien elle. Incroyable non !

- Mais qu'est-ce qu'elle fout ici ?

- Un rendez-vous d'affaire.

- Ça ne va pas Juliette ? Tu étais de si bonne humeur et là on dirait qu'une armoire t'est tombée dessus.

- C'est ce qu'elle m'a dit. Mon manque de courage.

- Ah non hein, tu ne vas pas croire ce que te dit cette pimbêche ? Elle n'est que méchanceté cette fille. Et en plus elle est nulle dans son boulot, c'est

toi-même qui me le disais. Sérieusement Juliette tu vaux mieux qu'elle.

Je n'en suis plus si sûre à présent.

## CHAPITRE 25

Heureusement, je parviens à me sortir cette conversation de la tête. Comme toutes les choses désagréables, je me dis que j'y repenserai plus tard. Il faut dire aussi que Nina rivalise d'idées pour me remonter le moral.

Une fois que notre peau est toute fripée, elle décide qu'il est temps de goûter aux spécialités locales. Nous nous rendons donc au bar qui se trouve près de la piscine pour commander des « green smoothies ».

J'en choisis un à base de kiwi, banane, mâche et avocat. Nina, elle, opte pour une version nettement plus risquée à base de brocolis, pomme, banane et lait d'amande.

Lorsqu'on nous amène nos verres, je dois dire que je ne suis pas franchement emballée.

- C'est assez vert non ?

- En même temps, me répond Nina, c'est le principe du green smoothie je te rappelle. Allez, à la tienne Juliette !

Nous trinquons et j'avale une gorgée... Que je manque de recracher dans la seconde.

- Tu as prévu de m'empoisonner c'est ça ? C'est quoi cette horreur !

- Tu ne sais pas ce qui est bon ! C'est plein de vitamines ! Et c'est excellent pour la santé

- Oui ben le chocolat viennois aussi c'est excellent pour la santé hein. Et lui, il remonte le moral ! Alors que ton truc là...

Elle rit. Je rebois une gorgée. Ce n'est pas meilleur mais la surprise en moins, ça devient buvable. De toute façon j'ai toujours eu horreur de

gâcher.

- Je te préviens ce soir, c'est moi qui choisis ce que l'on mange. Je me méfie maintenant de tes goûts et de leurs prétendus bienfaits sur ma santé !
- Comme tu veux ! D'ailleurs si tu veux nous pouvons retourner dans la chambre pour nous préparer.
- Quand tu dis « nous » préparer, tu penses à toi plutôt ? Non parce que tu sais moi le choix va être vite fait.
- Attends que je m'occupe de toi !

C'est bon d'être avec Nina. Elle est toujours de bonne humeur.

De retour dans la chambre, je décide de tester l'immense douche à l'italienne de notre salle de bains. Oui, ma peau n'est presque plus fripée, il est donc tant d'y remédier.

Il y a plusieurs gels douche parfumés à disposition. Je choisis celui au caramel. Je règle la température de l'eau et m'accorde quelques minutes d'eau bouillante. Je ne connais rien de tel pour effacer l'angoisse.

Quand je ressors de la salle de bains, je suis précédée d'un nuage de vapeur.

- Je vois que tu n'as pas lésiné sur la chaleur de l'eau !
- Non... Je sais que ce n'est pas forcément très bon, mais tant pis. Ce n'est pas tous les jours que je suis dans un hôtel spa. Alors autant en profiter à fond.

Le temps que Nina prenne sa douche, je somnole sur le lit. Mon esprit divague. Je pense à Luc. Puis je vois Kathy, ses mots résonnent de nouveau dans ma tête. « Tu ne t'es pas battue, tu as préféré fuir »...

Une heure plus tard, Nina est enfin prête. J'ai fini par m'endormir complètement et cela m'a fait du bien.



Nous nous rendons bras dessus bras dessous au restaurant de l'hôtel.  
J'ai une faim de loup.

Devant l'entrée du restaurant, se tient un homme. Je reconnais Mr Gasler. Je décide d'aller le saluer.

- Vas-y Nina, je te rejoins.

Je m'approche de celui dont je connais encore presque par cœur le bilan financier.

- Bonsoir Mr Gasler, comment allez-vous ?

Il me regarde surpris.

- On se connaît ?

- Oui, oui, nous nous sommes eus plusieurs fois au téléphone, je travaillais chez Publicize jusqu'à il y a encore quelques mois.

- Ah oui ? Et comment vous vous appelez ?

- Juliette. Juliette Mallaury.

- Ça ne me dit rien du tout...

- Juliette n'était qu'une simple stagiaire Mr Gasler, c'est pour ça que vous ne vous souvenez sans doute pas d'elle. Elle n'a pas grande importance. Allons Juliette tu ne vois pas que tu mets Mr Gasler mal à l'aise ? Je vous propose que nous allions dîner.

Kathy. Je ne l'ai pas vue arriver. Elle me contourne et attrape le bras de Mr Gasler. Sans autre mot, elle l'entraîne vers les portes du restaurant.

Je m'apprête à leur emboîter le pas, en silence, et morte de honte, lorsque quelque chose se brise en moi. C'est comme une vague qui me submerge. Une vague de colère et de mépris. Mais aussi une vague de force.

- Pardonnez-moi Mr Gasler, mais je n'étais pas que stagiaire chez Publicize. C'est même moi qui suis à l'origine du partenariat entre votre société et Publicize. Sans doute que je n'ai pas grande importance, mais je tiens à rectifier quelques petits détails, trois fois rien je vous assure. Vous pourrez ensuite aller dîner sans problème. Sauf si bien sûr vous n'avez plus d'appétit.

Kathy et lui se retournent. Elle est visiblement agacée.

- Manifestement Kathy a la mémoire courte et très sélective qui plus est. Pourtant il y a des tas de choses qu'elle n'oublie pas. N'est-ce pas Kathy ? Des tas de choses. Comme le fait qu'elle vous trouve insupportable, tatillon voire même un peu bête. Et surtout, surtout, qu'elle va bientôt pouvoir vous envoyer balader vu que Publicize s'apprête à racheter votre société et à vous débarquer.

Kathy est livide.

- Mince, je suis désolée Kathy. Je viens de me rappeler que tu m'as dit tout à l'heure de n'en parler à personne. Tu vois moi aussi ma mémoire me joue des tours. J'espère que je n'ai rien dit de grave au moins. Heureusement, toi, tu as du cran donc tu vas trouver une solution. C'est vrai que c'est moche vraiment d'avoir des responsabilités.

Sur ce, je vous laisse ma meilleure amie m'attend. Au revoir Mr Gasler, ça m'a fait plaisir de vous revoir. Si, si vraiment. Ça m'a fait très plaisir.

Ils s'écartent pour me laisser passer.

D'un pas assuré, j'entre dans le restaurant.

Cette fois, c'est sûr, la coquille est définitivement brisée. La vraie Juliette est née. Celle qui n'a pas peur. Celle qui ne se laisse plus rabaisser ou dicter

sa conduite.

Au bout de trente ans, il était temps.

C'est avec un grand sourire que je rejoins Nina.

Juliette n'est plus, vive Juliette !

## CHAPITRE 26

Je regarde mon calendrier et fait le compte. Il me reste un mois pour terminer mon roman. Je n'ai pas oublié le délai que je me suis fixé. Trois mois.

Un mois c'est court... En même temps la liste des bonnes raisons pour tenir le délai est assez efficace :

- 1- Je suis coincée chez moi pour cause de grossesse qui me joue des tours
- 2- Je n'ai pas de mec pour me déconcentrer et accaparer une partie de mon sommeil, sommeil qui sera donc récupérateur pour écrire le jour.
- 3- Je n'ai pas de boulot

Bref, je n'ai rien d'autre à faire qu'écrire. Ecrire, encore et toujours, jusqu'à ce mot « fin » tant espéré. Je crois que ce mot-là je vais l'écrire en énorme !

Ajoutons à cela que sur ma liste de bonnes raisons de terminer ce roman, il y a un quatrième point récemment ajouté, et non des moindres :

- 4- Envoyer personnellement un exemplaire dédié à Kathy pour lui rabattre son caquet

Depuis l'épisode du week-end en thalasso, c'est comme si je m'étais libérée du poids des convenances. Je me fiche désormais de ce que vont penser les gens. Plus jamais je ne mènerai ma vie en fonction de ce qu'untel ou untel attend de moi. Et bizarrement, je me sens nettement mieux. Tant pis si je déçois les gens. Être soi-même ça n'a pas de prix.

Je me suis concoctée un programme en béton. Il ne sera pas dit que mes années d'assistante de gestion ne m'aurent servi à rien. Je me suis fait un tableau Excel avec le nombre de mots à écrire par jour. Avec un savant calcul du temps à y consacrer chaque journée afin d'y parvenir. J'ai intégré dans la formule différentes variables d'ajustement telles que « temps passé

à chercher le bon mot », « temps passé à manger du chocolat », « temps passé à faire la sieste »...

Chaque matin je me lève et j'avance. Chose extraordinaire l'inspiration est là. Tellement là qu'elle me submerge parfois complètement. Je me colle dans la peau de mes personnages. J'ai même parfois du mal à revenir à la réalité.

Mes trois femmes ne me quittent pas. Il y a Valérie qui a tout abandonné, mari et filles, parce qu'elle est au bout de ce qu'elle peut leur donner. Parce qu'elle ne sait pas comment leur dire qu'elle les aime. Parce qu'on ne le lui a pas appris.

Il y a Anna une jeune fille de 20 ans qui vient de perdre un bébé et qui ne sait pas comment elle peut continuer à vivre sans lui.

Chaque fois que j'écris un chapitre du point de vue d'Anna, je suis comme au bord d'un gouffre. Machinalement je pose ma main sur mon ventre attendant un mouvement, un coup de pied, juste un signe de vie.

Et enfin, il y a Nanette, une vieille dame qui leur vient en aide. Qui leur réapprend à sourire, à être heureuse.

J'inspire et tente de calmer l'émotion qui me gagne. Je suis bientôt au bout. Il va falloir leur dire au revoir.

*« Ma chère Valérie,*

*Si tu lis cette lettre en ce moment c'est que je ne suis plus de ce monde. Je n'ai sans doute que quelques minutes pour l'écrire alors je vais tâcher de me dépêcher.*

*Sache que je bénis le jour où je me suis assise à côté de toi sur la plage. Tu me faisais tellement de peine. Il fallait absolument que je vienne te parler. On m'a toujours reproché d'être trop curieuse et de me mêler parfois de ce qui ne me regardait pas. Je sais aujourd'hui que j'avais raison de le faire. Notre rencontre en est la preuve vivante.*

*Je sais que tu dois être triste en ce moment mais ne le sois pas. J'ai vécu une belle vie, j'ai profité de chacun des instants qui m'ont été offerts.*

*Et je t'ai rencontrée. C'est le plus merveilleux des cadeaux que l'on puisse faire à une vieille dame seule : rencontrer la fille qu'elle aurait tant voulu avoir. Oui, si Dieu m'avait donné une fille, j'aurais voulu qu'elle soit comme toi. J'aurais voulu qu'elle te ressemble. En tous points. Je sais que tu aimes tes filles. Et qu'il n'est pas trop tard pour le leur dire. Il n'est jamais trop tard. Rentre chez toi et sois heureuse. Je serais toujours avec toi. Il te suffira de penser à moi et je te réconforterai.*

*Accorde-moi une faveur, prends soin de la petite Anna. Elle me fait de la peine cette gosse. La vie est méchante avec elle. Tu peux l'aider j'en suis sûre.*

*Il est temps pour moi de rejoindre mon Paul. Je m'en réjouis. Il ne faut pas que tu aies de la peine. Je ne veux pas. Sois heureuse. »*

*Les derniers mots étaient écrits d'une main tremblante.*

*Valérie pleurait. Jamais elle ne l'oublierait. Elle sortit de sa chambre puis se dirigea vers celle d'Anna.*

*Valérie, Nanette, Anna. Trois femmes*

J'y suis. Je viens d'écrire les derniers mots. J'ai terminé mon roman. Je suis allée au bout de l'histoire que j'ai imaginée il y a plusieurs semaines. Je n'en reviens pas. 250 pages. Et cette impression d'y avoir mis toutes mes tripes.

J'ai donc réussi à écrire quelque chose. Moi. Sensation incroyable. Euphorique.

Pour être sûre de ne pas reculer, de ne pas me trouver mille raisons de ne pas le faire, je décide d'aller immédiatement poster le manuscrit.

Je ne prends même pas le temps de relire les derniers chapitres. De peur de les trouver mauvais. De peur de ne pas avoir le courage.

J'imprime les pages. Je les regarde sortir l'une après l'autre de l'imprimante. J'attrape une enveloppe, je glisse le tout à l'intérieur. Je n'enfile même pas de manteau et je sors de chez moi.

J'ai repéré il y a quelque temps qu'une petite maison d'édition avait son siège à quelques rues de mon immeuble. J'y ai vu comme un signe.

Je marche vite, ne pas ralentir, ne pas faire demi-tour. Allez au bout de la démarche et ne rien regretter.

Je tourne au coin d'une rue, j'y suis presque. Je suis tellement concentrée sur le but de ma sortie que je ne remarque pas cette jeune femme avec poussette que je croise.

- Juliette ?

Je dois rêver, il me semble avoir entendu mon prénom. Je regarde de chaque côté mais je ne vois personne.

- Juliette c'est bien ça ?

Je me retourne et je la vois.

- Je ne sais pas si tu te souviens de moi...

Comment pourrais-je l'oublier. J'ai l'image de cette fille sortant de chez Luc gravée dans ma mémoire. Alexandra. Mes yeux descendent sur la poussette. Luc est donc papa.

- Oui je me souviens de vous. Toutes mes félicitations pour votre bébé. Et tous mes vœux de bonheur. Je suis désolée mais je suis assez pressée...

- Je me doute que vous n'avez pas spécialement envie de bavarder avec moi. Je crois que ce serait pareil pour moi si j'étais à votre place. Vous

n'êtes pas obligée de me croire mais je suis désolée. Sincèrement. Je n'ai jamais eu l'intention, enfin vous voyez... De vous faire du mal.

- Ah non ? Et bien c'est raté.

Je m'en veux mais c'est plus fort que moi. C'est à cause de cette fille si j'ai perdu Luc. Même si au fond de moi je sais que ce n'est pas tout à fait la vérité.

- Je ne vous demande pas de comprendre. J'aimais Luc. Et pour notre fils... Je suis désolée mais il fallait que je tente quelque chose.

Luc a donc un fils. J'ai mal entendu ou a-t-elle dit qu'elle aimait » Luc ? Genre elle ne l'aime plus ?

- C'est difficile de reconstruire quelque chose après une rupture. J'ai commis une erreur et je pensais que nous pourrions tourner la page. Mais les choses ne sont jamais aussi simples. Au moins nous aurons essayé. Et puis Luc n'était sans doute déjà plus disponible lorsque je suis revenue. Oh bien sûr il ne l'avouera sans doute pas, mais je sais que c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles ça n'a pas marché. Vous devez vous demander pourquoi je vous raconte tout ça ?

- J'avoue que oui... Vous l'avez dit, nous ne nous connaissons pas et vous ne me devez rien.

- Je vous le dis pour Luc. Si cela peut permettre d'arranger les choses entre vous. J'avoue que je vous en ai voulu au début. Beaucoup. Si vous n'aviez pas existé, peut-être que cela aurait fonctionné entre Luc et moi. Et puis, j'ai dû me rendre à l'évidence. Il faut parfois savoir perdre. Et j'ai perdu.

Je crois que vous étiez pressée, alors je vous laisse.

Je la regarde s'éloigner. La croiser ici et aujourd'hui, ça paraît fou. Luc et elle ne sont donc plus ensemble. Luc est donc libre. Je chasse cette idée de



mon esprit. S'il était libre et s'il avait des sentiments pour moi comme elle le dit, il m'aurait appelée. Or, il ne l'a pas fait.

Je suis sortie pour déposer un manuscrit dans une boîte aux lettres.

C'est donc ce que je vais faire.

Et rien d'autre.

## CHAPITRE 27

- Tu vois, Nina, ce qui va me manquer lorsque je ne serais plus enceinte, c'est l'option table basse intégrée.

Nous sommes toutes les deux assises sur mon canapé, à regarder une comédie romantique que nous avons déjà vue dix mille fois. Chacune avec notre pot de glace. Moi parfum chocolat midnight cookie et Nina vanille noix de pécan. J'ai posé mon pot sur mon ventre.

- Je me souviens en effet comme c'était pratique. Mais bon, pour ce qui est du reste, ne plus voir ses pieds ou encore se cogner partout, je préfère quand même mon ventre dans sa version actuelle.

- Tu te rends compte que dans seulement trois semaines, elle sera parmi nous ? C'est passé si vite.

- C'est vrai que j'ai l'impression que c'était hier que tu m'annonçais la nouvelle.

- Je me demande ce que serait ma vie aujourd'hui si...

- N'y pense pas ! Et d'ailleurs en parlant de vie, tu as une réponse de l'éditeur ?

- Aucune. Mon manuscrit a dû atterrir dans une poubelle. Il est probablement archi nul. Et moi je vais devoir retrouver un boulot ennuyeux, mais payé, d'assistante de gestion. Je suis ravie.

- Attends mais ça fait combien de temps que tu l'as déposé ?

- Presque un mois...

- Tu sais ces gens-là sont sans doute occupés, il ne faut pas perdre espoir. Tant que tu ne reçois pas de lettre qui commence par « Nous sommes au regret de vous annoncer... » c'est que tout est possible.

- J'admire vraiment ton optimisme. Mais peu importe l'issue, je suis contente d'être allée au bout. C'est pour moi le plus important.

- Et du coup maintenant que tu n'écris plus, à quoi vas-tu occuper ton temps d'ici la naissance ? Tu sais que tu peux toujours...

- Non je ne l'appellerai pas. Après tout c'est à lui de venir vers moi et pas l'inverse.

- Mais Juliette !! Tu sais qu'il est célibataire, peut-être malheureux comme une glace en plein soleil et tu ne veux même pas être son épaule ?

- Non. L'ancienne Juliette l'aurait peut-être appelé. Mais clairement là c'est à lui de le faire. Si Alexandra lui a dit qu'elle m'a croisée, il sait en plus que je sais.

- Si tu commences à tomber dans les « il sait que je sais qu'il sait que tu sais alors que personne ne sait », on ne va pas s'en sortir, ça c'est certain. Enfin moi, ce que j'en dis hein...

- En parlant de Luc, ça n'a rien à voir mais ma mère a prévu d'organiser samedi soir un dîner avec leurs voisins et leur fils. Un certain Jean-Baptiste dont je pressens qu'il est incroyablement ennuyeux au travers de ce que ma mère m'en dit. Je crois que je vais prétexter des contractions pour ne pas y aller.

Tiens ça aussi, les contractions, c'est pratique. Enfin celles que l'on invente. Ça me permet d'esquiver tout ce qui est désagréable.

- Ouais bah moi, samedi soir, je dois faire de la représentation conjugale pour une soirée organisée par Martin dans le cadre de son boulot. C'est leur soirée annuelle qui récompense les meilleurs commerciaux par des sortes de trophées. Genre, trophée du meilleur vendeur de javel, du meilleur vendeur de serpillière... Enfin tu vois le truc quoi. C'est une soirée incroyablement pénible et je suis obligée d'y aller parce que les conjoints sont conviés. Tu imagines ma joie. En plus Martin va passer son temps à tout superviser. Je vais compter les minutes.

- Ah oui ça, c'est du programme pour un samedi soir. J'avoue que le Jean-Baptiste est peut-être moins pire qu'un truc comme ça.

- Mais j'y pense, tu pourrais peut-être venir avec moi ?

- Hein ? ! Nan mais j'ai des contractions moi samedi soir, tu l'as déjà oublié ?

- Allez Juliette, tu pourrais faire ça pour moi ! On peut s'amuser à deux. On se moquera des tenues des autres femmes. Et le buffet s'annonce mortel. Martin a décidé de mettre les petits plats dans les grands. C'est la première année qu'il organise l'événement alors il veut absolument que tout soit parfait. Il faut que tu viennes avec moi.

- Mais je n'ai pas de mari commercial en serpillière moi...

- Non mais tu as une meilleure amie femme de mari commercial en serpillière. Qui plus est femme de mari responsable régional de commerciaux en serpillière. Ça donne certains droits. Tu sais c'est pas tout le monde qui peut venir à cette soirée. Tu es privilégiée au fond.

- Tu déconnes là ?

- J'avoue. Mais je suis désespérée, je tente le tout pour le tout.

- Bon d'accord. Mais franchement mon programme « j'ai-des-contractions-maman-je-ne-peux-pas-venir-à-ton-diner » me convenait très bien ».

Le souci lorsque l'on est enceinte de près de huit mois c'est sans conteste la garde-robe. Quand je suis seule chez moi, je me contente d'un bas de pyjama trop large et d'un tee-shirt qui peine à couvrir mon ventre. J'ai hésité à m'habiller comme ça pour la soirée de Nina. Mais j'ai fini par me dire que mon amour-propre n'y survivrait probablement pas alors...

En retournant mon armoire, je suis tombée sur une combinaison noire en tissu extensible. Elle est à petites bretelles mais en y ajoutant un petit boléro elle devient une tenue parfaite femme enceinte.

- Tu es superbe ! me dit Nina lorsqu'elle m'accueille à l'entrée de la salle louée par la société de Martin pour la soirée.

- Merci ! Tu n'es pas mal non plus !

C'est un euphémisme. Nina a choisi de porter une robe de satin vert absolument fabuleuse. Décolleté empire, large jupon qui lui arrive juste en

dessous du genou. Elle porte pour compléter la tenue des escarpins noirs à hauts talons. Tellement hauts que je me demande comment il lui est possible de marcher sans se casser la figure à chaque pas.

- Allez viens, une bonne partie des invités est déjà là. Je m'ennuyais tellement en t'attendant que j'ai dévoré une partie du buffet. Cinq minutes de plus et je me transformais en baleine sur talons aiguilles.

- Euh, Nina s'il y a une baleine ici c'est plutôt moi. Et en ce qui me concerne c'est baleine sur ballerines. Bien moins risqué.

Nous rions et nous dirigeons vers la salle. Une quinzaine de tables rondes sont disposées en face d'une scène sur laquelle figure un pupitre.

- Parce qu'il va y avoir des discours aussi ?

- Bah oui je t'ai dit on remet des trophées...

- Tu crois qu'ils vont faire des discours genre comme pour les oscars « je ne m'y attendais pas... Je n'ai rien préparé... Je remercie mon père ma mère, mes frères et mes sœurs... » ?

- Ah ah pourvu que non !

J'aperçois le buffet et réalise que je meurs de faim. Il y a des dizaines de salades composées, de la charcuterie, du fromage, des fruits...

- On va peut-être s'ennuyer mais au moins on va bien manger. Si on allait se servir Nina, j'ai faim.

- Mais personne n'a encore commencé...

- On s'en fiche et tu es avec une femme enceinte donc tu as une excuse toute trouvée !

J'attrape une assiette et la remplis de tout ce qui me fait envie. Puis nous nous dirigeons vers notre table. Elle est située juste en face de la scène. En plein milieu de la salle.

- Super ! On sera aux premières loges pour les remerciements. Oh regarde Nina ça va commencer, ton homme monte sur scène.

Nous nous asseyons à nos places lorsqu'en effet Martin commence son discours.

- Avant toute chose, je voudrais vous remercier d'être tous présents ce soir. Comme chaque année Prop & Net récompense ses meilleurs commerciaux dans chacune de ses régions d'implantation. En tant que responsable c'est à moi que revient donc le plaisir d'attribuer les trophées du nettoyage...

Il joint le geste à la parole et sort de dessous le pupitre des coupes en forme de seau et de serpillère. Le tout dans une très belle couleur dorée.

Je pouffe. Nina tente de conserver son sérieux, rôle social oblige, mais je vois bien à son œil qu'elle aussi est sur le point d'éclater de rire.

- Tu as raison Nina je crois que je vais bien m'amuser ce soir. Merci de m'avoir invitée. Je réprime tant bien que mal un début de fou rire.

Elle me donne un coup de coude. Je tente de me concentrer de nouveau sur ce que raconte Martin.

-... Bref sans plus attendre, le premier trophée va au meilleur vendeur de l'année. Celui dont le chiffre d'affaires va faire pâlir d'envie tous ceux qui débutent dans le métier. J'ai nommé Marc Dupré.

Tout le monde applaudit dans l'attente de voir ledit Marc monter sur scène et venir récupérer son seau et serpillère d'or. Je veux me joindre aux autres

mais dans mon empressement à applaudir, je fais tomber ma fourchette par terre. Je tente de me baisser pour la ramasser.

Ce qui ne prend que quelques secondes pour une femme normale me prend à moi plusieurs minutes, le temps de trouver un angle d'approche qui me permette de me baisser suffisamment.

Lorsque enfin j'ai ramassé ma fourchette, le gagnant du trophée est sur la scène.

Je manque une respiration. Marc Dupré ressemble étrangement à Marc, le Marc que moi je connais.

- Ça va pas Juliette ? Tu es toute pâle tout d'un coup ?
- Je dois halluciner Nina... Tu vois le type qui est sur scène ?
- Oui. Il est pas mal non ?
- Ouais bah ce Marc Dupré c'est Marc-j'ai-mis-enceinte-Juliette tu vois !
- Noooooooooon !
- Hélas !
- Alors ça, c'est drôle ! Mais tu savais qu'il bossait pour Prop & Net ?
- Non, il m'a juste vaguement dit qu'il était commercial. Et puis tu vois on n'a pas vraiment pris le temps de faire connaissance. Tu crois qu'il m'a vue ?
- J'en sais rien mais si c'est pas le cas ça va vite changer, regarde Martin s'amène avec lui pour nous le présenter.

En effet, Martin est descendu de la scène et s'approche de nous.

- Marc, je te présente ma femme Nina et sa meilleure amie Juliette.
- Bonjour Marc, je suis ravie de vous rencontrer, lui dit Nina. J'ai tellement entendu parler de vous...

- Le plaisir est partagé.

Il lui sert son sourire de tombeur puis se tourne vers moi.

- Tiens, Juliette. Toi ici...

- Vous vous connaissez, demande Martin ?

Je ne sais quel ton adopter, je choisis celui du sarcasme.

- Est-ce que l'on se connaît ? Ça, c'est une bonne question je dois dire. Marc et moi on va dire que l'on se croise. De temps à autre.

- Maaaaarc mon chéri ! Je suis tellement fière de toi !

Une blonde à la chevelure surgonflée s'est approchée de nous et embrasse Marc à pleine bouche.

- Tu étais si beau sur la scène. Je suis sûre que toutes les autres filles sont jalouses de moi maintenant.

- Je vous présente Ophélie, ma fiancée.

La fameuse Ophélie nous sort un sourire ultra Bright et nous claque la bise.

- Oh, mais vous êtes enceinte !! J'adore les enfants !! J'ai hâte d'être moi aussi enceinte. N'est-ce pas Marc ? ! Et c'est pour bientôt dites-moi ? Votre mari est commercial aussi ?

- Oui c'est pour bientôt. Et non mon mari n'est pas commercial. Je n'ai pas de mari en fait. Il n'y a que moi. Rien que moi et le bébé.

Je jette un regard à Marc. Il ne cille pas.

- Mais c'est horriiiiiible !! Votre mari est mort peut-être ?

- On ne peut pas dire qu'il est mort non, mais il fait le mort ça, c'est certain.

Marc est blême.



A la morgue de notre dernière entrevue, s'ajoute aujourd'hui de la peur il me semble.

- Allez viens Chérie, allons nous asseoir et trinquer à mon trophée.

Tous les deux s'éloignent. Démarche précipitée d'un côté, roulements de hanche appuyés de l'autre.

- Nina, tu savais que Marc travaillait avec Martin?

- Et tu crois que si je l'avais su, je t'aurais traîné ici ? ! Evidemment que je l'ignorais. Des Marcs il y a en a des tas sur cette planète. Si tu m'avais dit le Marc avec qui j'ai couché travaille dans une entreprise de nettoyage industriel, peut-être que là en effet j'aurais fait le lien. Mais pourquoi est-ce que tu n'en as pas profité pour le pourrir devant elle ? Il n'aurait eu que ce qu'il mérite !

- Parce que je ne suis pas méchante tu le sais bien. Et puis, cette fille, sa fiancée, elle ne m'a rien fait.

- Ouais bah tu es trop gentille si tu veux mon avis. Ce type te plante comme une vieille chaussette avec marmot dans le tiroir, tu aurais dû lui envoyer une bonne réflexion.

- Je m'en fiche de lui. Il n'a plus aucune importance. Et si on allait prendre un peu l'air, on étouffe ici tu ne trouves pas ?

- Oui c'est vrai qu'il fait chaud. Mais avant si cela ne t'ennuie pas, j'irais bien faire un détour par les toilettes.

- C'est moi qui suis enceinte et c'est toi qui as une petite vessie on dirait !

Les toilettes sont situées à l'arrière de la scène mais permettent à ceux qui attendent à l'extérieur de voir ce qu'il se passe dans la salle.

Alors que j'attends Nina, je peux ainsi voir Marc qui déboule vers moi. Il a l'air furieux. Une fois à mon niveau, il m'empoigne le bras.

- Qu'est-ce que tu fous là Juliette ? Tu le fais exprès c'est ça ? Tu as décidé de me pourrir la vie ? Tu voulais m'attendrir avec ton bide ? Tu croyais que d'un coup je voudrais jouer les papas gâteau ? Je te l'ai déjà dit, j'en ai rien à foutre de ton gosse. C'est ton problème pas le mien !

- Mais lâche-moi, tu me fais mal !

Il resserre un peu plus son emprise.

- Je veux que tu te casses de là. Et ne t'avise pas de parler de ça à Ophélie ! Je te préviens, si jamais tu lui dis un mot de toute cette histoire, je te jure que...

- Ne pas dire un mot de quoi à Ophélie sweetie ?

Marc me lâche le bras précipitamment.

- Et pourquoi est-ce que tu t'en prends à cette fille ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Rien du tout. Une vieille histoire. N'en parlons plus Juliette, d'accord ?

Ophélie se tourne vers moi.

- Qu'est-ce que vous me cachez tous les deux ? Juliette ? Pourquoi Marc vous maintenait-il le bras à l'instant ?

- Oh pour trois fois rien. Une histoire sans importance. Quelques verres, un soupçon de malchance et plusieurs kilos de lâcheté. Mais moi ce que j'en dis au fond...

Vous me demandiez tout à l'heure si mon mari était commercial lui aussi. Mon mari non, vu que je n'ai pas de mari, mais le géniteur du bébé oui en revanche. Et il est le meilleur dans son domaine paraît-il. Enfin, c'est ce que l'on m'a dit hein. Parce qu'en ce qui me concerne, je ne le connais pas

vraiment. Nous nous sommes vus que très peu, juste assez pour qu'il me dise « Démerde toi Juliette, ton gosse c'est pas mon problème ».

En fait je me rappelle vaguement qu'il s'appelait Marc... Marc quelque chose... Je ne me souviens plus bien.

## CHAPITRE 28

Depuis une heure je fixe l'enveloppe. Elle a l'air anodine, et pourtant. Le logo dans le coin sur la gauche fait qu'elle ne l'est pas. Il y a dedans une part de mon avenir. Une part de mon rêve. Quand je l'aurais ouverte et que j'aurais lu ce qu'elle contient, le rêve deviendra réalité ou se brisera.

Je n'y croyais plus. Je m'étais résignée à éplucher les offres d'emploi. Avec peu d'enthousiasme, je dois dire. Mais bon...

Et aujourd'hui, dans ma boîte aux lettres, il y a cette enveloppe. Bien sûr, je sais bien que même si la réponse est positive je ne vais pas devenir riche, qu'il me faudra quand même envisager de trouver un boulot. Mais je pourrais différer, je pourrais envisager d'autres secteurs. C'est comme si tout mon avenir se trouvait dans cette enveloppe.

Fébrilement je la décachette. Il y a un document dont je ne vois pas le titre, camouflé qu'il est par un mot écrit à la main.

« *Juliette,*

*Ce sera sans doute pour toi une nouvelle raison de m'en vouloir, mais après tout je ne suis plus à ça près. Il se trouve que tu as posté ton roman dans la maison d'édition pour laquelle je travaille. Ta mère serait sans doute contente d'apprendre que mon métier est tout ce qu'il y a de plus ennuyeux en fait. Je tente de faire de l'humour mais j'ai conscience que cela ne doit pas te faire rire... Je savais que tu écrivais un roman, alors je ne t'ai pas dit que je travaillais dans le monde de l'édition. Je ne voulais pas que cela fausse nos relations. A ce moment-là je pensais aussi que les choses se dérouleraient différemment entre nous...*

*Enfin bref, ton manuscrit a été lu par l'un de mes collègues mais j'ai tenu à t'écrire ce petit mot pour accompagner le contrat qui se trouve dans l'enveloppe. Habituellement, on ne procède pas ainsi, par courrier. On envoie un mail puis on rencontre l'auteur. Mais je me suis dit que pour une fois on pouvait faire une petite exception.*

*Ton texte est prometteur Juliette. Pour un premier roman, les mots sont justes, l'histoire est prenante, les personnages attachants. Ce texte, il mérite d'être publié, et j'en suis très heureux pour toi.*

*Égoïstement, j'espère que cela rachètera à tes yeux un petit peu le salopard que j'ai été. Mais je ne pouvais pas faire autrement. Je m'en serais voulu toute ma vie de ne pas avoir laissé de chance à Alexandra, pour mon fils.*

*Gaël fait de moi un papa comblé. Hélas un enfant ne répare pas un couple brisé. Mais je me devais de tenter le coup. Finalement Alexandra et moi, nous nous sommes séparés. Enfin ça, tu le sais déjà. Et définitivement cette fois. Elle restera à tout jamais la mère de mon enfant, mais ce qui a existé entre nous n'est plus. Nous avons essayé, ça n'a pas marché.*

*J'espère que tu trouveras le bonheur que tu mérites. Je te le souhaite de tout cœur, sincèrement.*

*Je t'embrasse.*

*Luc. »*

Derrière ces quelques lignes il y a bien un document officiel, intitulé « Contrat d'édition ».

Je ne sais pas ce qui me choque le plus. Le contrat, synonyme de début du rêve. Ou le fait que Luc soit éditeur ou quelque chose qui y ressemble. Et qu'il ne m'en ait jamais parlé.

Je ne comprends pas. Qu'est-ce que cela aurait changé ?

Je relis les quelques mots qu'il a écrits. Il n'est plus avec Alexandra. Il a été sincère avec moi. Malgré moi, ça me fait plaisir de le lire.

Mais alors, pourquoi est-ce que qu'il ne m'a pas appelée ? Après tout nous avons vécu un début d'histoire. Et nous étions voisins. Il aurait pu appeler juste pour prendre de mes nouvelles, comme ça, l'air de rien...

Oui, enfin, c'est vrai que ça aurait été quand même un peu particulier. « Allo Juliette comment tu vas ? Oui je sais je suis retourné avec mon ex-enceinte mais je voulais quand même prendre de tes nouvelles ».

J'imagine assez bien pourquoi au fond il ne l'a pas fait en fait.

Je pose le contrat sur la table. J'en caresse la première page.

Mais si Luc travaille dans cette maison d'édition, il va bien falloir que nous nous croisions ? Lui et son fils. Moi et ma...

Une première contraction. Violente. Inattendue. Je me crispe et ne peux retenir un petit cri. Je souffle en espérant que cela va aider à faire passer la douleur.

Puis je sens du liquide qui coule entre mes jambes.

Une seconde contraction.

Celle-ci me coupe le souffle. Ça y est. Nous y sommes je crois.

Je vais faire la connaissance de ma fille.

## CHAPITRE 29

Cela fait bientôt deux heures que je suis à la maternité. Les douleurs sont atroces. Bien pire que ce que je m'étais imaginé. Et j'ai peur. Enfin plutôt je crève de peur pour être tout à fait exacte.

Je ne m'étais jamais vraiment projetée dans un rôle de maman, mais si je l'avais fait je ne crois pas que j'aurais vu les choses ainsi.

Etre seule chez soi, perdre les eaux, appeler une ambulance pour être conduite à la maternité, faute d'un gentil mari et aimant pour le faire.

Je m'attendais presque à ce que le type de l'ambulance me demande où il était d'ailleurs mon mari...

J'avais réfléchi à une excuse genre « il est diplomate et en mission secrète à l'étranger » bien mieux que la froide réalité « je n'ai pas de mari et si vous parlez du géniteur il doit sans doute s'envoyer en l'air à l'heure qu'il est avec sa fiancée car il se fout royalement de ce bébé »...

Je me demande tiens ce qu'il est advenu de Marc. Et si Ophélie lui a collé sa main aux doigts manucurés dans la figure. C'est la douleur qui me fait divaguer sans doute...

Heureusement, l'ambulancier ne m'a pas posé de question... Tant mieux...

En même temps je n'ai fait que gémir pendant tout le temps du trajet, essayant de respirer comme je l'avais appris pendant les cours de préparation. Ça ne doit pas être très propice à un engagement de conversation il faut croire.

En fait m'est avis qu'il avait surtout hâte que l'on arrive, de peur sans doute que j'accouche sur la banquette arrière et lui ruine les sièges de sa voiture.

Dès mon arrivée, Une sage-femme m'a accueillie pour m'examiner.

- Bonjour Madame, je suis Marie la sage-femme. C'est moi qui vais vous accompagner pour cette naissance.

- Et moi c'est Juliette. Mais Mademoiselle, pas Madame. Notez que j'aurais bien voulu être Madame Juliette, mais on ne fait pas toujours ce que l'on veut !

Mais qu'est ce que je suis en train de lui raconter... Comme si elle en avait quelque chose à faire que je sois une madame ou une mademoiselle.

- C'est joli comme prénom Juliette. Est-ce que je peux vous examiner ?

- Mais faites donc ! Je crois que je suis là pour ça.

- Je vous confirme que le travail a bien commencé. Votre col est dilaté de deux cm.

- Hein ?? Comment ça deux ? Je souffre le martyre et vous me dites que je n'en suis qu'à deux ? Vous êtes sûre ? Ce n'est pas huit plutôt ?

Elle me sourit l'air un peu contrit.

- Je sais que ce n'est pas facile, mais je vous confirme que vous n'en êtes qu'à deux... Votre bébé naîtra bien aujourd'hui mais peut-être pas avant quelques heures. Il va falloir patienter un peu.

- Ah mais patienter je veux bien, en revanche souffrir non... C'est atroce...

- Si vous voulez, je peux vous montrer différentes postures qui vous permettront de soulager un peu les douleurs des contractions. Est-ce que vous souhaitez une péridurale pour la suite ?

- Est-ce que j'ai la tête de quelqu'un qui ne veut pas de péridurale ? Sans vouloir vous offenser hein... Mais imaginez-vous que lorsque je me coupe je hurle déjà à la mort, alors des contractions... Je veux une péridurale !!! Pitié, faites même venir l'anesthésiste tout de suite...

Elle rit. Je souffre le martyre, et elle, elle rit.

- Il va falloir attendre un petit peu pour la péridurale, que le col soit un peu plus dilaté, mais pas de souci, je peux déjà le prévenir pour tout à l'heure. Est-ce que vous voulez que j'appelle quelqu'un sinon ?

Je la sens un peu gênée... Sans doute en lien avec ma tirade sur le "mademoiselle"...



- Non c'est bon, j'ai appelé ma meilleure amie qui ne devrait pas tarder à arriver. Mais merci beaucoup.

C'était donc il y a deux heures... Et depuis je tente tant bien que mal, plutôt mal que bien, de gérer les douleurs.

J'ai à peine le temps le temps de récupérer mon souffle après une contraction que je sens une autre monter. C'est infernal ce truc... Mais comment font les femmes pour accoucher plusieurs fois ? Si je sors vivante de cette histoire, je me fais ligaturer les trompes et on n'en parle plus... Et qu'est-ce qu'elle fait Nina ? Je ne vais pas en plus devoir accoucher toute seule ? !

Quelques petits coups frappés à la porte et la tête de Nina apparaît. Elle porte une charlotte en papier sur la tête ainsi qu'une blouse par-dessus ses vêtements. Le tout d'une couleur bleue du plus seyant.

- C'est pas trop tôt !! Tu as pris le temps de te faire belle c'est ça ? J'accouche moi je te signale. Et c'est horrible, tu n'imagines pas.

- Merci pour l'accueil, et excuse-moi mais si, j' imagine très bien ! Je te rappelle que j'ai accouché il n'y a pas si longtemps. C'est d'ailleurs pour ça que je vais te pardonner ce mouvement d'humeur.

- Oui tu as raison, je suis désolée. Et injuste aussi. Mais quand même tu en as mis du temps !

- Il fallait que je trouve quelqu'un pour garder ta filleule pendant les douze prochaines heures figure toi. Et ce n'est pas si facile que ça.

- Comment ça les douze prochaines heures ? Tu veux dire que ça va être si long ? Ah mais je vais mourir avant la fin ce n'est pas possible...

- Tu veux une péridurale ?

- Mais évidemment que je veux une péridurale, pourquoi tout le monde me pose la question ?

- Parce que chacun est libre de vivre son accouchement comme il le souhaite sans doute. Tu verras quand elle sera posée, tu te sentiras mieux.
- Que le Dieu péridurale t'entende !

Nous rions toutes les deux. Enfin Nina rit plutôt. Moi je commence puis gémis du fait d'une nouvelle contraction.

- Il va falloir que tu me réexpliques ce que tu me disais dans ton message au fait. Je n'ai rien compris. C'est quoi cette histoire avec Luc ? Tu l'as vu ?

- Non il m'a écrit un mot. Tu te souviens que j'ai posté mon manuscrit ? Et bien Luc travaille pour l'éditeur à qui je l'ai envoyé... Tu le crois ça ? Normalement il n'y a que dans les films que l'on voit ça... Ou dans les romans de plage... Enfin bref, l'éditeur en question a aimé mon roman et m'a envoyé une proposition de contrat. Luc a agrafé un petit mot d'accompagnement.

- Et ? C'est une nouvelle genre tu es contente ? Ou une bonne nouvelle qui te rend furax ?

- Je ne sais pas trop... D'un côté il m'a caché qu'il travaillait dans l'édition, alors qu'il savait que j'écrivais... C'est comme si je ne le connaissais pas du tout en fait... Mais d'un autre côté, son mot était vraiment gentil. Et je suis vraiment contente pour le contrat. Tu te rends compte ??? Je vais pouvoir rayer le point 4 de ma liste des bonnes raisons pour écrire mon roman !

- Quel point 4 ?

- Envoyer à Kathy un exemplaire dédié de mon roman pour lui rabattre son caquet !

- Ah oui ça, j'avoue que c'est une belle récompense !

- Mais pour le reste, je suis un peu dans le flou total.

- Tu veux mon avis ? Moi je comprends pourquoi il ne t'a rien dit. Il ne voulait sans doute pas mélanger les choses.

- Mouais... Je sais pas trop. Ah et puis il me confirme qu'il n'est plus avec Alexandra. Et il sait que je le sais.

- Tu ne vas pas recommencer avec les « il sait que je sais qu'il sait que je sais »...

- Mais si ! Dans la lettre il écrit « mais ça, tu le sais déjà ».

- Oui, bon et alors, ça fait quelle différence ?

- Et bien alors qu'il savait que je savais – t'as raison ça me donne mal au crâne – et bien il ne m'a pas appelée. Ce qui prouve qu'il ne souhaite pas me revoir plus que ça.

- Ou tout simplement qu'il ne savait pas comment tu allais l'accueillir et qu'il n'a pas osé...

- Aussi...

- Qu'est-ce que tu ressens pour lui ? Tu penses qu'il y a encore quelque chose de possible ? Ça t'a fait quoi de lire cette lettre ?

- Alors figure toi qu'à peine avoir terminé de lire le mot j'ai perdu les eaux... Donc je n'ai pas vraiment eu le temps de me poser toutes ces questions. Il a juste écrit, s'il voulait me voir il pouvait aussi m'apporter lui-même le contrat. Et, il n'a pas écrit « Juliette, tu me manques, reviens »... Donc... Je crois que le dossier est clos.

- Ce que tu peux être nouille parfois ! Tu ne crois pas que s'il ne voulait plus te voir, il ne t'aurait rien dit dans le mot sur sa rupture ? S'il te le dit c'est pour que tu lises entre les lignes. C'est toi qui es romancière pourtant non ? Quand tu repenses à lui, aux moments passés ensemble, tu ressens quoi ?

Je réfléchis quelques secondes

- Papillons dans le ventre, jambes ramollos.

- Et bien voilà ! Y a pas d'autres questions à se poser. Tous les deux vous êtes désespérants tiens.

De nouveau on frappe à la porte. C'est Marie qui vient m'examiner et m'annoncer que la dilatation du col a progressé. Sésame pour la péridurale ! Je l'aurais embrassée.

- Est-ce que je peux te laisser une petite heure ma belle ? Je dois tout organiser pour Lily. Martin est en déplacement alors il faut que je la dépose chez ma mère.

Tiens d'ailleurs, en parlant de Martin, tu sais ce qu'il m'a dit ? La fameuse Ophélie a viré Marc avec perte et fracas. A priori, elle a découpé tous ses costumes ainsi que le bout de toutes ses chaussures. Faut pas plaisanter avec cette femme ! Il paraît que Marc a dû venir travailler la première journée avec une des paires de chaussures, les orteils à l'air. Et bien sûr Martin n'a pas fait de photo ! Il faut tout leur apprendre...

En voilà une nouvelle qui rend les contractions moins douloureuses. Enfin juste quelques secondes.

- Ne t'inquiète pas je n'en ai pas pour longtemps me dit Nina.

- Tu peux me ramener un truc à boire ?

- Euh... Je crois que tu n'as ni le droit de boire, ni de manger...

- Je souffre, ça va durer douze heures et en plus je ne peux rien boire, ni manger ? C'est quoi cette torture ? Et quand est-ce que l'on prévient les futures mamans que ça va se passer comme ça ?

Elle me sourit.

- Je t'aime ma belle. Je reviens vite.

## CHAPITRE 30

Luc se demande si elle a reçu le courrier. Il l'a posté il y a trois jours donc probablement qu'elle l'a eu. À l'heure actuelle peut-être qu'elle lui en veut davantage.

Il aurait pu le lui apporter lui-même mais il n'a pas osé.

Il se sent un peu minable vis-à-vis d'elle. Elle lui aurait sans doute claqué la porte au nez et il l'aurait mérité.

Il se sent d'autant plus coupable que ça n'a pas marché avec Alexandra. Si encore il avait laissé Juliette pour quelque chose de solide. Mais non.

Il n'a finalement pas réussi à regarder Alexandra comme il la regardait avant. Il savait que ce serait difficile de faire comme si rien ne s'était passé. Mais il ne pensait pas que ça le serait autant.

Et puis sans doute que l'amour ne se commande pas. Il l'avait aimé. Comme un fou. Il voulait qu'elle devienne sa femme. Et puis elle l'avait quitté pour un autre.

Et lui, il avait fini par rencontrer Juliette.

Juliette qui n'avait jamais quitté son esprit. Juliette et son manque de confiance. Juliette et son grain de folie. Juliette...

Pourtant, aussi douloureux que ça soit aujourd'hui, il ne regrette rien. Il fallait qu'il lui redonne une chance. Pour son fils. Il ne se le serait jamais pardonné.

Être papa est pour lui un bonheur immense. Le jour de la naissance de son fils, il lui a promis qu'il serait toujours là. Cette promesse il la tiendra, coûte que coûte. Même s'il ne vit pas avec lui.

De nouveau il repense à Juliette. C'est fou comme on peut avoir quelqu'un dans la peau en si peu de temps. Est-ce qu'elle pourra lui pardonner ? Il en doute...

- Est-ce que je me pardonnerais si j'étais à sa place ? Arrête de rêver mon pauvre Luc ! Tu avais trouvé une fille super et tout est fichu.

Il ne l'a même pas vue ces dernières semaines. Il partait travailler très tôt le matin, pour rentrer tard. Volontairement. Pour ne pas risquer de la croiser. Pour ne pas lui faire de peine. Pour ne pas se faire du mal.

Peut-être qu'il devrait lui envoyer un bouquet de fleurs ? Avec une petite carte sur laquelle il écrirait « Pardonne-moi ».

Il n'a pas été très explicite sur le mot qu'il a griffonné avec le contrat. Pour ça aussi il n'a pas osé.

Il serait prêt à à peu près n'importe quoi pour se faire pardonner. À dîner chez ses parents tous les soirs pendant un mois. À manger ses gâteaux au chocolat cramés. Même à aller faire des excuses à Marc si elle le lui demandait.

Depuis le matin il tourne en rond dans son appartement. Oui, c'est sûr elle a dû recevoir le courrier. Il espérait tellement qu'elle l'appellerait ou viendrait le voir qu'il n'a pas bougé de chez lui.

Mais d'un coup il étouffe, il faut qu'il sorte. Qu'il voit du monde. Qu'il change d'air.

Il enfle une paire de basket, attrape sa veste et s'apprête à sortir quand il sent son portable vibrer dans sa poche. Et si c'était Juliette ?

Il regarde le numéro s'afficher sur l'écran. Numéro inconnu. La déception lui fait l'effet d'une douche froide.

- Oui.

Il a aboyé ce oui plus qu'il n'a répondu.

- Luc ? Je te dérange peut-être. C'est Nina. Tu te souviens de moi ?

- Il est arrivé quelque chose à Juliette ?

- Donc, tu te souviens de moi. Non, rassure-toi il n'est rien arrivé à Juliette mais il va bientôt lui arriver quelque chose. Dans les heures qui viennent.

- Je ne comprends pas...

- Juliette est à la maternité Luc. Elle est sur le point d'accoucher. Et je me suis dit... Enfin, que peut-être tu aimerais le savoir.

Le silence s'installe quelques secondes puis Nina poursuit.

- Écoute tu vas sans doute trouver que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais vous deux vous êtes faits l'un pour l'autre. Alors qu'est-ce que tu attends pour courir la rejoindre ?

- Ce n'est pas si simple. Je me suis conduit comme...

- Comme quoi ? Un type qui voulait donner une chance à son fils de naître dans une famille unie ? Tu sais ça Juliette l'a compris. Bien sûr ça l'a rendue malheureuse mais elle sait mieux que personne ce que cela représente.

- Oui, mais au final, je l'ai fait souffrir. Tu sais Nina, ce n'était pas dans mes intentions. Au contraire. Juliette et moi...

- Vous vous aimez ? Alors ça, tu vois je ne l'aurais pas deviné ! Si tu veux mon avis, tu la feras souffrir encore plus si tu ne te bouges pas pour elle. Fonce lui dire ce que tu ressens. Elle n'attend que ça.

- Tu crois vraiment qu'elle pourra me pardonner ?

- Je connais Juliette, je sais que c'est déjà fait. Mais je sais aussi qu'elle ne fera jamais le premier pas. Elle n'osera jamais. Alors, la balle est dans ton camp Luc. Si tu l'aimes vraiment, il te reste une chance de recoller les morceaux.

- Merci Nina.

Il raccroche. Enfile sa veste et sort de chez lui.

## CHAPITRE 31

C'est vrai que la péridurale c'est merveilleux ! Je ressens les contractions mais elles ne sont plus douloureuses.

Nina est revenue il y a quinze minutes et nous pouvons de nouveau plaisanter comme si de rien n'était. Comme si je n'étais pas en train de me dilater et sur le point de vivre le truc le plus dingue de toute ma vie.

Nous tirons des plans sur la comète par rapport à ma carrière d'écrivain. Je me vois en séance de dédicace, avec une foule d'admirateurs brandissant mon roman. J'imagine des gens qui s'évanouissent à la simple idée de me rencontrer.

- Tu es sûre que c'est une péridurale qu'ils t'ont posée ? Non parce que là je commence à me poser des questions.

- Et quand je serais riche et célèbre, je m'achèterai un appartement à New York. Avec vue sur Central Park. Ça doit être bon pour l'inspiration !

- Tu sais tous les écrivains ne vivent pas à New York.

- Je sais, je sais, mais quand même ce serait la classe tu ne trouves pas ?

- Du moment que tu m'invites chez toi de temps en temps et que tu me payes le billet d'avion, je veux bien tout ce que tu veux !

Nous rions. Je suis détendue. Et je ne pense pas à ce qui va se passer dans les prochaines minutes.

Marie vient régulièrement pour m'examiner. Elle me dit que le travail progresse bien. Chloé sera bientôt dans mes bras. Ça me paraît complètement irréel...

Depuis quelques minutes les contractions sont plus fortes, et avec elles, les douleurs réapparaissent.



- Votre col est à dilatation complète Mademoiselle Juliette. Je vais m'installer et vous allez pouvoir commencer à pousser.

- Mon Dieu Nina. Ça y est. On y est. J'ai le droit d'avoir peur ? Parce que je suis morte de trouille... Il est trop tard pour faire autrement hein ?

- Je crains que oui !

- Et si je ne ressentais rien ? Et si je ne l'aimais pas ? Et si j'étais une mauvaise mère ? Je ne vais pas y arriver, je le sens. Et si je refusais de pousser, on pourrait s'en aller d'ici. On pourrait aller se balader ? Ou non, on irait chez Angelo manger des lasagnes. Je crève d'envie de manger des lasagnes. Ça fait combien de temps que je n'ai rien avalé ? Au moins deux jours ?

- Alors moi je dirais que ça fait à peine six heures... Je sais que tu as peur, mais tu verras tu vas assurer. Tu vas être une maman géniale.

Elle me prend la main.

- J'en suis certain moi aussi.

Nous tournons la tête toutes les deux.

Luc est là. Lui aussi arbore une charlotte en papier et une blouse bleue.

Je regarde Nina, elle me fait un clin d'œil puis elle me sourit.

Luc s'approche doucement. De peur sans doute de ma réaction. Je ne dis rien. Il doit déceler dans mon regard ou dans mon attitude comme une invitation puisqu'il s'approche et me prend la main. Je ressens comme une vague de chaleur.

Luc est là. Avec moi.

- A la prochaine contraction, il sera temps de pousser Mademoiselle. Et votre bébé sera bientôt là.

Je regarde Luc. Je ne suis plus seule. Il n'a pas lâché ma main. J'ai envie de lui dire merci et cette fois-ci ce n'est pas un merci de trop.

J'inspire profondément et j'y vais.

## Epilogue.

*Trois mois plus tard.*

Assis sur le canapé, Luc regarde Juliette qui s'est endormie. Elle tient encore à la main le roman qu'elle était en train de lire. Il faut dire que les nuits ne sont pas évidentes, entre Chloé qui se réveille encore pour téter et Gaël qui est perturbé par ces changements de lieux.

Ils manquent tous de sommeil c'est une évidence.

Mais dans l'ensemble il se dit qu'ils n'ont pas trop à se plaindre. Les choses se sont organisées relativement facilement. Compte tenu des circonstances.

Bien sûr il n'a pas été simple de convaincre Alexandra d'accepter une garde alternée, encore moins de lui faire avaler la présence de Juliette, mais au final ils y sont arrivés.

Alexandra et Juliette ne sont pas devenues des amies inséparables, loin de là. Elles s'en tiennent aux politesses d'usage en fait. Mais qu'importe. Tout ce qui compte c'est qu'elles acceptent chacune l'existence de l'autre. Alexandra restera la mère de son fils. Et Juliette... Juliette est sans doute la femme de sa vie... Et la mère de Chloé.

Si quelqu'un lui avait dit lorsqu'il a emménagé dans cet immeuble que dix-huit mois plus tard il serait papa et amoureux, il l'aurait traité de cinglé. Et pourtant.

Il se souvient de la toute première fois où il l'a aperçue. Elle rentrait chez elle un soir, les yeux baissés, comme si tout en elle voulait s'excuser d'exister. Il ne sait même pas si ce soir-là elle a entendu le bonsoir qu'il lui a adressé.

Ils se sont croisés ainsi pendant plusieurs semaines, elle rougissant, le pas rapide, lui tentant de capter son regard.

Jusqu'à ce fameux jour où elle a fait un malaise dans le hall. Ce n'est pas comme ça qu'il avait imaginé les choses mais c'était l'occasion. Il ignorait qu'elle finirait par lui vomir dessus en revanche.

Ce jour-là, il avait donné son numéro de téléphone à Nina pour qu'elle le tienne au courant ou qu'elle puisse l'appeler en cas de besoin.

C'est finalement grâce à ce malaise qu'elle a pu lui passer ce coup de fil lors de la naissance de Chloé. Il lui en sera d'ailleurs à jamais reconnaissant.

La Juliette qu'il aime aujourd'hui n'était pas très loin derrière cette apparence de petite fille sage et bien sous tous rapports.

Ce personnage était devenu trop petit pour elle, et depuis bien longtemps. Il aura suffi d'un rien, d'un merci, pour qu'elle s'émancipe. Pour qu'elle se lance dans l'écriture du roman dont elle rêvait, pour qu'elle ose sortir du rang et qu'elle l'assume.

Ce merci lui a permis au fond de faire la connaissance d'une fille attachante, marrante, et un peu délurée.

Franchement ce repas avec ses parents c'était un grand moment. Il en garde un souvenir amusé. Il se dit qu'il a un peu abusé de la situation il est vrai mais c'était tellement drôle de la voir essayer de se débattre pour s'en sortir.

Il a bien vu ce soir-là que cette situation amusait aussi beaucoup son père. Ils sont devenus de bons amis depuis. Il lui fait penser à son beau-père.

Chaque fois qu'ils dînent chez eux, la mère de Juliette lui demande s'il travaille toujours dans l'édition. Elle ne s'en remettra jamais. Acteur dans des films érotiques, il se demande encore comment cette réplique lui est venue.

Le livre que tient Juliette lui échappe des mains, elle ouvre brièvement les yeux et se rendort.

Elle est belle. Comment a-t-elle pu douter d'elle toutes ses années ? Comment Marc a-t-il pu passer à côté ?

Comme à chaque fois qu'il repense à Marc sa mâchoire se crispe. Machinalement il se frotte la main, en souvenir de cette droite qu'il lui a

envoyée. C'était la première fois qu'il frappait quelqu'un. Il n'en était pas très fier, mais ça l'avait soulagé.

Les lumières du babyphone se mettent à clignoter. Chloé se réveille de sa sieste. Il se lève rapidement pour aller la chercher, pour laisser encore à Juliette quelques minutes de sommeil.

À travers les barreaux de son lit, elle le voit arriver et l'accueille avec un grand sourire. C'est une bouffée d'amour à chaque fois. Est-ce qu'un jour il se lassera de leurs sourires, de leurs odeurs, de leur présence ?

- Viens là ma belle ! Et bien dis-moi tu as fait une grosse sieste ! Tu as dormi suffisamment pour que ta maman s'endorme elle aussi. On va essayer de ne pas faire trop de bruit hein.

- Trop tard, je suis réveillée.

Juliette est dans l'embrasement de la porte, le babyphone à la main. Elle sourit.

- C'est moi qui t'ai réveillée ?

- Non ne t'inquiète pas. Tu sais, lorsque je te vois avec Chloé, je me dis que j'ai vraiment beaucoup de chance. Je m'étais préparée à vivre ça toute seule. C'est tellement mieux à deux.

- Tu y penses d'un coup comme ça ?

- Je ne sais pas pourquoi j'y pense. Je te regarde là avec Chloé dans les bras et je me dis que j'ai beaucoup de chance c'est tout. Je ne remerciais jamais assez Nina pour t'avoir appelé le jour de la naissance de Chloé.

- C'est marrant, j'y pensais justement moi aussi pendant que tu dormais et je me suis rappelé que je lui avais donné mon numéro le soir où tu m'as vomi dessus...

- Je suis tellement désolée pour ça... Ah oui ? C'est ce jour-là ? Je me demandais comment elle l'avait eu justement. C'est donc grâce à Chloé en fait. Elle a changé ma vie de bien des manières au final.

- En parlant de Chloé, je sens une odeur suspecte. Je crois qu'il est temps que papa change ta couche ma fille.

-...

- J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas?

- C'est que tu viens de dire papa, et, ma fille... C'est la première fois je crois...

- Je voulais justement te faire la surprise. Je suis allée à la mairie aujourd'hui... Pour me renseigner au sujet de la reconnaissance de Chloé. Je sais bien que je ne suis pas son père mais j'ai envie de l'être, de la même manière que je suis celui de Gaël. Alors si tu es d'accord, si tu en as envie...

- Bien sûr que tu es son père. Et je n'en aurais pas rêvé de meilleur.

Il s'approche d'elle et lui attrape le menton

- Mademoiselle Mallaury, je crois que je vous aime.

Et il l'embrasse.

## REMERCIEMENTS

Ceux qui me connaissent savent à quel point cette page de remerciements est importante pour moi. C'est toujours ce que je lis en premier lorsque je commence un roman.

Et là, maintenant que c'est à moi d'en écrire une, je suis un peu tétanisée. Il y a tellement de personnes à remercier. Et j'ai tellement peur d'en oublier.

Tout d'abord un grand merci à Librinova, et tout particulièrement à Charlotte Allibert. Se lancer dans l'écriture c'est se mettre à nu et c'est aussi un peu se connaître un peu mieux. Je sais aujourd'hui ce qui compte pour moi, ce qui a de l'importance : la bienveillance, l'assurance que l'on croit en moi. Et ça, je l'ai trouvé chez Librinova, je l'ai trouvé avec Charlotte.

Un grand merci Charlotte pour vos mots, pour vos encouragements. Ça compte énormément pour moi.

Merci à Angélique. Je n'oublie pas que c'est toi qui au départ m'a proposé une phrase pour la rubrique de nouvelles sur le blog. Une phrase qui a donné naissance à Juliette. Ni toi ni moi ne nous doutions à ce moment-là que cette Juliette prendrait autant d'importance. Cette phrase tu sais elle vaut aussi pour toi. « Se lancer ou ne pas se lancer »...

Je t'aime ma belle.

Merci à Bénédicte et Amandine qui m'ont relue et qui m'ont sans cesse demandé ce que devenait Juliette et quand j'allais enfin publier la version roman. Les filles, je vous ai déjà dit combien vous comptiez pour moi, je le redis par ici.

Merci à Cédric, alias Monsieur Caillou, qui a accepté d'abandonner le tome 3 de Game of Throne pour lire mon roman. Merci pour ton retour critique structuré et bienveillant.

Merci à Marilyse Trécourt, auteure chez Librinova et j'espère désormais amie.

On se connaît depuis peu mais toi et moi on partage tellement de choses. Nos doutes, nos craintes, nos peurs. Mais aussi l'amour des mots et des histoires. Je suis chanceuse de t'avoir rencontrée. Et j'espère sincèrement que l'on continuera longtemps à se lire et à se relire l'une l'autre. De tous nos échanges concernant Juliette je garde en mémoire cette magnifique phrase « on a beau être 25, on a couché ne prend pas de s ».

Merci à Karine ma collègue adorée. Pour tes encouragements, pour nos échanges, pour tes analyses toujours très justes.

Merci à la Team Juliette sur twitter qui s'est enthousiasmée chaque semaine pour les aventures de Juliette. Oui au départ, il s'agissait d'épisodes chaque vendredi, et grâce à vous c'est aujourd'hui un roman. Si vous n'aviez pas été là pour croire, peut-être encore plus que moi, en ce personnage, elle ne serait sans doute pas là aujourd'hui. Anne, Delphine, Marie, Aurélie, Christelle, Fanny, Christine et pardon pour toutes celles que j'oublie...

Merci à Marie Perarnau. Tu as été la première à lire mes mots. Ce premier billet que j'ai écrit pour l'ouverture du blog. Et par la suite, tu m'as toujours encouragée. Tu sais combien j'admire ta plume. Merci d'être celle que tu es et d'être là pour moi.

Merci à Marie Vareille. Pour tes remarques judicieuses, tes conseils, ton regard de romancière, ta simplicité, ta gentillesse.



Merci à Hélène, Séverine et Emmanuelle. Quelle chance j'ai de vous avoir dans ma vie. Je vous aime infiniment.

Merci à mes parents et à mes frères (qui ne lisent pas mais attention les gars, vous avez intérêt à l'acheter ce roman, c'est quand même le nom de votre sœur qui est sur la couverture). Merci de m'avoir aidée à devenir celle que je suis.

Et surtout, merci à mon homme. Le père de mes deux merveilleux enfants. Celui qui partage ma vie depuis plus de 15 ans.

Quand je dis « si un jour je suis publiée », tu rectifies toujours par « quand tu seras publiée ». Tu crois en moi bien plus que moi, tu es là toujours pour m'encourager, pour me dire de ne pas écouter les autres. Tu deviendrais mauvais lorsque l'on me fait du mal. Je ne serais capable de rien sans toi. Je t'aime. Moi aussi plus que tout.